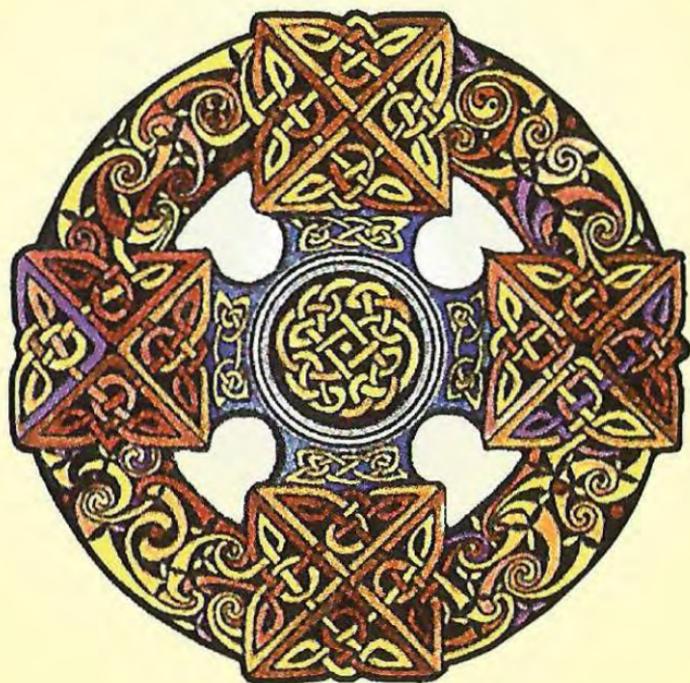


NIGEL PENNICK

Signes & Symboles Secrets



GUY TRÉDANIEL ÉDITEUR

Ouvrages du même auteur traduits en français

Astrologie runique : *L'Espace et le Temps dans la Tradition nordique*, Editions de Janvier, Combronde, 1995

Runes et Magie : *Histoire et Pratiques des anciennes traditions runiques*, L'Originel/Charles Antoni, Paris, 1995

Magie du Nord : *La Magie pratique dans la Tradition nordique*, Pardès, Puiseaux, 1996

© Capall Bann Publishing,
Freshfields, Chieveley, Berks, RG20 8TF

© Guy Trédaniel Éditeur, 1998, pour la traduction française

Tous droits de reproduction, traduction ou adaptation
réservés pour tous pays

ISBN : 2-84445-034-2

- <http://www.tredaniel-courrier.com>

Nigel Pennick

SIGNES & SYMBOLES SECRETS

Traduction Anne-Laure d'Apremont

ÉDITIONS GUY TRÉDANIEL
65, rue Claude-Bernard
75005 PARIS

Remerciements et crédits

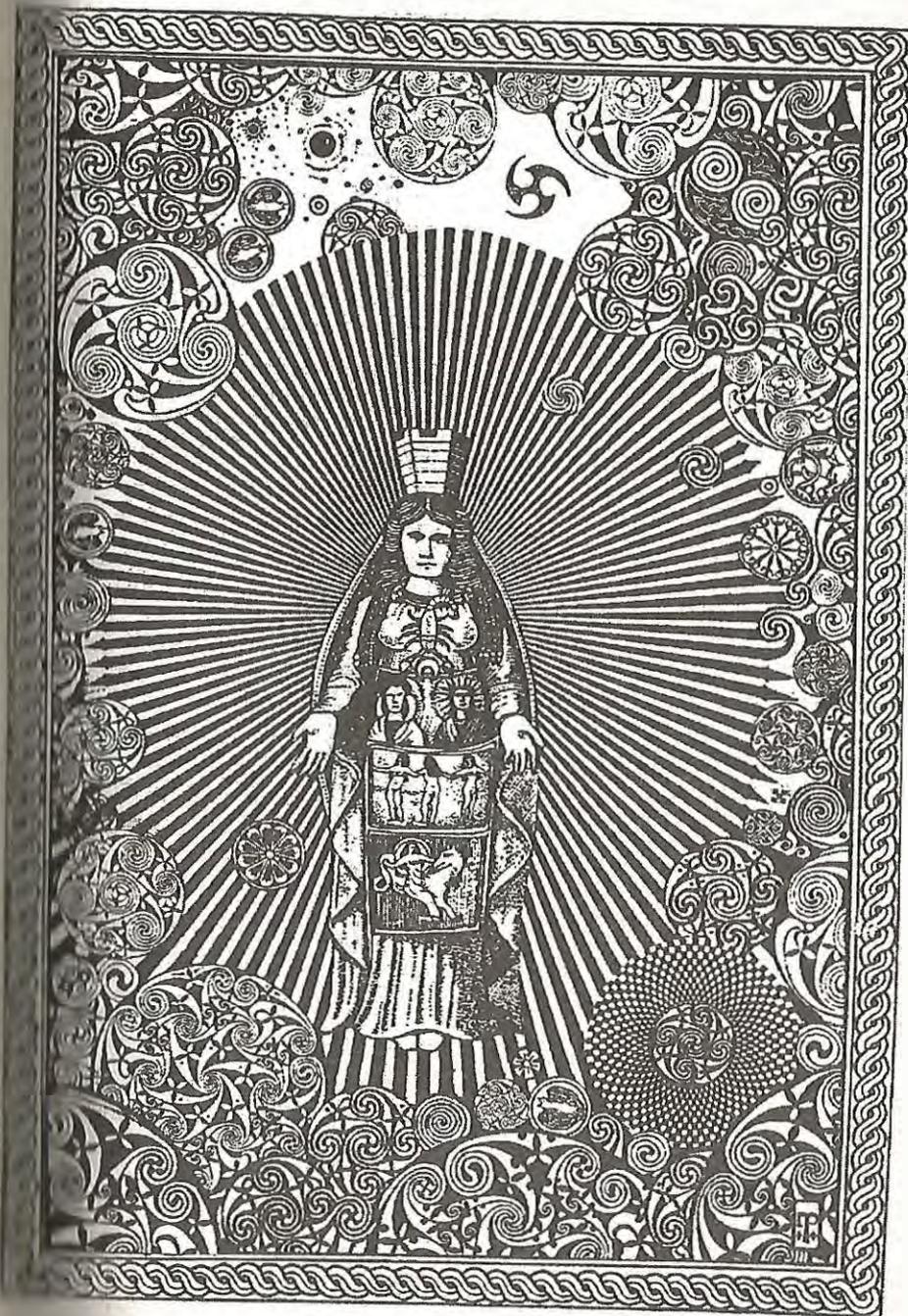
L'auteur souhaite remercier les personnes qui l'ont aidé de différentes manières – tant sciemment qu'inconsciemment – pour la gestation de cet ouvrage : Michael Behrend, Julia & Jon Day, Nigel Jackson, K. Frank Jensen, Prudence Jones, Hans-Martin & Rosemarie Kirschmann, John Michell, feu Colin Murray, Les Randall, Ian Read, Jeff Saward, Jonas Trinkunas, Bob Trubshaw et Helen Woodley. En outre, les personnels de la Cambridge University Library et de la Cambridgeshire Collection, toutes deux sises à Cambridge.

Crédits d'illustrations :

Couverture dessinée par Daryth Bastin

Dessins de Nigel Pennick : frontispice et toutes les illustrations sauf : figs. 3, 4, 7, 10, 11, 12, 15, 17, 22, 23, 32, 33, 34, 40, 41, 44, 49, 53 (sauf la valknut qui est un dessin de Nigel Pennick), 55, qui proviennent de la collection Nideck.

Frontispice : La Grande Déesse, qui est simultanément une image de l'être humain, de l'esprit de terre et du cosmos.



Sommaire

Introduction	9
Chapitre 1 Le corps humain.....	15
Chapitre 2 L'existence humaine, le cosmos et le monde animé	31
Chapitre 3 L'axe cosmique.....	43
Chapitre 4 Le pilier du Centre.....	53
Chapitre 5 L'arbre de Vie.....	59
Chapitre 6 Arbres-croix et mâts de mai	69
Chapitre 7 Le champ de foire symbolique	77
Chapitre 8 Le balai de sorcières.....	87
Chapitre 9 La spirale de l'espace et du temps.....	95
Chapitre 10 La Danse du cheval-jupon.....	113
Chapitre 11 Alphabets, monogrammes sacrés et Croix ...	121
Chapitre 12 Carrefours et croisements	127
Chapitre 13 Le chemin de la Mort : croix et perrons.....	139
Chapitre 14 La Voie du Serpent	149
Chapitre 15 Le Labyrinthe.....	155
Le Labyrinthe classique	157
Le Labyrinthe romain.....	159
Labyrinthes médiévaux	161
Labyrinthes du Verseau.....	167
Chapitre 16 Harmonie, Proportion et Symbolisme divins ...	169
Chapitre 17 Symbolisme médiéval sacré.....	179
Chapitre 18 La méthode paramétrique.....	191
Chapitre 19 Les Symboles de l'Œuvre	197
Chapitre 20 Alchimie : La Tradition révélée.....	213
Chapitre 21 Ecriture : Le Cosmos analysé.....	221
Post-scriptum	249
Bibliographie	253
Index	261

Note du traducteur :

L'auteur, spécialiste du monde nordique, utilise l'adjectif « bardique », pouvant passer pour spécifiquement celtique, y compris dans un contexte nordique, pour désigner les enseignements des poètes et scaldes (les poètes de l'Europe norroise). De la même manière, par « druidique », il caractérise également les enseignements des prêtres et godis (prêtres de l'Europe du Nord).

Introduction

Cet ouvrage traite de la structure du monde en partant d'une perspective humaine. Au cours des siècles, on a déjà essayé à de multiples reprises de considérer l'existence hors de celle-ci avec une optique aussi bien religieuse que scientifique. Mais s'agissant d'êtres humains, il est difficile d'évaluer comment cette objectivité serait passée du mythe à une réalité fiable. En soi, nous possédons des caractéristiques spécifiques à la condition humaine et c'est au travers de ces caractéristiques – uniques sur cette planète au moins – que nous tentons de décrire l'existence. Tel que nous le percevons, il existe dans le monde une multiplicité d'événements, et ce n'est que par l'intermédiaire de nos sens humains et de notre langage interprétatif que nous pouvons nous accorder avec les conditions et l'environnement dans lesquels nous nous trouvons. La perception humaine passe par des symboles que nous saisissons consciemment ou intuitivement autour de nous et en nous. Nous pouvons communiquer avec nos semblables grâce à ces symboles, en les comparant ou en les associant. Ainsi, pour faciliter la communication, nos ancêtres ont développé les langages et les alphabets symboliques qui reflétaient d'une manière interne, les phénomènes externes de l'existence.

Les voies symboliques pour décrire et comprendre le monde s'étendent des conventions linguistiques aux mythes et à la religion. Dans la société traditionnelle, le symbolique et le mythique sont intégrés aux activités de la vie quotidienne : il n'existe pas de séparation entre les nécessités physiques de l'existence et les niveaux plus profonds du monde symbolique. Dans celui-ci, chaque chose, chaque activité, opère à un certain nombre de niveaux, communiquant les uns avec les autres. Ainsi, traditionnellement, la nature physique de la matière avec laquelle nous travaillons à un niveau tangible, exprime aussi certaines réalités symboliques inhérentes, comprises à leur tour, à travers une mythologie explicative, livrée sous une forme poétique ou narrative. Cette conception globalisante ne sépare pas le physique du spirituel ou l'humain du non-humain. Tous les niveaux sont intégrés et l'on obtient une image de la totalité, reflétant l'existence. Le monde symbolique autorise des opinions diverses et variées, un pluralisme permettant lui-même une compréhension nouvelle de situations originales, apportant des solutions créatrices aux problèmes, et de multiples merveilles.

D'un autre côté, l'interprétation littérale s'est avérée trop parcellaire. Malheureusement pour la culture humaine, il s'agit d'une manière facile et inconsciente de se relier au monde devenue, hélas, prédominante au XX^{ème} siècle. En revanche et heureusement, aussi dans ce siècle, conformément à la Loi de l'Unité des

Contraires, le psychologue perspicace Alfred Adler nous offre l'antidote à cette psychose collective en montrant que « Dans l'interprétation littérale repose la folie ». Le littéralisme ¹, la croyance que la description symbolique du monde est une réalité réelle de son plein droit, mène, du côté spirituel au comportement fondamentaliste, et dans le monde matériel à un oubli des implications de nos actions. Si un symbole est pris littéralement, les batailles peuvent alors s'engager, aboutissant tout au long de l'histoire, à la misère humaine.

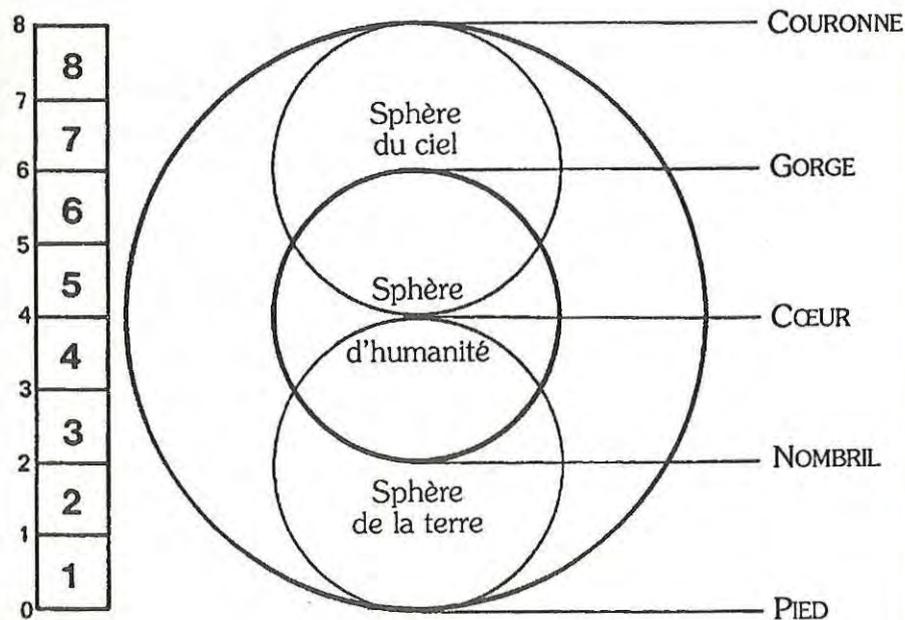
L'esprit du présent ouvrage reste conforme à l'esprit des précédents et ne s'inscrit pas dans une perspective littérale. Il n'est pas fondamentaliste. Il s'inscrit dans la perspective druidique de l'exploration des multiples ramifications de notre compréhension symbolique et humaine du monde, à partir de la civilisation celtique qui décrivait les structures symboliques sur lesquels sont fondés, dans la tradition gréco-romaine, les symboles, sigils ² et signes les plus familiers du principal courant spirituel occidental. C'est seulement en considérant de manière plus approfondie la structure sous-tendant le cosmos symbolique et traditionnel, et en comprenant en partie sa nature que nous pouvons transférer sa sagesse et ses techniques du passé au pré-

¹ Ndt. Nous employons ce néologisme volontairement car il rend mieux la pensée de l'auteur.

² Ndt. Nous laisserons ce terme tel quel tout au long du texte car il s'agit d'un terme propre.

sent. Les fruits amers du littéralisme parsèment l'histoire et il appartient à ceux qui en comprennent la falsification de les rejeter et d'agir conformément à une lucidité pleine et entière. D'après l'ancienne éthique druidique, les trois principaux objectifs consistent, premièrement, à apprendre et rassembler les connaissances ; deuxièmement, à les transmettre ; tandis que le troisième cherche la paix et la fin de tous les maux. L'exécution du troisième objectif est le but des deux précédents. Ce livre est offert aux lecteurs dans cet esprit « car faire le contraire de ces choses n'est pas habituel pour un barde ou pour le devenir ».

NIGEL CAMPBELL PENNICK, Bar Hill,
Solstice d'été 1995 EC.



Chapitre 1

Le corps humain

D'après les considérations les plus anciennes, l'homme par sa constitution, reflète au sein du schéma global, le cosmos. C'est dans la célèbre maxime attribuée à Hermès Trismégiste, le fondateur de l'alchimie, que cette idée s'exprime le mieux : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ». Sous une autre forme, plus complète, dans la *Tabula Smaragdina* (La Table d'Emeraude d'Hermès Trismégiste), la maxime est restituée ainsi : « Ce qui existe dans le plus grand monde (le macrocosme) est parfaitement reflété dans le monde le plus petit (le microcosme) », de telle manière que les merveilles du Un sont représentées. Le macrocosme, le plus grand monde, incarne le cosmos le plus large, ou

Figure 1. Ce diagramme illustre le lien spirituel symbolique entre l'être humain, l'espace et le nombre.

Géométriquement, il possède huit parties qui reflètent, entre autres choses, l'ogdoade, la nature octopartite de l'existence, perçue par les anciens sages égyptiens, la semaine archaïque indo-européenne à huit jours et le pilier/axe cosmique à sept encoches du chamane ostyak. L'être humain droit forme le lien entre les cieux au-dessus de lui et la terre en-dessous. L'illustration du grand dieu Pan (fig. 40) présente un concept apparenté qui montre le corps unifiant ce qui est en-dessous et ce qui est au-dessus.

(pour ceux qui croient à la théorie de l'univers), l'univers ; tandis que l'être humain incarne le monde le plus petit. Ceci fonctionne à deux niveaux. La conscience humaine étant pour nous la seule mesure de l'existence, nous pouvons admettre seulement les éléments du cosmos qui se reflètent dans l'expérience humaine. À son tour, cette expérience est totalement reliée à notre constitution physique et mentale. Ainsi, on peut décrire certains aspects de l'existence en termes de corps humain et d'expériences lui afférent.

Jusqu'à l'avènement de la science moderne au XVIII^{ème} siècle, chaque branche de la philosophie et de la religion reconnaissait cette relation de l'humain au cosmos. C'est le principe fondamental qui sous-tend la médecine traditionnelle, l'alchimie, la magie et la religion. Païen d'origine, le « Père de l'Église », Augustin d'Hippone, reconnaissait cette tradition hermétique et l'incorpora dans l'orthodoxie chrétienne en écrivant : « Dieu plaça donc sur terre l'homme qu'Il avait créé, comme si c'était un autre monde, le grand monde dans le petit. » À la suite d'Augustin, Grégoire de Nazianze établit : « chaque créature, tant le ciel que la terre, est en l'homme », et Zanchius, dans son *De Opera Dei*, (Des œuvres de Dieu) affirme que « Le corps de l'homme est l'image du monde, et il est donc appelé microcosme (*microcosmus*) ». Deux poèmes sont attribués au barde gallois, Taliesin : *Canu y Byd Mawr* (*Le Grand Monde*) et *Cany y Byd bychan* (*Le Petit Monde*). Ils équivalent dans le monde celtique à la

maxime hermétique. « Je suis venu du Grand Monde », dit le Barde à son disciple, « ayant mon commencement en Annwn ». « Je suis dans le Petit Monde... et maintenant je suis un homme... ». Un millénaire plus tard, dans sa *Philosophie occulte*, le mage allemand Heinrich Cornelius Agrippa von Nettesheim (1486-1535), expliquait, « Dieu créa aussi l'Homme d'après Sa propre image ; car de même que le monde est une image de Dieu, l'homme est donc l'image du monde. » Dans la même période, le barde gallois révérend Iorweth Vynglwyd (1460-1500) écrivait : « Dit le bardisme révérend, un petit Monde est l'homme dans sa vigueur, sous la lumière. »

D'après les enseignements cosmologiques bardiques du druidisme gallois, qui sont la continuation ininterrompue de la tradition hermétique occidentale, chacun des éléments de l'existence se reflète dans la constitution de l'être humain. Appartenant à la *Philosophia Perennis*, les descriptions bardiques comprennent souvent des aspects similaires à ceux de la théologie chrétienne. Puisque toutes les religions émanent de l'intérieur de la psyché humaine en tant qu'interprétation des faits intangibles de l'existence, au niveau le plus profond, ils surgissent des mêmes racines et contiennent le même noyau. Les enseignements bardiques sont progressifs : ils décrivent d'abord les éléments qui composent le cosmos ; puis ils démontrent la relation entre le cosmos, l'être humain et le divin.

Le texte bardique, *Trioedd Barddas*³, *A Elwir Trioedd Ionabwy* (*Les Triades du Bardisme, Appelée les Triades de Ionabwy*) contient un passage *Yr Elfyddennau* (*Les Éléments*), qui décrit la structure symbolique de l'existence : « Il y a trois principes originaux qui sont les trois éléments primaires : le premier, *calas*, d'où émane toute solidité, qui durcit tout ce qui entre en contact avec lui, et d'où vient toute structure physique ; le second, l'eau [fluidité], de laquelle découle toute fraîcheur et malléabilité, rafraîchit et amollit tout ce qu'on mélange avec elle ; elle produit l'humidité et les changements physiques ; le troisième, *nwyvre*, duquel la vie découle, rendant vivant tout ce qu'on lui associe, dans la mesure où ses propriétés et capacités le lui permettent. »

« D'autres enseignants et sages », cités dans le *Barddas* enseignaient qu'il y a cinq éléments : *calas*, eau, air, feu et *nwyvre*. Il apparaît que le système à trois éléments est le plus ancien des deux, car il conserve la vision triadique de l'existence de l'ancienne spiritualité celtique. Il semble que la tradition bardique ultérieure fût capable de créer une synthèse du système celtique tripartite et des quatre éléments de la cosmologie symbolique hermétique. L'enseignement bardique était

³ Ndt. Ce texte émane de l'un des fondateurs du druidisme, Iolo Morganwg, pseudonyme de Edward Williams, né en 1747. Il compila la tradition bardique du Pays de Galles, contrée de ses origines. Pour plus de détails, consulter *Les Druides, les sociétés initiatiques contemporaines*, Michel Raoult, ed. du Rocher, 1997.

donc compris dans le texte suivant : « Il existe cinq éléments : la terre qui est *calas* ; la fluidité qui est l'eau et la fraîcheur ; l'air d'où provient chaque souffle, voix, et discours ; le feu dont découlent toute chaleur et lumière ; et *nwyvre* dont procèdent toute vie, intelligence, connaissance, et pouvoir de la volonté et du désir. »

D'après le *Trioeld Doethineb* (*Les Triades de la Sagesse*), « *Manred*, la forme originelle de tous les matériaux ou de tous les constituants, c'est-à-dire, les éléments, dont quatre sur cinq étaient sans vie : *calas*, fluidité, souffle et feu jusqu'à ce que Dieu les anime en prononçant Son Nom et qu'ils deviennent vivants, se manifestant par une chanson triomphale. *Nwyvre* que le paganisme contemporain considère comme une "force" indépendante, est ici symbolisée comme une manifestation du Créateur. « C'est en *nwyvre* que Dieu existe. », un autre texte nous rapporte « aussi bien que chaque âme qui vient de Lui ». De même, dans l'ouvrage bardique de John Bradford⁴, *Brith Y Coed*, le texte *Wythh Defnyd Dyn* (*Les huit matériaux de l'homme*) démontre l'unité de l'homme avec le divin : « 1. De la terre vient la chair ; 2. De l'eau, le sang ; 3. De l'air, le souffle ; 4. Du *calas* [solidité], les os ; 5. Du sel, sa sensation ; 6. Du soleil ou du feu, son agitation [mouvement] ; 7. De la vérité, sa compréhension ; 8. De la Sainte Apparition [*Yspryd Glân*], c'est-à-dire Dieu, son âme ou vie. »

⁴ Ndt. Il fut le professeur de Iolo Morganwg et initia parmi d'autres la renaissance du druidisme.

Le texte bardique intitulé *Athronddysg Y Bardd Gas O'r Gadair*, (*La Philosophie du Barde bleu de la Chaise*) relie les parties du corps humains à nos pouvoirs et à nos émotions :

« Derrière le front, se trouve l'intellect ;
Dans la nuque, la mémoire ;
Dans la tête, la discrétion ;
Dans la compréhension, la mémoire et la discrétion rassemblées, se trouve la raison ;
Dans les poumons, se trouve le souffle ;
Dans la poitrine, le désir ;
Dans le foi, la chaleur ;
Dans les veines, le sang ;
Dans la bile, la colère ;
Dans la rate, la joie ;
Dans le cœur, l'amour ;
Et dans tous ceux-ci, l'affection ;
Dans l'affection, se trouve l'âme ;
Dans l'âme, l'esprit ;
Dans l'esprit, la foi ;
Dans la foi, le Fils de Dieu ;
Dans le fils de Dieu, la vie impérissable ;
Dans la vie impérissable est Gwynvyd sans fin.

Et béni soit celui qui exerce correctement les facultés dont Dieu l'a doté dans le but d'atteindre Gwynvyd pour l'éternité. Amen. Tel est le dit du Barde bleu de la Chaise ! »

A un autre niveau, le système de correspondances reflète une perception symbolique des travaux internes du temps et de l'espace. Ainsi, par exemple, certaines

parties du corps humain reflètent certains types d'expérience, classés sous la forme des signes du zodiaque ; de même, les caractéristiques d'un territoire reflètent certaines particularités humaines. On peut trouver des correspondances semblables dans le royaume minéral, végétal et animal. Toute architecture humaine se rapportant aux gens en tant qu'êtres vivants, reflète certains aspects du corps humain. La structure de l'édifice en est l'incarnation exotérique tandis que l'ésotérisme est inhérent aux proportions et mesures que tous les architectes, suivant encore les canons de la tradition, emploient comme principes régissant leurs structures. Dans ces principes, d'après la maxime de Protagoras (VI^{ème} siècle AEC), « L'homme est la mesure de toute chose ; des choses incarnées telles qu'elles existent et des non-entités telles qu'elles n'existent pas. »

L'influence des figures zodiacales sur le corps humain est une part fondamentale du lore ésotérique traditionnel européen. D'après ce système, peut-être formalisé dans l'ancienne Babylone, la tête, comprenant la vue et l'ouïe, est gouvernée par les pouvoirs du Bélier, tandis que le cou, la gorge, et la voix sont régis par les pouvoirs du Taureau. Les deux bras et les deux mains sont gouvernés par les Gémeaux, tandis que le Cancer régite les seins et les poumons, le Lion, le cœur, la Vierge est liée aux intestins tandis que la Balance contrôle les reins et le plexus solaire. Les organes génitaux sont sous la gouverne du Scorpion et la puissance musculaire du Sagittaire se reflète dans les cuisses. Le Capricorne régite les genoux, le Verseau, les jambes et

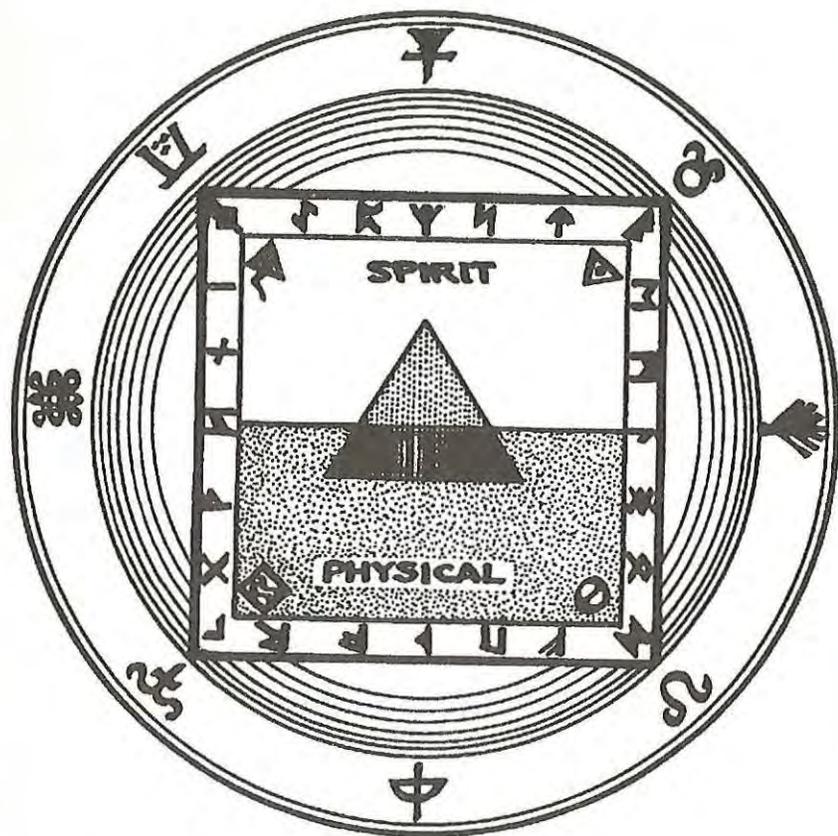
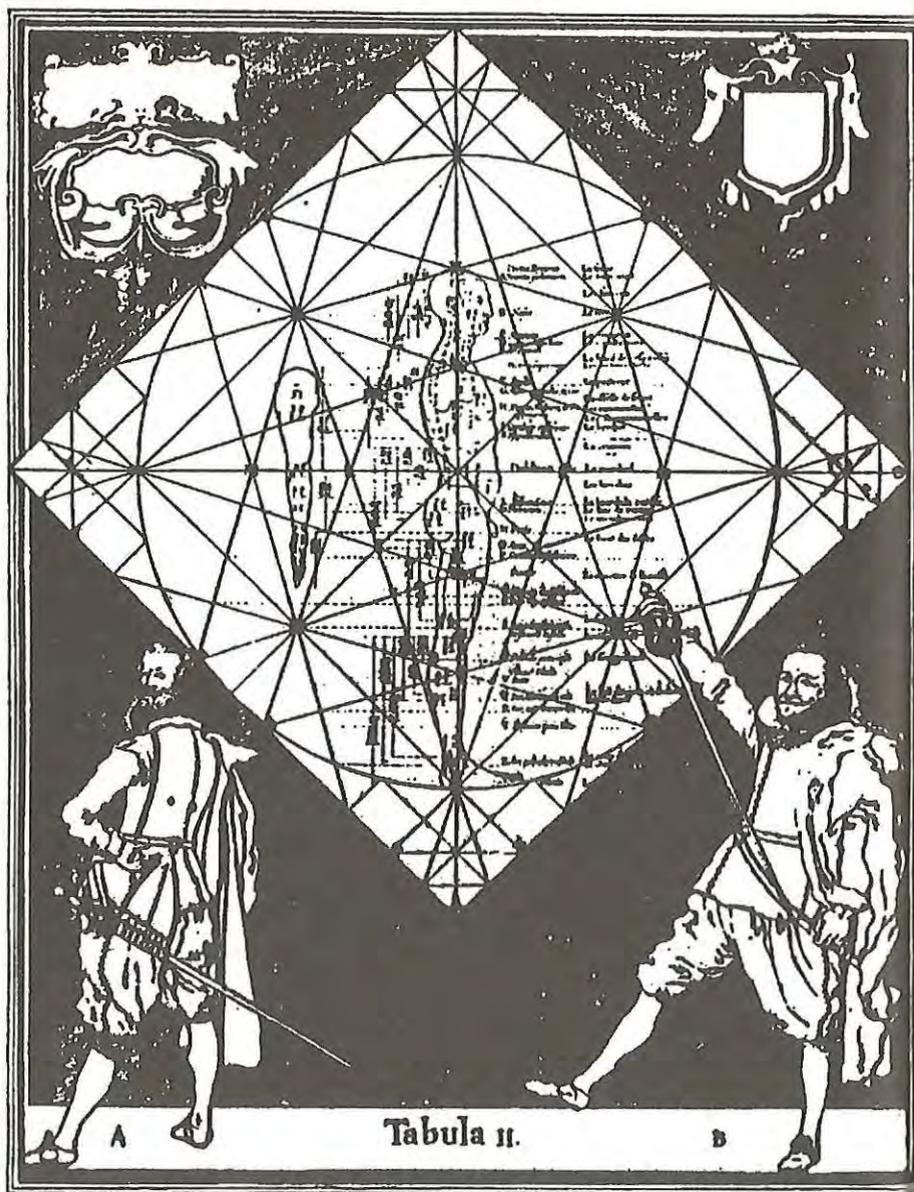


Figure 2. Ce diagramme montre le cosmos tel qu'il est conçu dans le Système spirituel elfique anglais, relié au cercle des runes, aux quatre éléments, aux quatre directions et aux huit fêtes de l'année.

les chevilles et le Poisson les pieds, dont l'emprunte ressemble d'ailleurs à un poisson. L'attribution traditionnelle des parties du corps humain aux signes zodiacaux correspondant démontre parfaitement la maxime d'Hermès Trismégiste. Considéré comme une forme de taxonomie traditionnelle, ce système de correspondances représente la pensée traditionnelle, immédiatement symbolique et descriptive et dont chaque aspect renferme une grande signification. On peut classer de même, les différentes parties et aspects du corps humain en fonction des qualités et vertus d'autres systèmes mantiques, telles que les runes individuelles ou les seize figures de la géomancie divinatoire. (Pour de plus amples détails, consulter *The Oracle Geomancy* du même auteur, Capall Bann, 1995).

Ce reflet du corps humain dans les cieux, au-dessus, existe également dans la terre, en dessous. Certaines formes du corps humain sont souvent perceptibles dans les dessins formés par un paysage. En Irlande, par exemple, des monts tels que les Mamelons d'Anu, sont nommés comme les seins de la déesse locale de la terre. Les structures humaines sont inhérentes aux noms mêmes des paysages, par exemple, les "langues de terre"⁵ ou promontoires reflètent la vision humaine des structures terrestres. On trouve encore maints exemples car il s'agit d'un principe

⁵ Ndt. L'auteur emploie "necks of lands" pour presqu'île, nous avons donc choisi de rendre l'image par "langue de terre", et "headlands" que nous avons traduit par promontoire car il n'existe pas d'équivalent imagé.



général. Une description complète des aspects anthropomorphiques du paysage dans la tradition celtique se trouve dans l'ouvrage *Celtic Sacred Landscapes* du présent auteur (Thames et Hudson, 1996).

A l'ouest, l'activité physique sous la forme des arts martiaux comporte une dimension ésotérique significative. La relation entre les proportions du corps et les styles de lutte est implicite dans les anciennes représentations grecques du combat. À la renaissance, l'application des proportions géométriques ésotériques du corps humain aux arts martiaux ont entraîné un grand bond en avant de la technique. Les travaux du seizième siècle sur le combat à l'épée du philosophe, mathématicien et architecte Camillo Agrippa et des maîtres espagnols Jeronimo Carranza et Luis Panhero ont raffiné l'art en accord avec les principes mystiques. Cependant, le plus grand maître ésotérique de l'escrime était Gérard Thibault qui, ayant étudié l'art conformément aux principes occultes classiques, vainquit tous les maîtres reconnus lors des compétitions publiques.

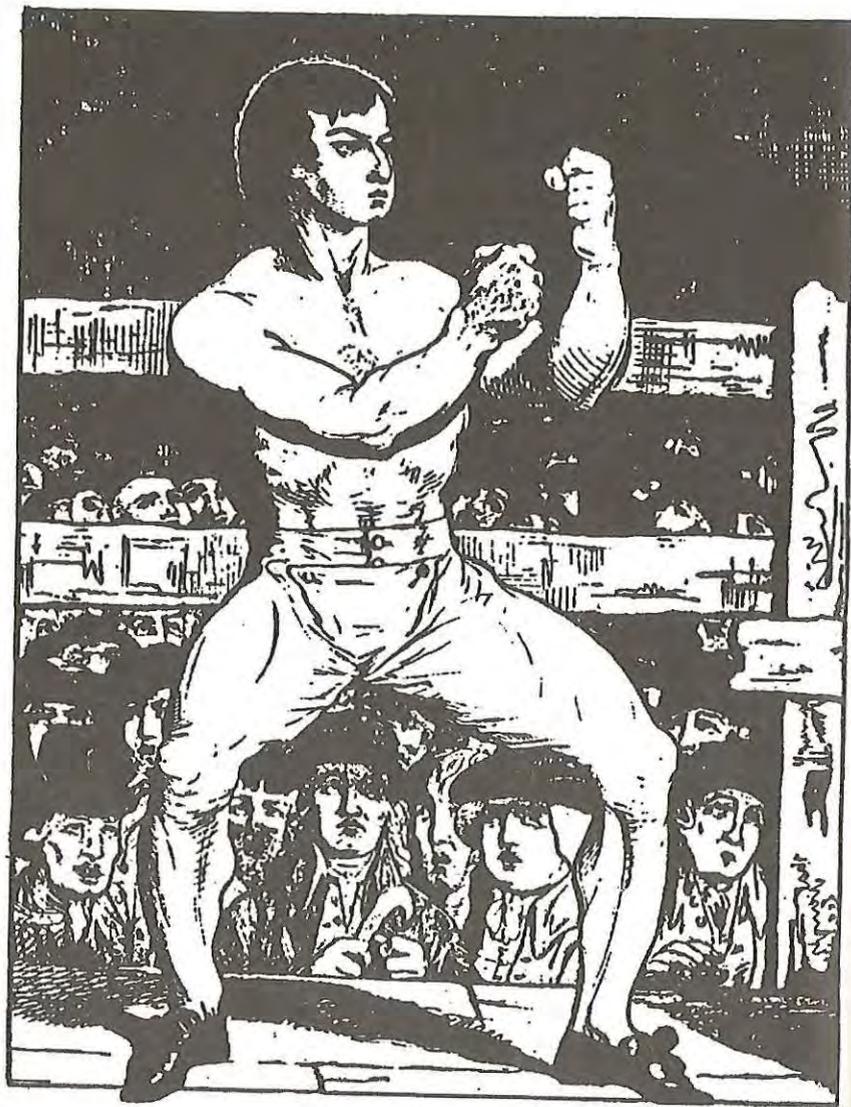
Figure 3. Diagramme de Gérard Thibault (1628) montrant la géométrie du corps humain, relié à l'art martial du combat à l'épée. La géométrie spirituelle du corps humain, enseignée par les philosophes païens de l'Antiquité, d'après la maxime hermétique, « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », est directement reliée par le maître breton (escrimeur) Thibault aux mouvements de l'escrime, qui eux-mêmes reflètent et utilisent les pouvoirs des quatre éléments et les vertus des sept planètes astrologiques.

L'ouvrage de Thibault, *L'Académie de l'Espée* (1628), dont la production prit quinze années, montre comment le corps humain est un microcosme : « L'homme est le plus parfait et le plus excellent de toutes les créatures du monde. En lui, on peut voir entre autres indications de la divine sagesse, dans sa globalité et dans ses parties principales, une réflexion tellement subtile de l'univers entier que les anciens philosophes l'ont nommé de droit *Microcosme*, c'est-à-dire, "le petit monde". Car outre la dignité de son âme, qui est infiniment supérieure à toute chose périssable, son corps contient le modèle, non seulement de ce que l'on peut voir sur terre, mais aussi, de tout ce qui se trouve dans le ciel lui-même, les reproduisant avec une harmonie tellement délicate, belle et complète, avec une correspondance tellement précise en nombre, mesure et poids qu'il est miraculeusement relié aux qualités des quatre éléments et aux influences planétaires. On ne peut rien trouver de tel à aucun autre endroit. »

Lorsque quelqu'un combat en accord avec les principes internes qui sous-tendent la structure et le mouvement du corps humain, les principes de l'harmonie divine assureront que tout est en ordre. Dans le système de Thibault, le duelliste emploie une rapière d'une taille parfaitement reliée à la géométrie de son corps et il combat sur un sol où l'on a projeté des motifs géométriques conceptuels. L'aspect important des principes de Gérard Thibault est qu'ils ont été vérifiés lors de mises à l'épreuve sans merci et qu'ils se sont

avérés le moyen le plus sûr de gagner. Le célèbre escrimeur et occultiste Cyrano de Bergerac a utilisé des principes similaires. L'escrimeur, combattant au gourdin et boxeur James Figg, reconnu en 1719 comme le premier champion britannique de boxe poids lourd, a transmis ces principes à un autre grand art martial, la boxe. Développé par Jack Broughton qui en formula les règles en 1734, Daniel Mendoza l'affina en 1794. Ainsi, l'art martial et occidental de la boxe, finalement formalisé par le Marquis de Queensberry, est une incarnation contemporaine des traditions sportives de l'ancien monde, fondées sur les principes spirituels reliant l'individu au cosmos.

Puisque nous percevons chaque aspect de l'existence à travers nos sens et leur extension technologique, il est clair que ces idées abstraites comprises comme les "lois" de la Nature sont aussi des extensions ou des projections de l'être humain. Les scientifiques et les prêtres affirment fréquemment que leurs hypothèses favorites sont, d'une certaine manière, des "lois" éternelles et immuables, plutôt que des spéculations plus ou moins rationnelles s'appuyant sur la tradition, l'observation et la déduction. La considération de ces opinions comme des "lois" comportant une vérité hors du royaume humain, conduit inévitablement à un conflit entre les différents protagonistes qui prennent les suggestions autres que les leurs comme une opposition. S'éloignant de toute lucidité, ils présentent leurs opinions comme une vérité objective tandis qu'ils méprisent les autres en les estimant erronées. Cette attitude



dualiste tend à élever l'hypothèse au rang de dogme, puis d'orthodoxie, hypothèse transformée en spectacle. Puis le dernier ressort est de défendre sa position avec violence, ce qui peut amener à l'offensive et à la persécution de ceux qui ne sont pas d'accord.

Mais tout cela est inutile. Ceux qui établissent des systèmes d'une orthodoxie inflexible, refusent de reconnaître qu'essentiellement, toute connaissance est incomplète, que le cosmos est pluraliste et que toute chose comprend un taux d'échec intrinsèque. Il vaut mieux considérer ces "lois de la Nature" comme des hypothèses nous permettant de traiter ces phénomènes dans des circonstances limitées et circonscrites. Elles sont essentiellement un flot continu, agissant de diverses manières, à différents niveaux simultanément. Dans ses méditations, l'empereur stoïcien Marc Aurèle (121- 180 EC) écrivait :

« Une chose se précipite dans l'existence, une autre se jette hors d'elle. Même au moment où quelque chose est dans le processus du devenir, une partie d'elle a déjà cessé d'exister. La structure du cosmos est en renouvellement constant par le flot et le changement, de même qu'un flot temporel incessant renouvelle l'apparence de l'éternité. Dans une rivière coulant ainsi, où l'on ne peut poser son pied fermement nulle part, com-

Figure 4. Daniel Mendoza, le champion d'Angleterre de boxe, qui, dans la tradition classique occidentale, révolutionna, en 1794, la technique de l'art martial européen à la base des autres, tout en maintenant l'esprit des temps anciens.

ment peut-on évaluer le passé parmi les diverses choses qui courent à toute allure ? Cela reviendrait au même que se prendre d'affection pour un moineau s'envolant alors qu'il disparaît de la vue. »

Aussi, les correspondances perçues, sur lesquelles reposent les fondements du langage, et de ce fait, la perception humaine de l'existence, sont souvent rejetés par les littéralistes comme fantaisistes ou stupides. Naturellement, seul un littéraliste prétendrait, par exemple, qu'une colline en forme de sein est réellement le sein de la Terre-Mère, et agirait en fonction de cela. Pareillement, croire qu'un nuage en forme de main est véritablement le doigt de Dieu pointant vers les péchés de l'humanité n'est rien de plus qu'une fantaisie littéraliste. Cependant, quand nous prenons ces éléments sur un plan symbolique, cela peut nous aider à reconnaître le monde plus grand dans lequel nous existons. Mais si on rejette le symbolisme de ces ressemblances en le jugeant insignifiant, le littéralisme est poussé trop loin. La capacité d'établir des ressemblances entre des caractéristiques, ou des événements, est une qualité fondamentale de l'être humain. Ceux qui prétextent une absence de signification pour la rejeter, dévalorisent finalement notre nature intérieure en la rendant dénuée de sens. Après cette évolution, le cosmos est dénaturé et dévalué à nos yeux, qui sont les seuls yeux nous permettant de percevoir l'existence.

Chapitre 2

L'existence humaine, le cosmos et le monde animé⁶

Le mot grec « Cosmos » signifie le juste ordonnancement du monde dans sa multiplicité. C'est l'arrangement esthétique, polyvalent et polythéiste des phénomènes de l'existence. L'ordre juste signifie l'action harmonieuse de toute chose et signe l'harmonie divine. La maxime de la Grande Déesse, *Ordo Ab Chao* (l'ordre né du chaos), énoncée dans la terminologie moderne, exprime l'idée que le cosmos est un système auto-régulateur qui, dans un état d'équilibre, a produit la vie et la conscience. La conception spirituelle du Cosmos mène beaucoup plus loin que la représentation étroite, réductionniste de "l'Univers", qui vient des mots *Unus-versus*, signifiant « chaque chose faisant cercle autour d'un point », ou, par réduction « transformée en une ». Quand nous utilisons le mot Univers pour décrire l'être, alors le concept réel que nous utili-

⁶ Ndt. Nous avons traduit ici le terme "ensouled", c'est-à-dire, "auquel on a insufflé une âme".

sons nie la pluralité essentielle de l'existence⁷. "L'Univers" est essentiellement dualiste, il présente l'existence de l'être en opposition au chaos, perçu comme le désordre, le mouvement et le bouleversement. Mais, comme de récents développements dans les mathématiques du Chaos l'ont montré, l'ordre naît du chaos et non en s'opposant mystérieusement à celui-ci.

La place de l'être humain dans le cosmos, tant dans l'espace que dans le temps, est largement reliée à la structure de son corps. Physiquement, nous sommes des êtres bilatéralement symétriques, avec un front et un dos, un côté droit et un côté gauche, et, naturellement, nous envisageons le monde en fonction de ces directions. Que nous reconnaissons ou non consciemment cette perception, elle est innée dans notre constitution. Elle affecte fondamentalement notre interprétation de la nature de la réalité. Chaque expression humaine et chaque objet sont finalement rattachés à cette structure. La division naturelle du champ perçu autour de nos corps est représenté de manière mythique dans le concept du corps humain en tant que temple des dieux.

Dans la Tradition nordique, cette image apparaît dans le mythe du géant androgyne primordial Ymir, dont le corps est démembré et distribué pour former le

⁷ Ndt. C'est pour cela que beaucoup de partisans ou de théoriciens des religions traditionnelles aujourd'hui utilisent plutôt les termes "multivers" ou "multiversel" pour exprimer le caractère polymorphe de ce que l'on appelle ordinairement "univers".

monde archétypal. Cette perception sous-tend l'occultisme occidental classique, tel que l'exprime la maxime hermétique, « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », qui dénote les correspondances entre le monde extérieur de l'existence externe et le monde intérieur de la conscience humaine. Puisque toute notre expérience de la réalité ne passe qu'à travers nos sens, notre compréhension du monde est totalement colorée par cette réalité structurelle. C'est cette réalité qui demeure au sein de la culture humaine. L'écriture, les symboles, l'art et l'architecture, la technologie et la lutte sont tous structurés d'après la nature et les besoins du corps humain.

La division du monde en quatre et sa subdivision en huit directions connues sous le nom de *airts* dérive directement de la structure du corps humain et de son interaction avec la structure physique et les processus de la planète sur laquelle nous évoluons et vivons. Au centre de cette division en quatre se trouve l'individu, la source, le germe, et l'origine, l'ombilic, le point restant à partir duquel chacun de nous se développe comme un embryon à l'intérieur de notre mère.

On connaît l'ombilic des sites par sa terminologie géomantique et grecque, *omphalos*. Cette terminologie considérant le point central comme un ombilic reprend le thème du géant mort au cours de la création du monde où chaque partie de l'être humain trouve une structure correspondante dans le monde. Chez les êtres humains, l'ombilic est le vestige du cordon ombilical qui reliait le bébé au placenta dans l'utérus de sa mère



avant sa naissance. L'*omphalos* relie le monde matériel par un axe cosmique au monde supérieur, créateur et génératif, ainsi qu'à son opposé complémentaire, le monde inférieur, dégénératif ou destructeur.

Ce modèle d'un centre dans ce monde, relié par un axe au monde supérieur au-dessus et au monde inférieur en-dessous, sert de fondement à la cosmologie sacrée traditionnelle. Il existe de par le monde dans des contextes culturels différents. Telle est, en Europe centrale et en Europe du nord, la structure des systèmes religieux des peuples celtiques, germaniques et baltes. Les artefacts traditionnels de la disposition géomantique, dans les sites ruraux ou urbains, reflètent naturellement cet axe cosmique. C'est la structure stable de la société sans laquelle règnent le chaos et la désintégration.

La détermination d'un centre cosmique si puissant, et tellement important aussi bien en termes psychologiques que sociaux, était la tâche majeure incombant à l'augure ou localisateur, les géomanciens de l'ancienne Europe et bien des contes relatent ces quêtes ardues. Puisque l'esprit de l'individu est centré dans le corps physique et puisque ce corps doit occuper une position dans l'espace, on percevait l'*anima loci* du lieu à un endroit spécifique, l'*omphalos* ou ombilic local. De même qu'on peut concevoir l'esprit de l'individu à

Figure 5. Le tueur de dragon sur un cheval dont la lance accomplit l'acte géomantique, créant une image de l'axe cosmique vertical, reliant la terre au ciel.
(d'après Albrecht Dürer)

la fois séparément de l'étincelle divine ou lui appartenant, l'esprit d'un lieu est séparé en tant que centre local et identique au point central primordial. Tel est le mystère de la relation entre le microcosme et le macrocosme, « Ce qui en haut est comme ce qui est en bas. » L'ombilic de la terre symbolise le point fixe que l'on peut atteindre par d'autres états de conscience et l'évolution spirituelle, après des efforts personnels ou une désignation divine. Le mythe de la mort du dragon, dans les histoires d'êtres lumineux comme les héros païens Cadmos, Siegfried et Beowulf et dans la mythologie chrétienne, des Saints tels que Beatus, Georges, Léonard, Marthe et Michel, et des chevaliers comme Lord Lambton, renferme la découverte d'endroits de pouvoir symboliques, sa définition et l'acte géomantique.

D'après le symbolisme géomantique, à un instant déterminé, quand les forces étaient le plus malléables et les énergies le mieux maîtrisées, le localisateur devait jeter un piton ou un bâton, peut-être une lance ou une épée dans la terre lors du moment culminant de la cérémonie de fondation. On devait prendre en compte de nombreux facteurs pour déterminer le meilleur moment de l'acte géomantique. Ils dépendaient des coutumes locales, des principes astrologiques d'élection et d'autres méthodes plus ésotériques. On prenait grand soin dans leur application pour en assurer l'efficacité car l'opération ne pouvait avoir lieu qu'une seule fois et une erreur ne pouvait s'effacer. Il semble que le trou fait à l'endroit optimal, serve à fixer des énergies

fluctuantes et à les rendre permanentes, sur un lieu accessible. Certains sourciers affirment que de tels lieux sont immuablement des sources aveugles. Dans leur terminologie, une source aveugle est un endroit où l'eau souterraine apparaît à la surface comme s'il s'agissait d'une source. Mais au lieu d'émerger de la terre comme un flot, l'eau s'éloigne quelque part sous terre. Pour un sourcier cependant, l'effet d'une source aveugle sur les baguettes divinatoires est similaire à celle produite par une source normale et c'est pourquoi, on considère un tel endroit comme un lieu de pouvoir.

Il est possible que l'acte géomantique agisse de telle manière qu'il crée accidentellement une source aveugle virtuelle pour un radiesthésiste ou un sourcier. Quelques soient les tenants et les aboutissants de la technique géomantique occidentale et ses différentes écoles, chaque mythe de la mort du dragon présente le résultat de ces actions comme le triomphe de l'ordre sur le chaos, l'imposition de l'ordre humain sur une nature disposée au hasard et dangereuse. Cet acte est souvent accompli comme une sorte d'auto-défense en réponse à quelque chose qui détruit la vie humaine. Le mythe classique de Saint Georges en est un exemple. Parfois, comme dans la légende de Lambton Worm, la rupture produite par des énergies débridées résulte d'une interférence humaine mais généralement, les forces du dragon étaient apparues spontanément, nécessitant un remède drastique.



Maintes représentations de l'acte géomantique montrent le héros ou l'héroïne transperçant le dragon avec un pieu, une épée ou une lance, laquelle passe par la tête pour le ou la planter dans le sol. Les fonts baptismaux et médiévaux de l'église d'Avebury dans le Wiltshire montre ainsi la crose de l'évêque abattant le reptile. La célèbre peinture de Paolo Ucello à la National Gallery de Londres dans laquelle le dragon est malmené par un Saint Georges en selle, le montre attaché sans fermeté à une laisse par une vierge que le chevalier soustrait ostensiblement à ses griffes. La décapitation du dragon reflète l'importance du mystère occidental de Pendragon (tête du dragon).

Ce concept mystique est présent à maints endroits, plus notablement dans l'épithète du père d'Arthur, Uther Pendragon, le haut roi de Grande-Bretagne. Dans la Tradition nordique, la royauté spirituelle et symbolique, la force et la santé du monarque en tant que chef de la nation est indissociable de celle de la terre. Quand il est fort et digne, le pays s'épanouit dans l'unité, la paix, la fécondité et la prospérité.

Figure 6. « Wie Oben, so Unten », « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. », exprimé d'après le système runique ariosophique qui a exercé une grande influence en Allemagne au vingtième siècle. Les dix-huit runes enseignées par le mystique autrichien Guido von List, entourent le triskel archétypal qui divise le cercle en trois sections, représentant respectivement, le Monde du plus haut, le Monde de l'Egal et le Monde du Troisième, les trois étant ceux qui, dans la *Gylfagynning*, donnent à Gylfi, la connaissance de l'histoire et de la structure du monde.

Quand il est faible ou indigne, le pays sombre dans le crime, les luttes de faction, la cupidité et la pauvreté. De même si l'on ne reconnaît plus ces aspects magiques de la royauté, la désintégration se produit.

La légende médiévale de la dévastation du pays de Logres est liée directement à la destruction provoquée par un roi indigne, se préoccupant seulement de sa croissance et de l'accumulation de richesses pour la satisfaction de sa cupidité personnelle, qui, renforcée par ses courtisans et chevaliers, conduit inévitablement à la chute du pays. Lorsqu'Arthur retire symboliquement l'épée de la pierre pour affirmer son droit à régner sur la Grande-Bretagne, il s'agit de l'acte géomantique inversé. En retirant l'épée, Arthur libère la puissance du dragon que le roi peut contrôler comme Pendragon lui-même. Les victoires militaires d'Arthur sur l'envahisseur saxon remportées à l'aide d'une cavalerie mobile et non d'une défense centrée et statique, ne sont pas dues au hasard. Au même moment que l'épée, Arthur extrayait la tête de Bendigaidvrân (Bran le Béni) de Bryn Gwyn. En anglais, on appelle aussi ce mont le Mont Blanc. Depuis des temps immémoriaux, il était le mont sacré de la Cité de Londres où se tient maintenant la Tour Blanche de Gundulph, dans la Tour de Londres.

La tête miraculeuse de Bendigaidvrân sert symboliquement de sacrifice à la fondation de la Grande-Bretagne, talisman magique placé dans un endroit où sa puissance magique protégerait pour toujours l'île de

Grande-Bretagne contre les conquêtes ennemies. Arthur, croyant en son pouvoir personnel, peut-être aussi investi d'une puissance par la croyance chrétienne, déplaça la tête, permettant finalement la création de l'Angleterre par les envahisseurs et les immigrants du Danemark, de l'Allemagne et de la Hollande actuels. Ces actes eurent lieu à l'époque de la dévastation du pays de Logres, et indique la rupture avec la géomancie formelle et avec le gouvernement étatique et centralisé à l'époque.

L'entrave symbolique du dragon ou son immobilisation, peut-être plus importante que sa mort (comme dans le lien lâche du chef d'œuvre d'Ucello), trouve un équivalent dans les mythes où l'on attache ou l'on tente d'entraver des êtres démoniaques comme le loup Fenris, Loki, le Serpent du monde Jörmungand appartenant au monde norrois. Dans la Tradition celtique, les monstres des lacs comme Addanc ou celui du Loch Ness, bannis par Saint Columba, sont le pendant de la chute de Satan dans l'eschatologie chrétienne. Des dieux ou des héros vainquent ces animaux, ils les attachent puis les jettent dans le monde inférieur où leurs mouvements tourmentés provoquent périodiquement des tremblements de terre. La connexion entre le démon entravé et les tremblements tectoniques, et la localisation *inter alia* d'une légende suisse clef de la mort d'un dragon, dans une grotte située sur une faille majeure près d'Interlaken à Saint Beatushöhle, démontre une intuition géologique remarquable de la part des experts dans l'art de la localisation.

Le serpent du monde Jörmungand, reposant sur le lit de l'océan, semble être un ancien kenning scaldique⁸ décrivant les profondes chaînes mid-océaniques. Quand ces chaînes se déplacent avec les mouvements des plaques tectoniques, elles tremblent occasionnellement, faisant vibrer les Os de la Terre et génèrent des raz de marée comme des sortes de leviathans terrifiants, surgissant des profondeurs. A travers tous ces déplacements cataclysmiques, seul l'axe cosmique n'est pas ébranlé, possédant ainsi l'immobilité et la permanence que la Terre elle-même ne possède pas.

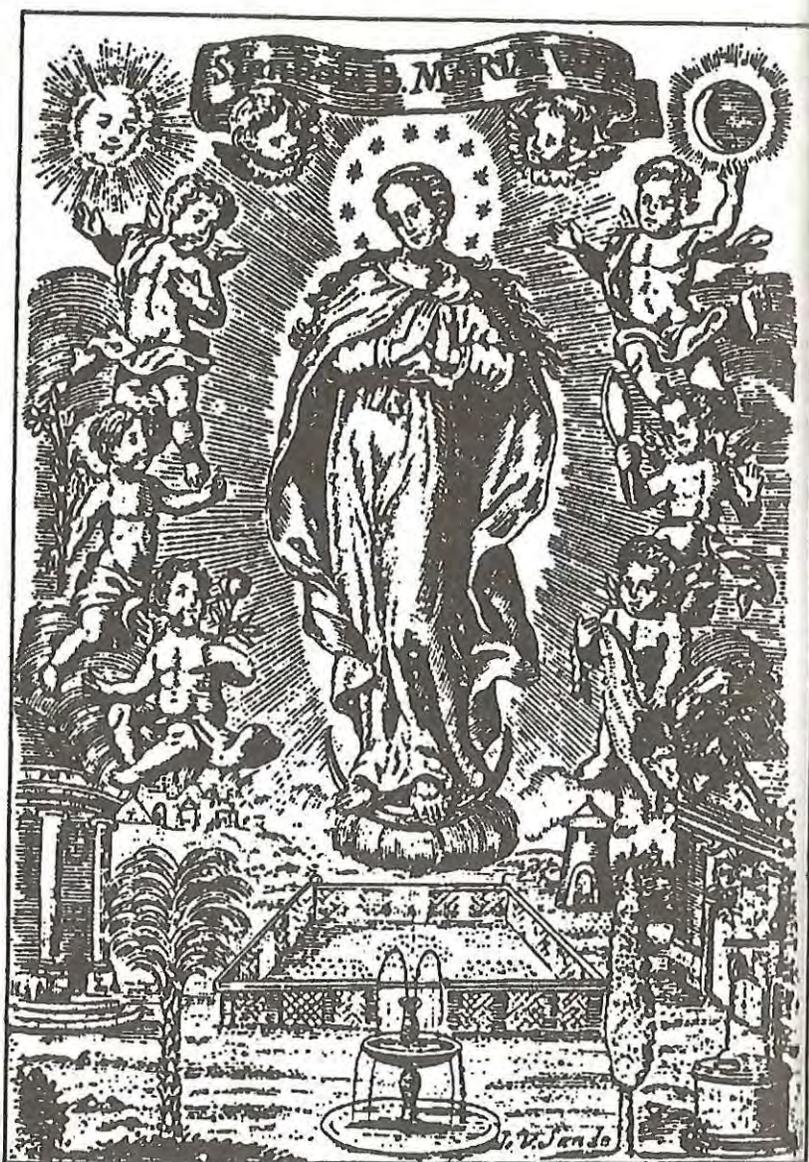
⁸ Ndt. Il s'agit d'une métaphore poétique dans la poésie norroise. Les scaldes étaient l'équivalent des bardes dans la tradition nordique.

Chapitre 3

L'axe cosmique

Les Traditions concernant l'axe cosmique lui-même nous sont parvenues depuis l'antiquité païenne, à travers les descriptions germaniques et norroises du pilier sacré Irminsul, l'arbre de vie, Yggdrasill, et dans la cosmologie sacrée du *Barddas* celtique. Les récits de la destruction par les fanatiques chrétiens, du pilier sacré Irminsul, qui symbolisait la puissance consolidante du dieu céleste connu sous de nombreux noms, Irmin, Zeus, Deus, Jupiter, Ziu, Tîwaz, Tîw, Tyr, Termagant, etc., ont préservé la tradition saxonne. L'empereur Charlemagne, au cours de son génocide culturel des Saxons païens en 772 EC, éradiqua cruellement ce grand symbole de la piété païenne qui se dressait à Eresburg, maintenant Ober-Marsberg en Westphalie, Allemagne. Mais sa forme survit dans les gravures romanes aux Externsteine près de la ville de Horn. Si l'on considère cette image littéralement, l'Irminsul était une représentation d'un palmier, ressemblant étroitement à l'arbre de vie babylonien ⁹.

⁹ Ndt. Rappelons aussi que la fleur de Lys s'apparente à l'Irminsul.



L'arbre nordique du monde Yggdrasill relié à ce symbole est mieux documenté, car la foi païenne continua et se développa en Scandinavie jusqu'à une date bien postérieure à 1100 EC. À la différence de l'Irminsul physique, qui fut finalement détruit par les fondamentalistes religieux, l'Yggdrasill n'appartient pas à ce monde. Il est décrit dans l'histoire norroise de la *Gylfaginning* (La Mystification de Gylfi), comme suit : « Ce frêne est le plus grand et le meilleur de tous les arbres ; ses branches s'étendent au-dessus du monde entier et dominant le ciel. »¹⁰ Cet arbre cosmique contient toutes choses, reliant la source d'Urd, la fontaine primordiale de la vie et de la sagesse, à ses racines, avec la demeure des dieux au-dessus. Dans ses branches, se trouvent les diverses manifestations de l'existence humaine. Cet axe vertical immuable est la

¹⁰ Ndt. Traduction de François-Xavier Dillmann, *L'Edda*, ed. Gallimard, 1991, p.45

Figure 7. Notre Dame, d'après une gravure pieuse catholique romaine du XVII^{ème} siècle. Elle est représentée comme la Reine des Cieux, debout sur la lune, couronnée d'étoiles, le soleil et la lune l'encadrant. Comme ses apparitions, par lesquelles le pouvoir d'un autre monde que nous appelons Notre Dame, surgit sous une forme humaine, elle flotte au-dessus d'un jardin clôturé. Devant lui, se trouve une fontaine prenant la forme de l'axe cosmique, flanquée par des arbres de vie, un cyprès et un palmier. La forme des palmes reflète l'eau de la fontaine. C'est une image qui apparaît dans l'axe cosmique germanique, Irminsul, les pierres runiques et le caractère de l'alphabet gitan *faí*. Le puits à droite donne accès à l'autre monde.

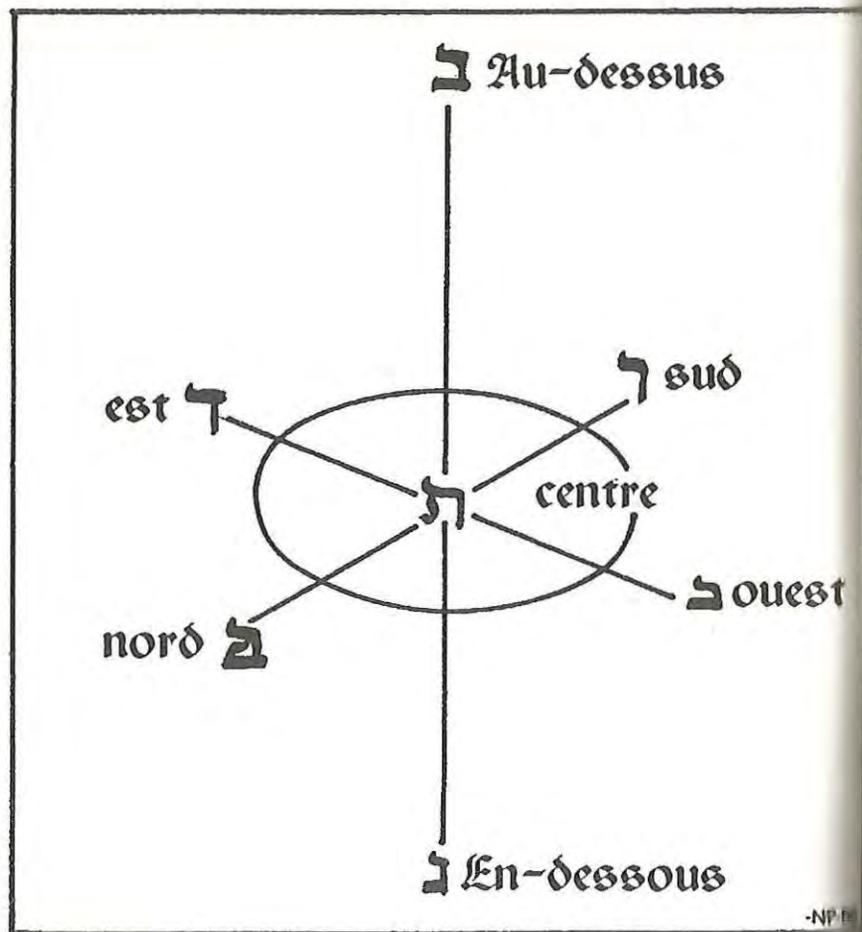


Figure 8. D'après les croyances cabalistiques, les sept « doubles lettres » de l'alphabet hébreux ont chacune leur place dans les sept directions de l'espace, qui sont les axes et les points du corps humain, manifestés dans la conscience humaine.

barre droite, trait essentiel de chaque caractère de "l'alphabet¹¹" runique.

L'ancienne tradition britannique enseignée par les druides est l'exposé le plus cohérent de ce système. On le perdit presque totalement mais on put heureusement le reconstituer à partir des anciens manuscrits sauvés du Rhaglan Castle par le grand barde gallois Llewellyn Sion of Glamorgan (vers 1560-1616). Dans la tradition bardique, il existe quatre "cercles d'existence", liés (*Y cylchau*), que l'on peut voir empilés l'un au-dessus de l'autre, autour de l'axe cosmique. Dans les faits, seuls trois *cylchau* sont accessibles par les humains, car le supérieur, Ceugant, est la demeure inaccessible du seul créateur transcendant, Hên Ddihenydd, le principe divin ineffable auquel toutes les religions s'adressent en fin ultime, qu'elles en soient conscientes ou non. Dans la tradition nordique tardive, on identifie cette divinité suprême à Odin Père-de-Tout. À un moment donné, Odin a supplanté soit Thor, soit Tyr, en tant que dieu principal, bien qu'en Norvège, Thor soit demeuré le plus populaire. Ici, dans le symbolisme odinique, Ceugant est le parallèle exact du Trône aérien, Hliðskjálf, siège seulement accessible au Très Haut et à son épouse, Frigg. Depuis Hliðskjálf, le Père-de-Tout ou

¹¹ Ndt. L'auteur place ici le mot « alphabet » entre guillemets car, littéralement, la séquence runique n'est pas un alphabet – commençant par l'équivalent de « a », « b », etc. – mais un Futhark – c'est-à-dire qu'il débute par l'équivalent des lettres « f », « u », « th », « a », « r », « k ».

la Reine des Cieux peuvent contempler les neuf mondes de la cosmologie norroise.

Dans le bardisme anglais, le *cylch* (cercle) immédiatement en-dessous de Ceugant s'appelle Gwynvyd, la Terre blanche, et son nom signifie "la qualité de la Félicité". C'est la demeure des éclairés : les dieux et déesses et les personnes qui ont transcendé le cycle des réincarnations de leurs vies terrestres. En-dessous encore, se trouve le monde du milieu, l'Abred, sur lequel nous sommes nés en tant qu'êtres humains, où nous vivons, expérimentons la joie et la tristesse, reproduisons et mourons. Au nom bardique Abred correspond aussi le kenning alternatif d'Adfant, qui signifie le Lieu avec le Bord Rabattu, un allusion au concept de "Terre plate". En Abred, le bien et le mal sont équivalents, de là existe une libre volonté pour tout.

En Abred, chaque acte conscient est un acte consenti ou choisi. Quoi que l'on fasse, il se présente toujours une alternative pour agir différemment et il est par conséquent normal que l'on reçoive une punition ou une récompense pour ses actes ou travaux. En réalité, aucun facteur extérieur n'applique la récompense ou la punition, ces mots décrivent simplement les conséquences inévitables de tout acte volontaire. L'action sur Abred est la force ou le processus que la description anglaise commune, destinée, ne rend pas correctement. Le mot saxon *wyrd* ou le mot norrois *örlog*, est préférable car il comprend toutes les forces, événements, accidents et idées qui ont fabriqué le présent tel qu'il est aujourd'hui, mais il n'est pas déter-

miné. Dans le pire des cas, notre *orlög* nous bloque dans un éventail de choix restreint, nos action devant produire des effets négatifs quoi que nous fassions. Notre *wyrd* consiste alors en « l'acceptation païenne et créative de la vie » tel que Eugène O'Neill l'a établi. Dans le célèbre tableau de Pierre Bruegel *De Tolle Gret (La Dule Griet)* montrant une sorcière, la cosmologie bardique est représentée au second plan par un type de tilleul particulier que l'on rencontre dans certaines régions d'Allemagne et aux Pays-Bas, sous le nom de *Dorflinde*. Au niveau d'Abred, les figures sont dépeintes dansantes ou combattantes. Sur un côté, un être cornu, symbole médiéval emblématique du mal ou de l'action mauvaise, personnifiée par le diable, lutte avec un humain. De l'autre côté (le droit, habituellement, le côté du bien), un musicien joue du cromorne.¹² Cette figure est le parallèle approprié qui s'oppose aux avances de l'être cornu démoniaque. Il est déchiffré dans une peinture aussi tardive que 1564. Il est difficile de déchiffrer les attributs précis des caractères mais la disposition de l'arbre à trois niveaux et la cage en-dessous, symbolisant le monde inférieur abyssal, Annwn, est apparent.

Les traditions bardiques affirment qu'en Abred, les êtres humains connaissent des réincarnations successives. Ce principe se reflète dans l'ancien dicton de Cornouailles *Ni fuil an sabras athragad death*, « Il

¹² Ndt. Il s'agit d'un ancien instrument à vent, avec une anche double.

n'existe rien dans la mort mais une altération de la vie. » Ici, en Abred, l'esprit vit une série d'existences dans un corps physique, librement, et progresse ou régresse en fonction des actions entreprises. La perpétration du mal réel comme la destruction gratuite de la vie, aboutit à une chute le long de l'axe cosmique vers les abysses de Annwn, le Lieu privé d'Amour ou la Lande Invisible. Cette chute se nomme *obryn*, c'est-à-dire la transmigration dans une forme inférieure. Il ne s'agit pas cependant de la doctrine de l'enfer chrétien car le Annwn druidique ne ressemble nullement à un camp de concentration divin, mais d'un état dynamique, croissant, contenant une matière inférieure inanimée et des organismes qui n'ont pas suffisamment progressé ou ne se sont pas suffisamment développés pour entrer en Abred. Sur la peinture de Bruegel, les êtres sont en cage, et les barres exactement parallèles aux supports que nous pouvons voir aujourd'hui sur la plupart des Dorflinde, où des piliers en bois, voire en pierre, soutiennent les branches inférieures. Contrairement à l'enfer chrétien, chambre de torture éternelle et irréversible, Annwn libère ses résidents après une période de re-purification car d'après la tradition bardique, illustrée par les druides frisons, « Un état de punition éternelle est en lui-même impossible et l'imposition d'un tel châtement est la seule chose que le Divin ne peut faire. »

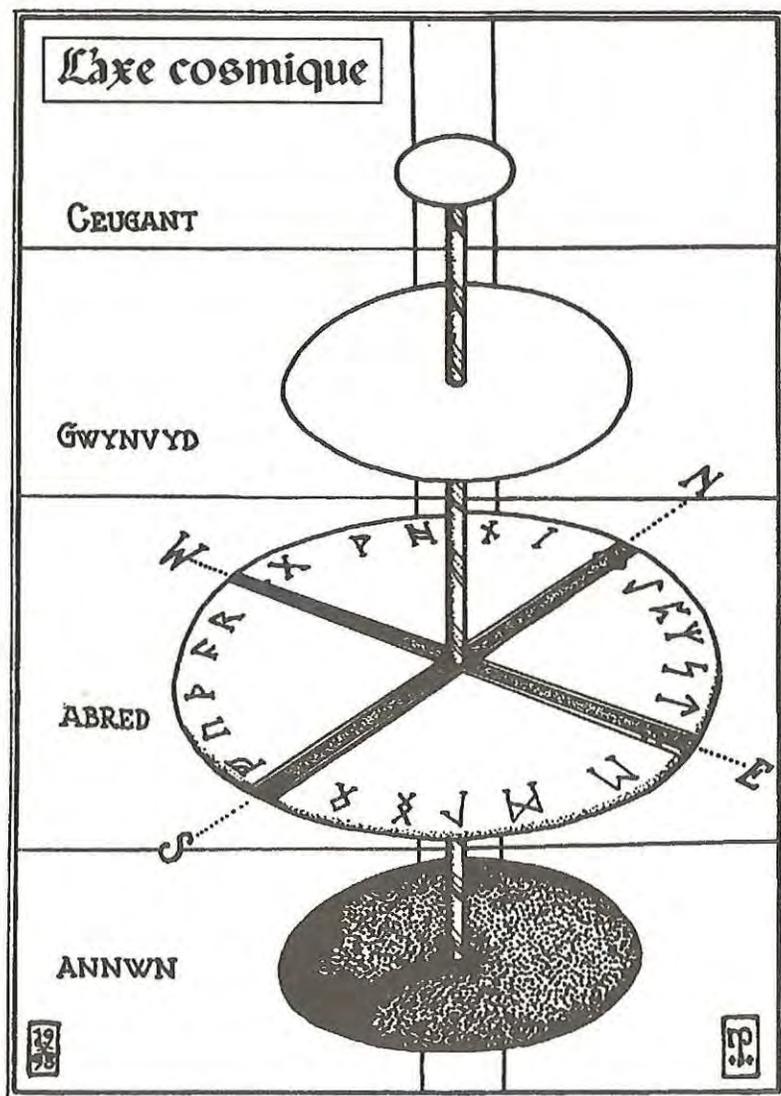


Figure 9. L'axe cosmique, d'après les principes druidiques et nordiques. Chez l'être humain, il s'apparente à la colonne vertébrale et au centres d'énergie à l'intérieur de celle-ci.

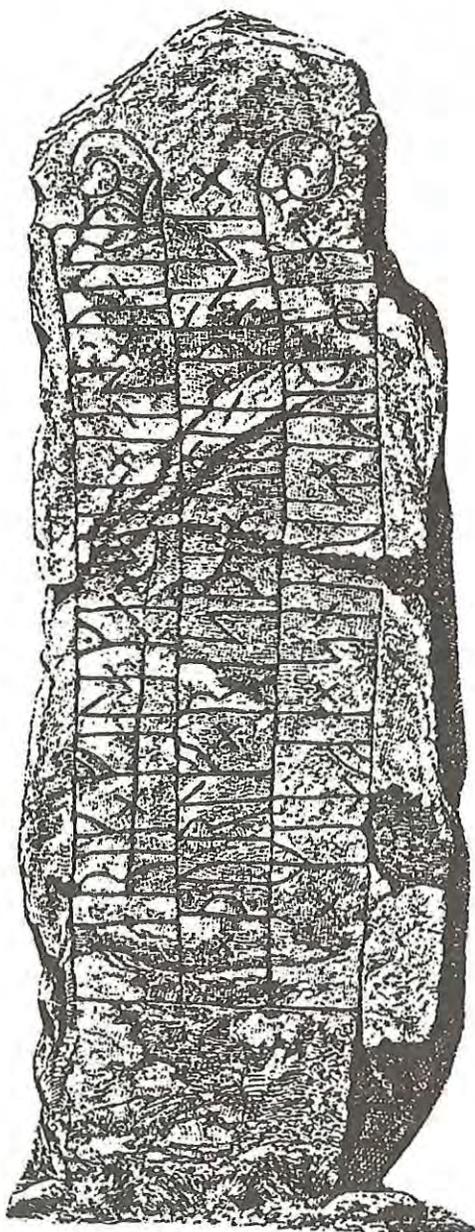
Chapitre 4

Le Pilier du Centre

Les voyages mythiques des Dieux et des héros le long de l'axe entre les mondes rappelle le voyage hors du corps hasardeux du magicien, du docteur-sorcier ou du chamane en transe, qui accèdent aux autres mondes (ou à d'autres états de conscience) par la voie de l'axe cosmique. Dans la cosmologie norroise, le nom même de l'arbre Yggdrasill a le sens de « destrier d'Ygg » – Ygg¹³ étant l'un des nombreux surnoms utilisés bardiquement pour décrire Odin. Ici, il y a un parallèle entre l'axe cosmique et le cheval-jupon (*hobby-horse*) artificiel, utilisé par les danseurs dans les festivités traditionnelles. Le conte celtiques de la *Descente en Annwn* et la légende nordique de la descente vers Hel pour aller réclamer le dieu assassiné Balder¹⁴ sont des parallèles de cette expérience chamanique. De même, dans le symbolisme druidique, l'ascension de l'âme dans le Gwynvyd utilise l'axe cosmique comme canal. Ce phénomène est évoqué le plus remarquablement dans le peinture de Hieronymus Bosch, *L'Ascension de*

¹³ Ndt. En vieux norrois, le « redoutable ».

¹⁴ Ndt. Evoquée notamment dans la *Gylfaginning*.



l'Empyrée, où les âmes sont conduites par des êtres angéliques vers le ciel à travers un tube de lumière. Ceux qui ont fait une expérience de mort approchée (NDE *Near Death Expérience*), reconnaîtront cette vision et expérience. Certains disent que cette vision représente la Colonne de Gloire de la foi manichéenne, qui, d'après ce système de croyances, est le canal à travers lequel les prières et les âmes pénètrent dans le Royaume Céleste.

Sans aucun doute, l'axe cosmique est à la fois une manière symbolique d'expliquer certains concepts du royaume du sacré et une description réelle de l'expérience des sorcières, chamanes et de ceux qui se trouvent à la frontière de la mort. Il s'agit de manifestations intérieures et authentiques de la constitution humaine, reflétées vers l'extérieur dans le monde du symbole. Outre cette ressemblance proche du palmier de la vie juif et babylonien, la forme picturale de l'Irmisul peut dériver d'un phénomène météorologique peu souvent observé. On le connaît techniquement sous le nom de "Pilier de halo solaire", surmonté d'un "v de feu". Il se produit occasionnellement aux latitudes nordiques juste au moment du lever ou coucher de soleil. On utilisait

Fig.10. Une pierre runique commémorative danoise avec une inscription typique gravée en trois rangées verticales, dont la centrale représente l'axe cosmique, avec des volutes de type Irmisul au sommet. L'inscription commence à la base de l'axe central, continue dans le sens du soleil en redescendant le côté droit, puis remonte le gauche pour finir en haut.

cette forme comme protection magique sur le bas des pignons pour les édifices sacrés irlandais au septième siècle, et dans d'autres contextes sacrés, païens ou chrétiens.

La fondation cosmologique d'un endroit important par les praticiens de la géomancie comporte une forme symbolique idéale, reflétant le modèle de l'axe cosmique. Dans l'Italie ancienne, première civilisation historiquement documentée, les augures étrusques utilisaient diverses techniques mantiques pour découvrir la géolocalisation correcte du centre de n'importe quel village. Une fois déterminé, il marquait l'endroit en creusant un trou plus ou moins profond dans le sol au-dessus du nouveau carrefour autour duquel devait s'établir le nouveau territoire. On consacrait ce trou, appelé *mundus*, avec des offrandes et on le scellait avec un disque de pierre, semblable à un boulet. D'après l'auteur romain Varron, le *mundus* servait de porte vers les dieux et déesses des Régions inférieures. Une fois que l'on avait creusé, consacré et scellé le trou, et érigé une pierre ou tout autre indicateur vertical, on considérait que le cérémonial officiel de fondation était achevé. De nos jours, il existe un *mundus* en Angleterre à Royston dans le Hertfordshire, pivot cosmologique parfait, au centre des quatre directions et dont la structure reproduit précisément l'ordonnancement géomantique classique. Ce sont deux des quatre Voies Royales de Grande-Bretagne, Ermine Street et Icknield Way. Plusieurs législateurs saxons dont le roi Edouard le Confesseur, accordèrent le statut de Paix du roi à ces

grands routes sacrées, issues des Romains ou peut-être de temps plus reculés (d'après Geoffrey de Monmouth, le roi britannique Belinus). Ces routes constituaient un territoire sacré et le nom même de Roy Stone que l'on donne aux mégalithes se tenant encore aujourd'hui aux croisements, au centre de la ville, et bien que déplacées légèrement pour permettre le passage des véhicules à moteur, renferme une signification royale, nous ramenant encore en arrière, au lien entre le point central et le roi.

Chapitre 5

L'arbre de Vie

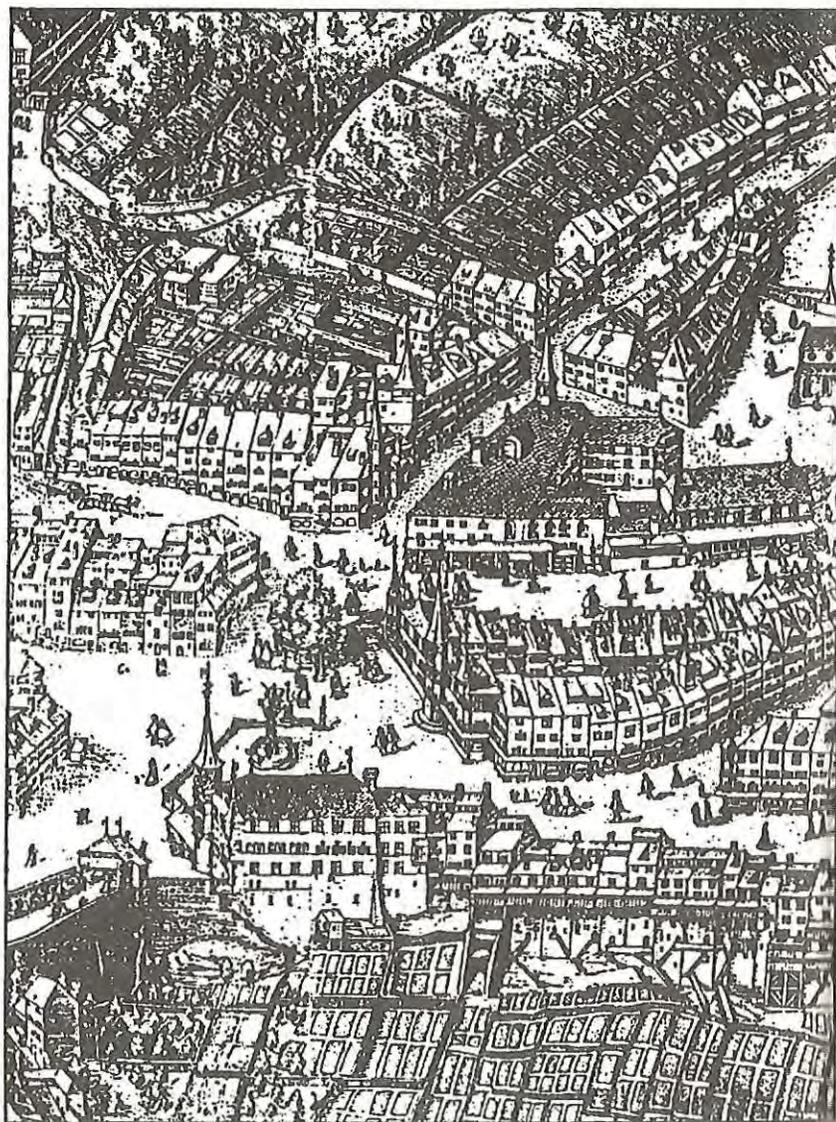
L'arbre est le symbole naturel le plus immédiat de l'axe cosmique, car c'est un être vivant qui forme un lien entre le monde inférieur de ses racines, traversant le monde intermédiaire de la surface du sol, pour atteindre le monde supérieur de l'air. En tant qu'être vivant, chaque arbre existe à l'intérieur d'un temps limité, naissant d'une graine, poussant jusqu'à maturité, se reproduisant, vivant jusqu'à un grand âge puis mourant. À la différence d'un être humain, cependant, dont le corps a une vie limitée, l'arbre peut être entretenu et régénéré presque indéfiniment au moyen de boutures, ou, quand il est abattu, par des surgeons émanant d'un système de racines encore vivant. Contrairement à leur représentation dans les illustrations botaniques, les arbres réels ne restent pas isolés car ils fournissent de la nourriture à bien des animaux et supportent aussi des plantes parasites et épiphytes comme le gui mythique. De plus, même quand ils meurent, les arbres sont très bénéfiques pour l'être humain, apportant un matériau valable aux artisans et du combustible. Comme tous les artisans travaillant le bois le savent, chaque espèce de bois possède ses propres caractéristiques et sur le plan



écologique, les différentes espèces d'arbres occupent leur niche environnementale appropriée, dépendant des conditions particulières du sol, de la lumière et de l'eau.

Les arbres vivant seuls dans un paysage ouvert, s'opposent à ceux qui se trouvent dans les clairières, les bois et les forêts, ils poussent davantage que ceux devant rivaliser avec leurs compagnons et servent de points de repère dominant. Leur nature spécifique est reconnue partout, démontrant que la culture matérialiste n'a pas réussi à éteindre l'étincelle finale de l'esprit. Ces arbres sont pénétrés par l'*anima loci*, l'esprit local qui donne sa puissance au lieu, et en sont les représentants vivants. C'est pourquoi la société traditionnelle soutient, protège et nourrit ces arbres solitaires et sacrés, et prévient leur destruction. Le folklore recèle bien des histoires concernant des arbres particuliers et sacrés dont la destruction a entraîné la perte de leurs démolisseurs. Le refus des habitants locaux de remplir les instructions visant à abattre des arbres aux fées en Irlande est bien connu même si les matérialistes désireux de dénigrer de telles croyances, les citent en exemple pour leur crédulité rustique. Tandis que certains saints chrétiens comme Saint Martin de Tours

Fig.11. La conception celtique du Nwyvre, reproduite par une forme métallique polyvalente, dans un bracelet datant de l'Age de Fer en Écosse. Quand on le porte, le pouvoir de Nwyvre devient visible, se coulant le long du bras de son porteur comme un emblème de la communion avec l'autre monde.



considérait de leur devoir doctrinal d'abattre les arbres sacrés de la Foi Ancienne, d'autres, moins destructeurs, reconnurent le symbolisme éternel d'arbre de vie dans les arbres païens sacrés. Souvent, l'Eglise ne touchait pas aux arbres sacrés païens alors qu'elle s'emparait d'autres sanctuaires. Bien des ifs dans les cimetières précèdent l'édification d'une église et dans certains cas lui ont succédé, assistant à son abandon et sa démolition. Ces arbres anciens et sacrés restaient dans le sanctuaire alors que la foi nouvelle s'emparait de ce dernier. Mais il existe des exceptions pour les arbres remplacés par des églises car ils ont moins de chance d'avoir survécu s'ils poussaient directement sur le centre d'énergie perçu, les ecclésiastiques ayant besoin d'ériger leur édifice directement sur le site.

Les arbres plantés dans les villages comme repères et protecteurs symboliques de la communauté, dont beaucoup vivent encore, se tiennent sans doute à un endroit significatif. Le chêne de Merlin à Carmathen, sinistrement détruit, est l'un de ces arbres, et le dicton local disait de lui : « Quand l'arbre de Merlin sera ruiné, alors Carmathen tombera. », reflétant la nourriture spirituelle que l'arbre représentait pour la ville. Un protestant pratiquant qui ne l'aimait pas, l'abattit délibérément au dix-neuvième siècle, ou des

Fig.12. Gravure suisse de Martin Martini, datant de 1606 montrant le centre de Fribourg avec le Muterlinde et la fontaine de Saint Georges au centre. La fontaine existe encore tandis que l'arbre a succombé au trafic dans les années 1980.

voisins assemblés là pour passer la journée. Par la suite, il resta ainsi sur le bord de la route jusqu'à ce qu'on le transporte dans un musée voici peu de temps. De même, le tilleul planté en 1476, au milieu de la ville de Fribourg en Suisse, grandit et s'épanouit en commémoration symbolique de la fondation d'un ordre nouveau.

Appelé "le Munterlinde", ce vénérable tilleul se tenait dans une enceinte triangulaire au milieu de la route près de la Fontaine de Saint Georges et du Mur de la Ville. Les lignes de tension électriques au-dessus, destinées au système de trolleybus, furent déviées de leur alignement pour le dégager mais le trafic causa finalement sa perte car en 1983, à la date malheureuse du 13 avril, un conducteur ivre le percuta lui causant des dommages fatals. En 1984, l'une ou les deux branches restantes portaient encore des feuilles mais en 1985, le vénérable tilleul fut déclaré mort et abattu. On planta un nouvel arbre, génétiquement semblable au Murtenlide et provenant d'une bouture, malheureusement pas sur le site du vieil arbre mais dans une enceinte devant le mur de la ville, près de la Fontaine de Saint Georges. Certains automobilistes trouvèrent le moyen de se plaindre car on avait enlevé certaines places de parking pour l'arbre. Malgré l'altération produite par le déplacement de l'arbre de quelques mètres, les habitants de Fribourg maintiennent la tradition, esprit qui fait cruellement défaut à leur contre partie en Cornouailles à Carmathen.

Le Murtenlide de Fribourg présente un exemple notable de tilleul au centre d'un village ou d'une ville,

appelé *Dorflinde* en allemand, dont un certain nombre pousse dans divers endroits de la contrée européenne. Les meilleurs ont une forme reflétant la disposition stratifiée de l'axe cosmique ressemblant à la peinture de Bruegel représentant le niveau inférieur relié au sol. Dans la première partie du vingtième siècle, il existait encore un nombre considérable de tilleuls ainsi érigés mais les ravages de la guerre, le trafic automobile, les changements de mode ont abouti à leur disparition.

La localisation géomantique de ces arbres se situe généralement à la jonction de routes, dans une zone triangulaire, souvent, connue sous le nom de No man's land après que des zones de tir libre entre les tranchés fussent désignés pendant la Première Guerre Mondiale. Les restes du grand village de Oak à Great Yeldham dans le Suffolk montre encore la localisation classique d'un arbre de village sur un site géomantique approprié, lequel est une représentation locale de l'arbre de vie, axe cosmique. Lorsqu'on les reconnaît, ces arbres forment le pivot du village ou de la vie du bourg, servant de point central pour des festivals et la célébration collective de grands événements. En Allemagne, on les utilisait pour les procès locaux, les proclamations et les festivités. Comme en Grande-Bretagne, les guerres ont anéanti les traditions. Le dernier village allemand à tenir ses réunions de convocation sous le tilleul était Unterwörnitz dans le Wüttemberg, les rencontres furent suspendues en 1940 et ne reprirent jamais.

En Angleterre, il était coutumier de décorer des chênes et d'autres arbres, avec des guirlandes, des dra-

peaux et des banderoles le 29 mai, jour de Oak Apple Day, pour commémorer la fuite du roi Charles II des forces du Parlement en se cachant dans un chêne. De nos jours, on continue à décorer ainsi le Peuplier Noir au carrefour de Aston-on-Clun dans le Shropshire. Généralement, la décoration d'arbres sacrés et de buissons avec des offrandes votives, des drapeaux ou des tissus est étroitement liée à l'érection et à la décoration des mâts de mai et d'autres représentations sacrées de l'Axe cosmique, comme les mâts païens recouverts en Lituanie. On peut voir décorés dans certaines régions d'Irlande, d'Écosse et de Cornouailles, certains arbres aux fées et buisson, se tenant, tel Yggdrasil, comme gardiens de sources sacrées.

Les tilleuls, Dorflinden et chênes royaux sont apparentés aux célèbres arbres en croix de Westphalie cités par l'historien allemand Wilhelm Brockpälher, observant qu'à ces endroits, se tenaient d'importantes assemblées juridiques. Leur forme, arrangée de façon à constituer une croix, les distingue du Dorflinde à deux ou trois étages. Leur forme unique semble reliée à la tradition druidique décrite par Dudley Wright dans la première partie de ce siècle dans son ouvrage ésotérique *Druidism : The Ancient Faith of Britain* [*Le Druidisme : L'ancienne Foi de Grande-Bretagne*] : « La Croix en tant que symbole, était connue et vénérée par les anciens druides, et leur façon de consacrer un chêne fut d'abord de lui accrocher une poutre en croix, si les deux principaux bras n'étaient pas assez proéminents. Sur la branche droite, ils coupaient dans

l'écorce, en beaux caractères, le mot HESUS ; sur le tronc du milieu ou vertical, le mot TARANIS ; et sur la branche gauche, le mot BELENUS. Au-dessus du tout, et au-dessus de l'extension des branches, ils inscrivirent le mot THAU. »

Chapitre 6

Arbres-croix et mâts de mai

Les traditions géomantiques de Westphalie, qui incluent l'Espace mystique de seize pieds carrés du Tribunal de la Vehme (*Vehmgericht*) constituent une source d'information importante sur les pratiques coutumières de l'Europe païenne. Brockpäler notait la distinction entre la géolocalisation des arbres-croix et les Dorflinden. Les arbres-croix sont situés soit à l'entrée d'une communauté, ou dehors, dans la campagne loin des bâtiments, où ils servaient de repères ou de sites d'assemblée juridique. Les Dorflinden, d'un autre côté, sont toujours situés à l'*omphaloi* central, l'ombilic géomantique du village. Les danses et foires qui prenaient place autour de ces arbres, intégraient différentes festivités, décoration de l'arbre local et pièces jouées ou exécution de danses au contenu symbolique et profond, souvent avec des personnages significatifs de la tradition populaire comme Jack-in-the-Green et St Georges.

Il existe peu d'écart entre une danse en rond autour d'arbres décorés et l'érection d'arbres abattus comme les mâts de mai. En Allemagne, comme auparavant dans certaines régions de Grande-Bretagne et

d'Irlande, le mât de mai est fréquemment un arbre entier, abattu la veille du Mai (Walpurgisnacht), sur lequel, quelques, ou toutes les branches sont laissées. On décore souvent un bouleau intact avec des rubans. Au Pays de Galles, avant que le protestantisme évangélique extirpe les traditions, le mât était un bouleau, le *bedwen haf* (bouleau d'été) ou *bedwen Fai* (bouleau de Mai).

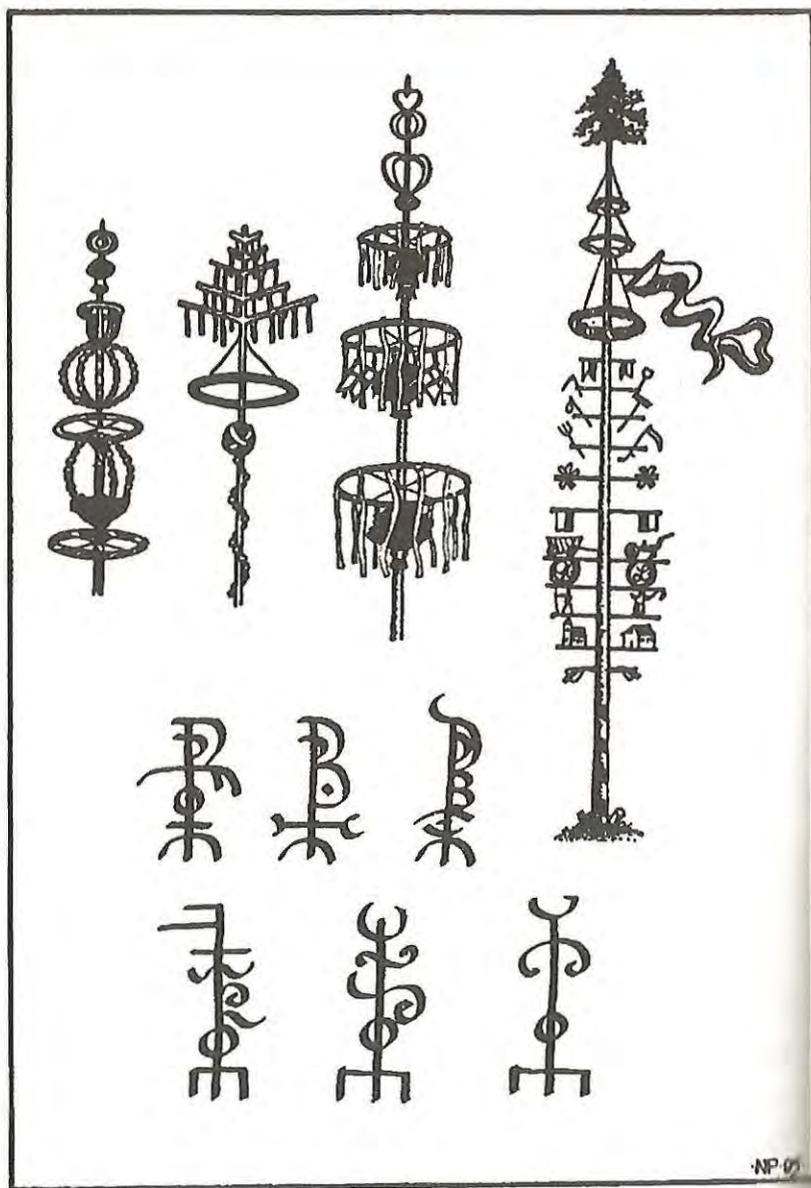
Dans la spiritualité de la Tradition nordique, le Bouleau est un arbre de purification et de fertilité. À un niveau plus profond du symbolisme anthropomorphique, le mât de mai représente le phallus humain, qui n'est érigé qu'au moment d'intense excitation sexuelle, ce qui, en terme d'année, est le Joyeux Mois de Mai.

La tradition du mât est très ancienne. Certaines gravures sur des roches scandinaves de l'âge du bronze semblent montrer des mâts sacrés. Un groupe d'hommes portant un arbre est représenté sur le chaudron de Gundestrup, le célèbre réceptacle d'argent celto-slave du premier siècle EC découvert au Danemark. L'écrivain fondamentaliste protestant anglais du XVI^{ème} siècle, Stubbes, notait en la désapprouvant, l'importance encore à son époque des cérémonies de mai. Un attelage d'animaux de trait véhiculait le mât pour le "rapporter à la maison" : « Ils ont vingt ou quarante paire de bœufs, chacun d'eux portant un bouquet sur la pointe de ses cornes et ces bœufs tirent le mât de mai jusqu'à la maison, on le couvre de fleurs et d'herbes, on l'entoure de cordes du sommet

jusqu'au bas et on le peint parfois avec différentes couleurs... ».

Dans nombre de contrées anglaises, on connaît le chef du parti de Mai sous le nom de Robin des Bois (Robin Hood) ou Jack-in-the-Green. Il personnifie l'arrivée de l'été. Il est incarné par un homme revêtu d'une armature couvert de fleurs et de feuilles. Il danse ainsi à travers le village en compagnie des convives du Mai. Une femme l'accompagne souvent, la Servante Marianne, jouée traditionnellement par un homme, mais récemment, davantage par une femme. Outre Marianne, d'autres gens déguisés accompagnent Robin des Bois, tels que des chevaux-jupons, au visage recouvert de suie ou masqué. Si la coutume a décliné en Grande-Bretagne, le port de masques perdure en Europe de l'est. Lors des danses anglaises du mai, chaque danseur tient un ruban et pendant celles-ci, les danseurs s'entrecroisent en serpentant les uns avec les autres, en enroulant progressivement leur ruban autour du mât.

Les coutumes du Mai en Allemagne s'étendent d'arbres entiers, coupés récemment et complétés de feuilles, aux mâts peints. Il existe même un mât de mai permanent avec des guirlandes en plastique, dans la rue, à Speyer. Dans l'extrême sud de l'Allemagne, on fabrique des mâts de mai à partir de conifères qui conservent un peu de leur feuillage au sommet. En Bavière, on peint également les mâts de mai avec une spirale en bleu et blanc, les couleurs nationales bavaroises. Son parallèle britannique, un mât de mai per-



manent, peint en rouge, blanc et bleu, les couleurs nationales britanniques, se trouve dans le village vert de Wellow dans le Nottinghamshire. Une girouette dorée orne le sommet du mât de Wellow.

Beaucoup de mâts comportent des guirlandes à différents niveaux, représentant les plans de l'axe cosmique. Parfois, les branches situées sur le côté portent les symboles des métiers et professions du village, faisant du mât un emblème de toute la communauté, symbolisant la nécessité fondamentale du commerce dans la vie quotidienne et l'autorité des guildes de métiers locales. Prudence Jones rapporte que les mâts de mai comportent parfois un balai attaché au sommet à la place du feuillage mais je n'en ai jamais vu au cours de mes voyages en Angleterre ou en Allemagne. Plus rarement, les mâts de mai ont été édifiés sur des escaliers, reproduisant ainsi la correspondance entre la montagne du monde et l'axe cosmique.

Malheureusement pour la tradition folklorique, l'Angleterre ne s'est aujourd'hui pas remise de la tempête contre les festivités de mai, tombées aux mains des fondamentalistes chrétiens sous la république parlementaire de Cromwell au milieu du dix-septième siècle. Le Parlement ordonna à l'époque la suppression de la

Fig.13. La forme de l'axe cosmique adoptée par les baguettes de Pâques et les Mâts de Mai se reflète dans les glyphes magiques de la Tradition nordique. Ils représentent tous l'ordre de l'axe cosmique, incarné sous une forme humaine à travers des divinités anthropomorphiques. Rangée supérieure : 1.Freyr ; 2.Fjölfnir ; 3.Fengur ; Ligne inférieure : 1.Thundur ; 2.Thekkur ; 3. Thrumur.

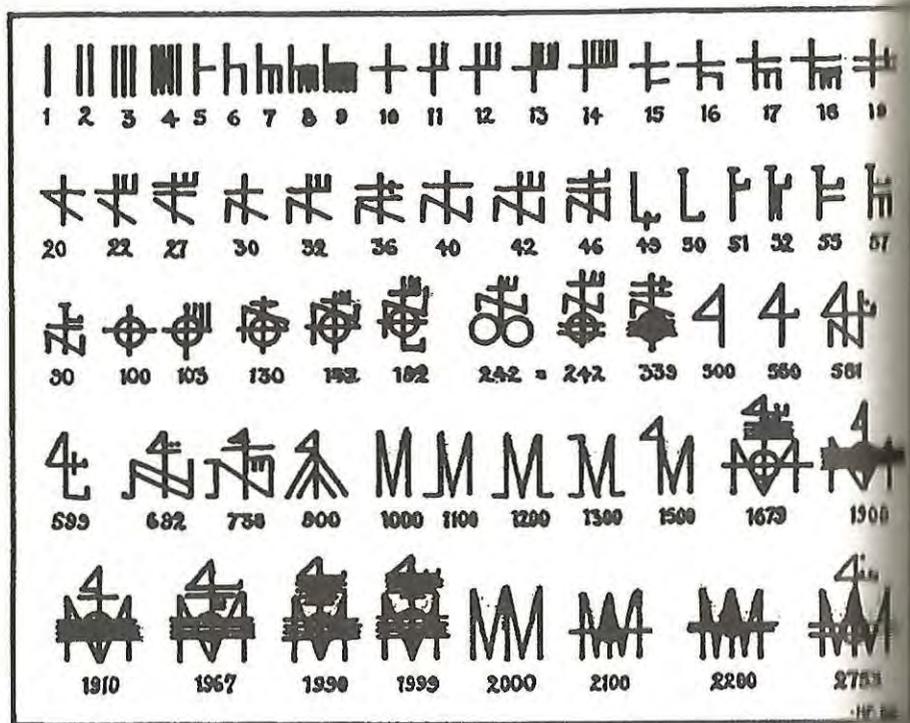


Figure 14. Les nombres-bâtons sont une alternative à l'utilisation des nombres dits arabes, pour traduire les dates. Ils sont fondés sur le système de notation européen plus ancien, et crée des symboles ornementaux attractifs qui peuvent mettre en valeur l'ouvrage d'art.

plupart des célébrations de la double foi au cours desquelles, éléments païens, chrétiens et autres s'enchevêtraient dans des fêtes possédant leurs propres caractéristiques, comme Noël ou la Saint-Martin¹⁵.

En avril 1644, le gouvernement ordonna l'éradication de tous les mâts de mai permanents et ils ne furent jamais remis en place après le rejet du Commonwealth. Nombre de villages anglais, cependant, maintiennent la coutume. Et il n'est pas impossible de restaurer la tradition ailleurs si une telle volonté existe.

Les fanatiques réussirent bien sûr plus facilement à éradiquer la majeure partie des mâts permanents qu'à abolir les traditions relatives à l'arbre. L'observance locale de celles-ci dans des demeures privées ou des sites isolés est inaccessible à la police et c'est toujours dans ce contexte tranquille que les coutumes ont perduré. En 1912, par exemple, le folkloriste E.M. Leather notait qu'il était d'usage dans le Herefordshire d'abattre un grand bouleau le Jour du Mai, de le décorer avec des banderoles et de le placer contre une porte stable pour apporter la chance au cours de l'année suivante. Des coutumes similaires continuent dans le sud de l'Allemagne mais elles sont rares, sinon éteintes, dans l'ouest de l'Angleterre. La protection spirituelle des écuries a prolongé le lien évident entre l'arbre et le che-

¹⁵ Ndt. La Saint Martin d'hiver est la fête des guerriers le 11 novembre. Cette date est traditionnelle et ne concerne en rien l'Armistice.

val dans le nom Yggdrasil. Jusqu'au milieu du siècle dernier, les fermiers avaient une coutume répandue dans cette région d'Angleterre, consistant à fabriquer des croix avec des baguettes de bouleau et de sorbier, et à les placer au-dessus des portes le matin du Mai. De même que le bouleau, il les laissait jusqu'au prochain Mai. Ces croix sacrées protégeaient également les plants et les porcheries.

Un autre aspect de l'axe cosmique et de l'arbre sacré est la légende du bâton d'un saint homme ou d'une sainte femme qui donne des feuilles quand il est planté dans le sol à un point significatif sur le plan géomantique. Le bâton pousse et se transforme alors en arbre auquel sont associés des guérisons miraculeuses ou d'autres merveilles et prodiges. Cette légende du bâton provient de la baguette de Saint Joseph d'Arimathie à Glastonbury dans le Somerset qui devint L'Épine sacrée (Holy Thorn) sur la colline du Wearyall, et de celle de Sainte Etheldreda à Etheldredestow dans le Lincolnshire qui devint un grand frêne. Ce phénomène est relaté dans un chapiteau gravé du pilier de la cathédrale d'Elie. En plantant la baguette dans un tel endroit, elle est revitalisée et repousse. En retour, elle revitalise et transmet de l'énergie spirituelle à l'environnement.

Chapitre 7

Le champ de foire symbolique

Le mâât de mai et ses festivités encouragèrent naturellement le rassemblement de nombreuses personnes au même endroit, et dans de nombreux lieux, les Fêtes et Foires de mai constituaient une part importante du cycle social annuel. Le quartier chic du West End de Londres appelé Mayfair[lit. foire de mai] est un toponyme rappelant cette coutume. Dessiné d'après la géomancie symbolique de la Cité Sainte, les foires médiévales européennes avaient lieu avec des cérémonies symboliques, nombre d'entre elles évoquant le lore de l'axe cosmique.

Par exemple, à la foire d'Honiton (qui se tenait anciennement chaque année le jour du lundi de Whit / Whimondy¹⁶), les festivités, réjouissances et com-

¹⁶ Ndt. Le lundi de Whit suit, le dimanche de Whit, septième dimanche après Pâques. Il s'agit du lundi de Pentecôte. Dans leur ouvrage, *Maypoles, Martyrs and Mayhems*, Q.cooper et P. Suulivan expliquent que le nom viendrait de *Hwitan Sunnandoey*, le Dimanche blanc, en raison des robes blanches des services de pentecote. (Londres, 1994).



Figure 15. La proclamation d'un roi nordique. En se tenant dans les empreintes de pied sur la pierre sacrée de la royauté, il occupe sa position de roi, tant au sens physique qu'au sens figuré – en étant investi du pouvoir stable de la terre symbolisée par la pierre. Quand il est absent, ses empreintes de pied marquent l'espace-corps invisible qui se tient au-dessus de la surface de la pierre. Gravure d'après les œuvres d'Olaus Magnus.

merce étaient inaugurés par le crieur public, qui récitait la formule : « Oyez, oyez, oyez. Le gant est levé et la fête a commencé. Personne ne sera arrêté avant que le gant soit redescendu. Dieu sauve le Roi ! » Un pieu portant un gant, l'emblème de l'autorité régaliennne, était dressé et la Paix du Roi régnait toute la durée de la foire. Les vieilles cartes à jouer françaises montrent souvent certains rois, notamment saint Louis et Henri IV, tenant des sceptres au sommet desquels se trouvait le symbole anthropomorphe du pouvoir, la main.

La main apparaît aussi comme motif, parmi les gravures de la Royston Cave (grotte de Royston), et sous la forme d'une main de bois clouée au mur dans l'église St Oswald, à Lower Peover, Cheshire. Quand le roi northumbrien Oswald fut tué au combat contre les Merciens emmenés par leur roi et héros païen Penda, la tête et les bras démembrés d'Oswald furent installés sur des poteaux. De même, dans le poème anglo-saxon plus ancien, *Beowulf*, le bras arraché du monstre Grendel est cloué au pignon de la grande salle, et ainsi le gant peut être une relique de parties humaines réelles placées là dans des temps plus barbares.

La disposition des foires était réfléchiée et suivait un plan précis. Au centre, se trouvait le mât, connu en français normand sous le nom de *pau* ou *pal* qui portait l'emblème seigneurial, comme le gant ou le cimier. La fondation des villes et des foires était établie selon des principes identiques. Au Moyen-Âge, l'érection du pal marquait la fondation d'une nouvelle ville exacte-



ment de la même manière que le scellage du *mundus* dans la discipline étrusque et que les augures romains et les localisateurs médiévaux utilisèrent plus tard sous une forme modifiée. Bien que la plupart des foires se soient altérées jusqu'à devenir des fêtes foraines, auxquelles se sont ajoutés des chevaux mécaniques et des attractions, la tradition concernant leur disposition s'est maintenue jusqu'au jour présent. Les forains forment une communauté très unie ayant la connaissance nécessaire et la capacité pour agir en fonction des problèmes spécifiques inhérents à leur mode de vie unique. Pour assurer la continuité, chaque communauté spécialisée préserve à l'intérieur d'elle-même, un savoir-faire pour accomplir les tâches requises. Cet aspect comprend toujours des traditions et des rites, souvent incompréhensibles ou simplement non reconnus des gens extérieurs qui ne saisissent pas les nécessités et les principes impliqués.

Un incident qui intervint en 1943 en Angleterre démontre la continuité précisément d'une telle tradition géomantique parmi les forains nomades. En Décembre de cette année-là, Pat Collins, « le roi des forains » mourut. Bien qu'inscrites dans le cadre des profondeurs de

Figure 16. L'image de l'Empereur, d'après le *Tarot de la Voie des Huit Vents* de l'auteur. Dans cette carte, j'ai utilisé plusieurs symboles d'autorité : le *Reichsadler*, l'aigle-symbole du Saint Empire romain ; St Georges terrassant le dragon ; l'esturgeon, un poisson impérial ; des motifs géométriques, représentant l'ordre cosmique ; l'orbe du monde et le sceptre-axe cosmique ; le trône et la Nwyvre [vouivre] sous les pieds de l'empereur.

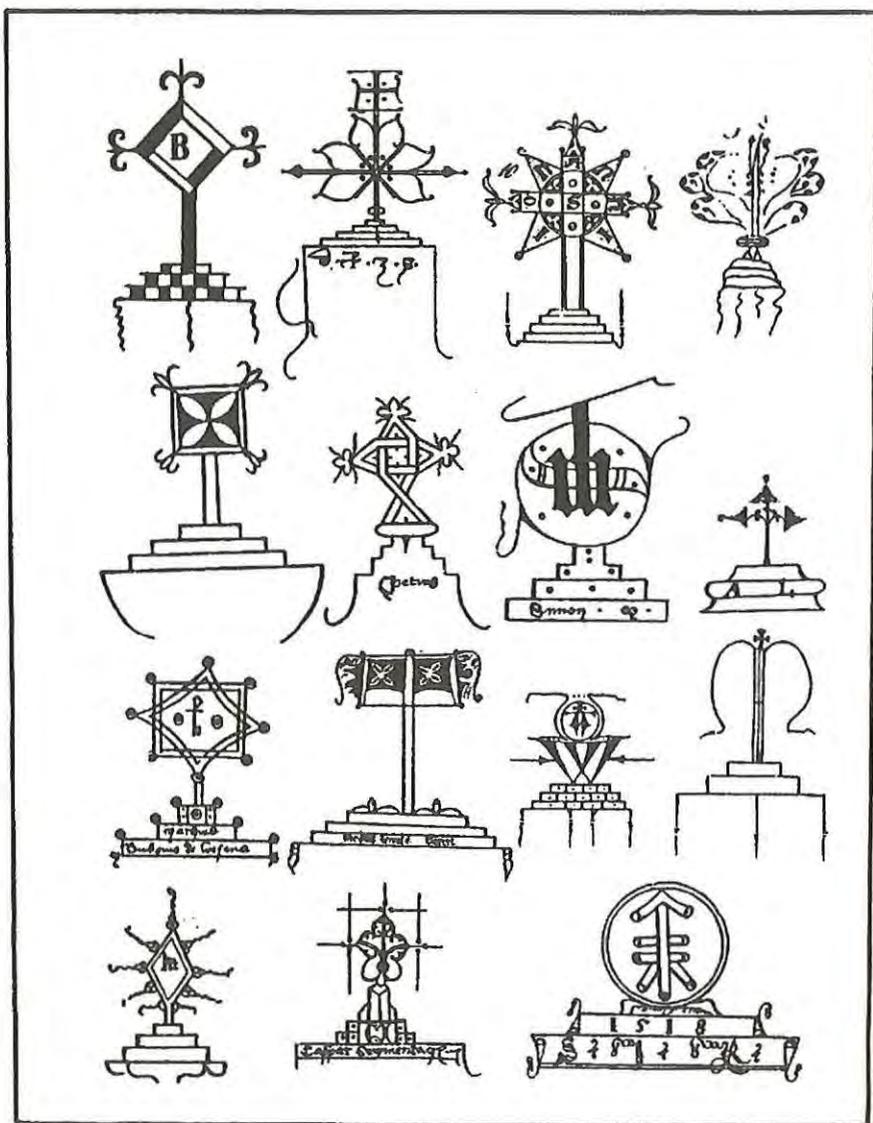
la Seconde Guerre mondiale, une période d'austérité, les funérailles de Collins furent un événement majeur pour la communauté des forains. Elles furent rapportées dans le *Sunday Express*, le 12 décembre 1943, dans un article intitulé « 60-Year Ritual Fixed Grave for Showman " King " (« Un rituel vieux de soixante ans a fixé la tombe du " roi " des forains »). Le journaliste écrivait dans son papier : « Il y eut un étrange incident au cimetière quand le fils du vieil homme le visita accompagné par le père Hanrahan, de l'église catholique de Saint Peter, Bloxwich, pour choisir un site pour la tombe. Quand il se rendit sur le lieu pour chercher la dernière demeure de son père, il découvrit que la parcelle catholique du cimetière était pleine. La partie adjacente appartenant au cimetière fut consacrée spécialement. Quand M. Collins vint sélectionner l'endroit de la première tombe, il mit son pied en avant, le leva et posa son talon brusquement sur le gazon, laissant une empreinte profonde en s'exclamant : « Voilà l'endroit. Je veux que le centre exact de la tombe de mon père se situe ici. » Il expliqua au prêtre : « Mon père utilisait ces mots et ces gestes depuis 60 ans chaque fois qu'il inspectait un site de foire pour indiquer où l'on devait dresser la principale attraction, généralement le plus grand manège. Il ne mesurait jamais le sol, mais l'endroit choisi était toujours au centre exact du champ de foire. C'était un rituel avec lui. » »

Il existe un lien symbolique évident entre le centre du champ de foire, l'axe cosmique et la rotation du manège. En outre, l'enterrement d'une personne

importante à l'*omphalos* d'un nouveau cimetière possède une grande valeur symbolique. Le corps repose dans le *mundus* de la terre à un point qui lie le monde inférieur au monde du dessus. Le choix d'un lieu funéraire par le même moyen que la géolocalisation du centre d'une foire, montre que les principes géomantiques, du sacré et du profane, considérés séparément aujourd'hui, sont identiques.

Faire une empreinte de pied, symbolisant dans la tradition celtique la propriété de la terre, et par extension, la souveraineté, se retrouve dans le rite traditionnel du localisateur consistant à poser son talon sur le sol. Il en est de même dans la terminologie du football et du rugby, on « fait une marque », prolongation géomantique authentique. On dit que les pierres portant une marque de pied existant encore en Écosse et en Irlande, étaient les lieux de proclamation des chefs de clan, seigneurs et rois devant leurs suivants assemblés. On ne peut contester la possibilité que les danses autour des mâts de mai ou d'un labyrinthe fussent supplantées à certains endroits par des manèges mécaniques.

Il est certain en tout cas que les foires traditionnelles associées à d'importants rassemblements, comme la grande foire du Solstice d'été à Cambridge, qui a perduré depuis sa création par le roi Jean en 1208, ont constitué un microcosme du pays lui-même comme dans la ville traditionnelle, où les différents métiers et activités se situent d'après leurs caractéristiques dans un district particulier, on allouait leurs



propres stands aux divers métiers et artisanats à l'intérieur de la foire. Parfois, la disposition des métiers dans la foire ou la ville reflétait leurs caractéristiques astrologiques relatives. Ces rangées de stands ou de baraques temporaires se sont transformées dans certains cas en bâtiments permanents et leurs successeurs sont disposés encore selon cette configuration. La ville de Saint Ives dans le Cambridgeshire (anciennement Huntingdonshire) possède une disposition en réseau, héritée de l'ancienne foire de Sainte Audrey de Slepe qui se tenait chaque année dans les rues de la ville durant la semaine du 17 octobre, jour de Sainte Etheldreda.

Ainsi dans le district de Barnwell, dans la ville de Cambridge, les rues appelées Oyster Row, Mercers Row et Garlic Row rappellent en permanence, tant par leur configuration que par leur nom, le réseau de rues de l'importante Foire de Sturbridge dont le plan resta inchangé pendant des siècles. Dans de telles foires, la juridiction se trouvait sous une loi locale spéciale, la Paix du Roi, qui durait pendant la durée légale de la foire, dans les limites du champ de foire. Cette Paix du Roi était représentée sous une forme physique par le mât, qui, à Sturbridge, se dressait au centre de la place carrée appelée The Duddery, où les « duds » – vête-

Figure 17. Les symboles de croix et de perrons peuvent être utilisés comme une sorte d'héraldique personnelle, comme ici dans les manuscrits allemands du Moyen-Age et de la Renaissance, où ils prenaient la place de sceaux ou de signatures.

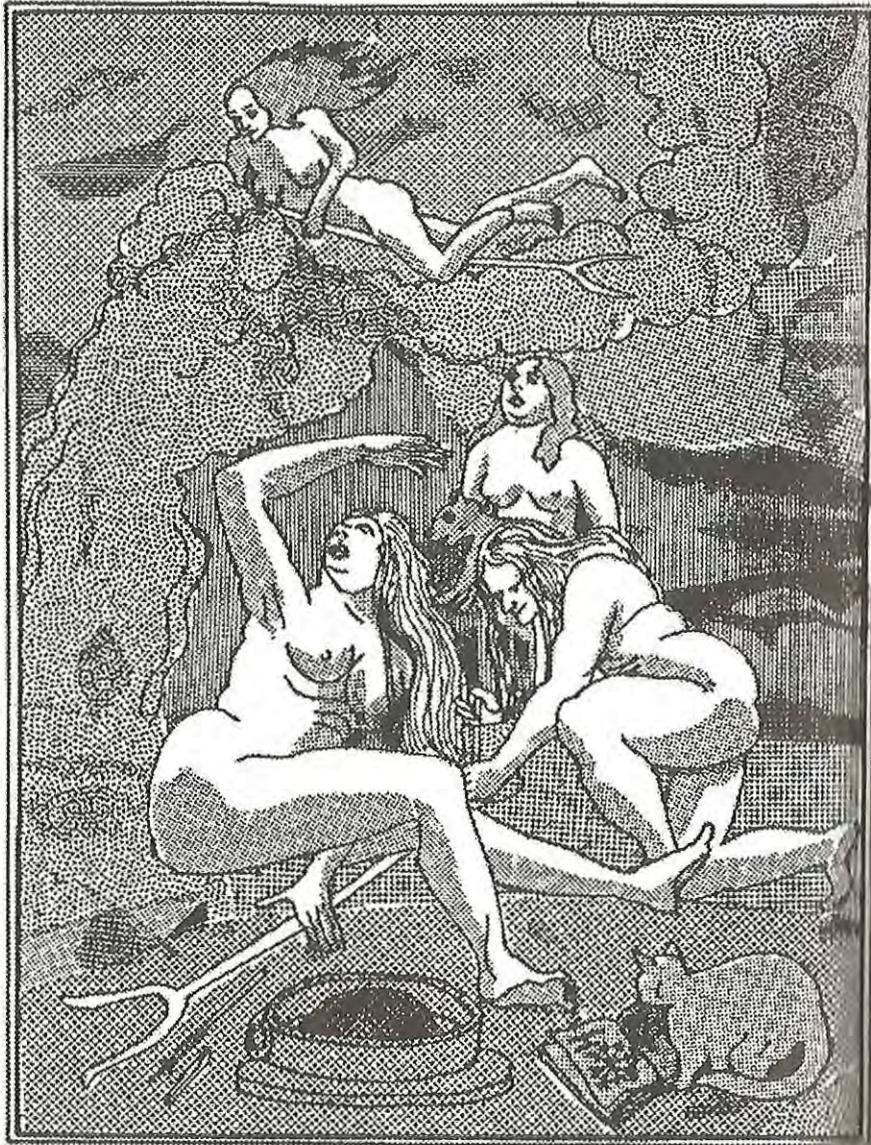
ments – étaient en vente. La Cour de Pie Powder – du français « pied poudré », qui signifie des pieds poussiéreux était chargée de la loi et de l'ordre à l'intérieur de la foire. Il s'agissait d'une juridiction sommaire, condamnant immédiatement les coupables d'offenses, au pilori. Plusieurs cours semblables continuèrent à siéger lors de foires en Angleterre jusqu'en 1939, quand la Seconde Guerre mondiale y mit finalement un terme. Elles incluaient les foires de Newcastle-upon-Tyne, Guildford, Ely et Bristol. La cour de Pie Powder à Sturbridge était convoquée chaque année jusqu'à ce que la foire cesse en 1932.

Chapitre 8

Le balai de sorcières

L'élévation du gant sur un mât, signifiant le commencement de la juridiction de Pie Powder, c'est-à-dire suspendant le cours normal des événements, trouve un parallèle dans la coutume observée en Est-Anglie, où un balai présenté avec la brosse vers le haut (comme dans les mâts de mai) indique que la maîtresse de maison est absente et que le mari est libre de badiner avec d'autres femmes. Prudence Jones raconte qu'en 1978, le pub du Green Man à Gosfield exhibait un balai au-dessus de l'entrée seulement lorsque la maîtresse de maison était absente ! Quelque soient les activités secrètes relatives au phallus, que cela dénote pour les connaisseurs, le symbolisme du balai de la sorcière est étroitement lié à l'axe cosmique.

Dans la tradition de l'Est-Anglie, le manche du balai est fait de bois de frêne, consacré dans la Wicca moderne à la Déesse du monde, et dans la tradition nordique à Odin. Les branchages qui composent la brosse proprement dite sont en bouleaux (signifiant la purification), en noisetier (pour l'initiation) et en sorbier des oiseleurs (pour la guérison). Il y a ici un parallèle



direct avec les croix protectrices utilisées dans le Herefordshire de l'autre côté de l'Angleterre. En Est-Anglie, les branchages de la brosse du balai sont liées au manche de frêne avec des brins d'osier provenant du saule. Dans la branche germanique de la Tradition nordique, le balai est associé au tonnerre. Un certain type de balai magique appelé le *Donnerbeson* (Balai de tonnerre) est utilisé pour se protéger de la foudre. On peut voir gravé ce symbole du « balai de tonnerre » dans le bois, moulé en plâtre ou dessiné dans les briques, sur de nombreux vieux édifices d'Allemagne. On peut aussi en voir quelques-uns sur des maisons édouardiennes d'Abbey Wood, au sud de Londres. Dans la tradition bardique, le balai est en relation avec l'ancien alphabet ogamique, qui est basé sur les brindilles et les branches des arbres sacrés. Ici, il est appelé le *Dasgubell Rodd*, le *balai du présent*, utilisé pour balayer toute chose dissimulant la vérité. Le texte druidique appelé *Le Livre des Symboles* donne l'enseignement suivant concernant le *Dasgubell Rodd* :

Question : Qu'est-ce que le *Dasgubell Rodd* ?

Réponse : Les clés du Coelbren primitif [l'ancien alphabet bardique – N.P.]

Question : Qu'est-ce qui explique le Coelbren primitif ?

Figure 18. L'assemblée des sorcières, à laquelle elles se rendaient sur des fourches (comme alternative au balai). En exécutant les rituels nus, nous sommes, comme des microcosmes, en contact direct avec le macrocosme. Rien ne vient s'interposer.

Réponse : Le Dasgubell Rodd.

Question : Quoi encore ?

Réponse : Le secret du Dasgubell Rodd.

Question : Quel secret ?

Réponse : Le secret des Bardes de Grande-Bretagne.

D'après l'enseignement druidique britannique, le balai ou balai de bouleau est la clé vers un mystère encodé, ouvert à l'interprétation soit comme clé cryptographique littérale ou comme compréhension mystique et symbolique du mystère entier. La composition du balai à partir de différents bois, construits d'après certaines dimensions mystiques, est directement associé aux Ogams et formes runiques, donnant une acception directe aussi bien que symbolique du balai.

La nature phallique du balai de la sorcière est bien explorée par les auteurs wiccans, mais il symbolise aussi l'axe cosmique le long duquel la sorcière "vole" en état de transe ou de décorporation. Outre le manche a balai, les sorcières avaient la réputation d'employer d'autres instruments. Au cours des cérémonies de mai dans le Sussex, les danseuses portent un balai, tandis que les danseurs portent une fourche. A Hitchin, dans le Hertfordshire, la Danseuse Molly, appelée "Folle Moll" portait une cuillère en bois et son mari, un balai de bouleau. On utilisait encore la fourche, la binette, le râteau et la faux, outils agricoles comportant une signification symbolique au-delà de leur fonction. Ils apparaissent fréquemment sur les mâts de mai allemands.

A part la chaume que les sorcières irlandaises avaient la réputation de chevaucher, ou les haies dans l'Essex et le Cambridgeshire, on attribuait à la quenouille une fonction wiccane¹⁷. Une célèbre muraille médiévale dans la cathédrale de Schleswig en Allemagne, montre la déesse Frigg chevauchant une quenouille dans une position wiccane caractéristique. Cette déesse, compagne d'Odin, possède plusieurs attributs dont l'un est la présentation du lin à la race humaine et les moyens de le filer. L'attribut principal de la déesse est, par conséquent, la quenouille, et deuxièmement, le fuseau sur lequel on tourne le fil. On peut voir aussi la relation entre le fuseau—l'axe cosmique—et la quenouille, dans les anciens noms saxons pour désigner diverses constellations aujourd'hui connues par leur noms classiques. Dans l'astronomie de la tradition nordique, on appelle la Ceinture d'Orion, Quenouille de Frigg. L'étoile polaire, l'équivalent du fuseau se nomme " Chariot de la Dame" dans la Tradition nordique. On peut alors penser que Frigg traverse les cieux

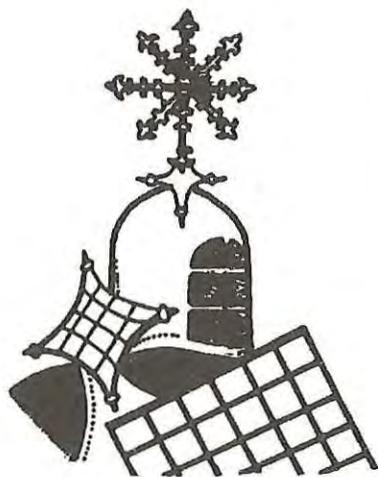
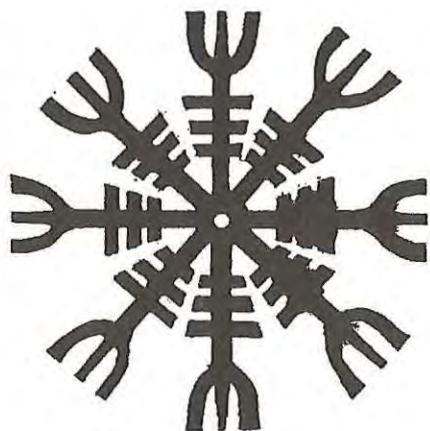
¹⁷ Ndt. La Wicca désigne un courant païen actuel se réclamant de l'Ancienne Religion et des sorcières, en tant que " sages femmes", l'étymologie de *witch* renvoyant à la sagesse et à la connaissance. Ses deux divinités principales sont le Dieu Cornu et la Grande Déesse, le premier faisant allusion à Pan, Cernunnos etc. Nous ne rentrerons pas ici dans les détails historiques et religieux mais il est nécessaire de noter que ce courant, comme tout autre courant païen, ne concerne en rien le satanisme comme certaines personnes le pensent parfois. A ce sujet, cf. *Le Défi magique, satanisme, sorcellerie* sous la direction de Massimo Introvigne, Presses universitaires de Lyon, 1994. La fonction wiccane dont il est question ici désigne une fonction dans la sorcellerie.

visibles, tenant l'Etoile polaire comme un fuseau dans une main et la quenouille entre ses jambes. On peut trouver une description complète de l'astronomie dans la Tradition nordique, dans un ouvrage de l'auteur *Runic Astrology*.¹⁸ Le parallèle symbolique entre la déesse païenne Frigg et la demi-déesse chrétienne connue sous le nom de Vierge Marie dans leur aspect de Reine des Cieux est évident. On les décrit toutes deux portant une cape constellée d'étoiles et Marie est assise sur un croissant de Lune sur les images catholiques traditionnelles.

Le filage se rattache encore à l'axe cosmique et aux Routes royales en tant que sol sacré, car au commencement de ce siècle, le chercheur sur la sorcellerie C.G. Leland rapporta qu'à son époque, les sorcières de Roumanie se rencontraient aux carrefours pour filer. Autrefois, la loi de l'ancienne Italie interdisait aux femmes de filer en marchant le long des routes car cela pouvait retarder la croissance des semailles. Le filage implique aussi le symbolisme des Destinées car les trois Moires de la Mythologie grecque – Atropos, Lachesis et Clotho – filaient le destin des hommes et coupaient le fil de la vie. De même plus au Nord, les trois Nornes – Urd, Verdandi et Skuld – filaient, tissaient et coupaient le fil à la source sacrée située au pied d'Yggdrasil, déterminant le destin des êtres humains. Les mystères du fuseau et de la quenouille compren-

¹⁸ Ndt. Traduit en français sous le titre de *Astrologie runique*, Editions de Janvier, 1996.

nent le symbolisme du fil déroulé, de la vie qui se développe et de la clef du labyrinthe. Dans le langage anglais, le "côté de la quenouille" d'une famille signifie le côté féminin, et cette expression peut avoir une plus grande signification qu'une pure allusion aux tâches traditionnelles de la femme.



Chapitre 9

La spirale de l'Espace et du temps

Dans la religion nordique, les cieux sont gouvernés par la déesse Frigg, dont les attributs principaux sont le fuseau et la quenouille parce que le ciel donne l'impression de tourner au-dessus de la terre, avec l'étoile polaire comme point axial. Cette image est interprétée d'une manière anthropomorphique comme l'art humain du filage, dans lequel la fonction majeure est l'enroulement de fil autour d'un fuseau tournant. Même le mot *wyrd* qui véhicule les connotations de destinée et de devenir est relié aux mots en vieil haut

Figure 19. Parce que le huit est un symbole d'ordre et de réalisation, l'*Aegishjalmur* ou « heaume de terreur » est considéré comme la plus grande image de pouvoir magique dans le nord. Dérobé au front du dragon Fafnir quand Siegfried le tua, ce « heaume de terreur » apporte un pouvoir irrésistible à son porteur. En haut à gauche : l'*Aegishjalmur* ; en haut à droite : l'étoile du ciel à huit branches. En bas à gauche : en tant que puissant symbole magique dans les arts martiaux européens, il est montré sous la forme du cimier de heaume du chevalier du Sussex Sir John de Warenne (1329) ; en bas à droite : perron à huit branches médiéval de Gilling West, Durham.



Figure 20. Les huit fêtes de l'année, dans la tradition païenne lituanienne et lettone contemporaine, avec les symboles correspondants. Les parallèles avec l'Europe de l'ouest sont : Rasa, solstice d'été ; Rugiu-Svente, Lammas ; Dagotuves-Rudens Lyge, équinoxe d'automne ; Ilges-Vélines, Samhain ; Kucios-Kaledos, solstice d'hiver ; Uzgavenes, Imbolc ; Pavasario-Lyge, équinoxe de printemps ; Jore, Jour de Saint Georges/Jour du mai.

allemand *wirt* et *wirtel*, signifiant « fuseau ». Ainsi, le filage sur un fuseau et le tissage sur un métier sont associés allégoriquement ou magiquement avec le temps et la destinée.

Filer est un acte de création dans lequel les fibres – désordonnées et inutilisables – de laine ou de lin sont transformées par l'art humain en un fil ordonné et utilisable. L'ordre est sorti du chaos en ré-alignant ses matières, en employant l'énergie, le temps et le pouvoir de la volonté consciente. Deux outils sont nécessaires pour filer : le fuseau et la quenouille. On tourne le fil sur le fuseau pour le filer et on assemble la matière filée sur la quenouille.

Dans l'Europe du nord, le fuseau tournant, comme le moulin à eau, est un modèle symbolique premier du cosmos. Il fonctionne conformément à un mouvement cyclique, réciproque et rythmique d'où s'écoule un fil ininterrompu, symbolisant le continuum d'existence immortelle. L'étoile polaire marque le fuseau des cieux, autour duquel les étoiles fixées paraissent tourner. Cette étoile, qui se tient exactement au-dessus du Pôle nord, s'est vu attribuer de nombreux noms poétiques : l'Étoile guide, l'Étoile filon, le Clou de Dieu, le Nombriol, etc. Elle est réellement " l'étoile guide " des navigateurs de jadis, et sur laquelle les jardiniers traditionnels de l'Est-Anglie orientent encore leurs rangées de semence au moment des semis. Chaque année, à l'époque de Jul, on la rappelle avec l'étoile artificielle placée au sommet de l'Arbre de Noël.

Sur un plan cosmologique, ce “ métier à tisser de la création ” est directement relié au mouvement apparent du soleil au long du jour, et aussi, au long de l’année. C’est une des nombreuses significations symboliques du labyrinthe, plus spécifiquement de la pelote de fil qui, dans bien des mythes du labyrinthe, permet au héros de trouver sa route à travers les tours et détours. Dans le symbolisme du tissage, le soleil crée le tissu du temps sur le métier à tisser de la Terre. Le voile, les fils disposés dans une direction nord-sud, par la Terre-Mère, et la déesse-soleil, complète le tissu, en tissant les fils est-ouest. C’est l’intervention d’êtres humains comme troisième élément qui crée les canevas de tissu nommé la « toile du Wyrð » et la « riche tapisserie de la vie ».

Traditionnellement, la quenouille et le fuseau, symboles des cieux, et l’origine du Wyrð à travers ses actions, sont la chasse gardée de la femme. On peut comparer la technique du tissage avec une autre grande image du cosmos, le moulin à eau. De même que le mouvement circulaire des cieux, l’action continue du moulin assure la pérennité de la race humaine en lui fournissant la nourriture de base, la farine. Le moulin est une image symbolique et microcosmique du cosmos tel qu’on le conçoit traditionnellement.

Malgré l’invention du moulin à vent européen familier vers l’année 1100, le moulin à eau vertical est beaucoup plus ancien. Le mécanisme du moulin traditionnel consistait en un canal sous le plancher du moulin par lequel l’eau était amenée. L’eau s’écoulant dans

le canal conduisait les palettes, connectées directement à un arbre servant d’essieu. Cet axe vertical rotatif portait la puissance vers le haut par l’intermédiaire du centre de la meule inférieure vers la meule supérieure, à laquelle, elle était directement connectée. Ainsi, la meule supérieure effectuait un mouvement de rotation au-dessus de la meule inférieure, fixe.

Sur un plan symbolique, le moulin à eau vertical reflète l’axe cosmique, la Terre et les Cieux. La Terre fixe, immobile, était représentée par la meule inférieure. L’axe cosmique –l’essieu – passait par le centre de la meule, incarnant l’*omphalos*, l’ombilic de l’être humain ou celui de la terre. L’axe reliait ainsi le monde souterrain, aquatique, ondoyant, serpentin, inférieur au monde du haut, supérieur, céleste, étoilé, évoqué par la meule supérieure rotative. Au dessous de *Calas*, s’écoule *Nwyvre*. Dans le monde inférieur, la puissance du dragon de l’eau ondoyante revêtait une nature dualiste. Bien qu’il apportât la puissance à la meule, il menaçait aussi de ronger en les décomposant les palettes en bois et l’essieu, comme le serpent Nidhoggr ronge les racines d’Yggdrasil.

La “croix à quatre branche”, connue sous le nom de *fylfot* ou *svastika*, représente la rotation des quatre parties de la journée ou les quatre saisons de l’année autour de l’axe cosmique. Dans les temps anciens, on considérait cette figure comme un mouvement et une énergie significatives, aspect de l’ordre juste. Dans la Tradition nordique, c’est le Marteau de Thor, puissant garant de l’ordre contre la dissolution



Figure 21. Roue emblématique des huit parties du jour, avec l'horloge des 24 heures correspondante, les directions cardinales du soleil à ces heures et le cercle des runes de l'Ancien Futhark.

fomentée contre les dieux par les géants et les trolls malfaisants. Puisqu'on peut dessiner ce signe vers la droite ou la gauche, on le considérait masculin ou féminin, sortant ou rentrant, dépendant de la direction dans laquelle il tourne. Les débats portent, en revanche, sur le fait de savoir si les branches sur le dessin représentent le bord d'attaque du marteau ou les bords fuyants de la flamme d'une croix tournante embrasée.

L'histoire de cette figure au vingtième siècle est célèbre. D'un sigil mystique révéral de la spiritualité, il est devenu en quelques années l'emblème de l'antisémitisme militant. Ce phénomène a rapidement acquis sa propre mythologie.

C'est l'auteur de science fiction H.G.Wells, que l'on ne connaissait pas pour sa connaissance ésotérique, qui écrivant un morceau d'anthologie de la propagande britannique sur la seconde Guerre Mondiale, inventa que Adolf Hitler avait délibérément inversé une forme "bonne" de la Svastika pour en faire une "mauvaise". Aujourd'hui des millions de gens croient en cette version mystifiée de l'histoire.

Si l'on considère même sommairement les exemples de l'Europe ancienne ou de l'Orient contemporain, on observe que les deux formes furent et sont utilisées au cours d'époques précédant le nazisme et non nazies. Mais la vérité ne menace jamais une bonne "légende urbaine" et bien que fausse, cette histoire appartient désormais au bagage que nous devons porter.

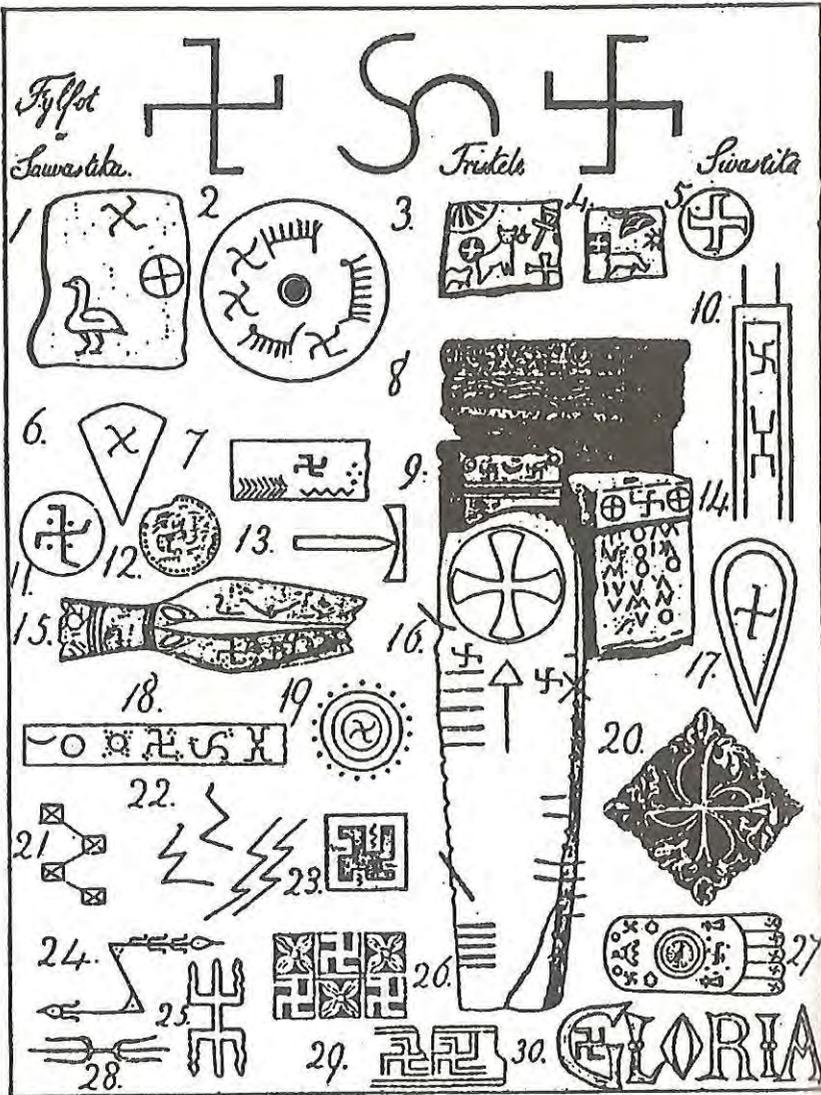
Le folklore mis à part, l'aspect important de l'appropriation du fylfot par Adolf Hitler, est qu'il s'agit du premier exemple récent de la transformation d'un sigil en quelque chose d'assez différent. Etant devenu en Occident le symbole littéral du national-socialisme, on ne peut plus s'en servir dans son contexte plus ancien. Même un demi-siècle après la disparition du nazisme, ce sigil est irrévocablement associé au régime nazi. Il est impossible d'employer le svastika dans un contexte purement ésotérique sans évoquer les images d'Auschwitz. La transformation de ce sigil démontre qu'il est possible de transformer la signification de n'importe quoi au moyen d'une puissante configuration, exactement comme les Chrétiens l'ont fait avec la croix. L'örlog du fylfot est chargé des ténèbres dues à son utilisation entre 1919 et 1945. Il est douteux que l'on emploie encore ce sigil dans un sens spirituel en Occident.

Qu'il soit symbolisé par un svastika ou une croix insérée dans un cercle, le jour solaire comporte quatre parties. A son lever, le soleil monte dans le ciel jusqu'à un point culminant, midi, il se trouve alors au sud. C'est le premier quartier du soleil. Son second quartier le voit baisser dans le ciel tandis qu'il se dirige vers l'ouest où il reste finalement. Puis de manière invisible, le soleil entre dans son quatrième quartier, il descend encore jusqu'à minuit pour aller au nord. La quatrième quartier se situe entre minuit et le lever du soleil quand ce dernier réside sous l'horizon puis remonte. Cette division en quatre ne cesse de changer. Elle est égale seulement

aux équinoxes. Durant la moitié hivernale de l'année, les "quartiers" sombres sont plus grands et longs que les "quartiers" lumineux ; tandis que durant la moitié estivale de l'année, les "quartiers" lumineux durent plus longtemps que les sombres. La division du jour en quatre est par conséquent dynamique, jamais statique. La Lune comporte de même quatre quartiers visibles au cours d'un cycle mensuel.

Les Périodes du Jour (*Tides*) sont relatives à ses quartiers. Comme tous les moyens naturels de percevoir l'écoulement du temps, on détermine ces Périodes par le mouvement apparent du soleil tel qu'on le regarde à n'importe quel endroit. Il n'y a rien de théorique comme pour le Temps Moyen ou les Zones de temps que tout le monde ou presque utilise couramment. A n'importe quel moment du jour ou de la nuit, le soleil se trouve à une distance définie de nous. Au cours de la journée, nous pouvons voir le soleil si les conditions climatiques sont favorables tandis que la nuit, bien qu'il soit "sous la terre", par conséquent invisible pour nous, il se trouve à une position précise de notre point de vue. Ce principe sert de base à la construction des cadrans solaires.

On associe traditionnellement les quatre quartiers de l'espace aux quatre saisons et on les identifie par leurs qualités spécifiques, représentées par des couleurs. Celles-ci varient complètement d'une culture à une autre, elles ne peuvent d'aucune manière être archétypales. Elles comportent cependant une signification à l'intérieur des conventions culturelles dans les-



quelles elles s'inscrivent. Les couleurs hermétiques, peintes sur une caisse géomantique destinée parfois à la divination, comprennent la citrine, le rouge, le noir et le vert olive, tandis que certaines traditions islamiques emploient le rouge, le bleu, le vert et le jaune pour indiquer les quartiers.

Beaucoup de praticiens de la spiritualité nordique suivent un schéma semblant d'origine celtique.

Fig. 22. Anciens svastikas et symboles de foudre, d'après H. Colley March, *The Fylfot and the Futhorc Tyr* (interprétations de March). 1. Poterie grecque archaïque, 650 AEC, fylfot et emblèmes aériens ; 2. Pièces de terre cuite, Troie, fylfot et autel flamboyant ; 3,4 : pièces de monnaie indo-scythes, 250 AEC, fylfot et soleil rayonnant ; 5. Sceau d'argile, Lac du Bourget, Suisse ; 6. Svastikas, en tant que symbole maternel sur une image de déesse en plomb, venant de Troie ; 7. Bractéate, Danemark, fylfot, méandre et symbole de feu ; 8. Autel romain à High Rochester, consacré à la déesse Minerve par Lucius Caecilius Optatus ; 9. Autel romain de High Rochester, consacré par Titus Licinus Valerianus aux bannières des fidèles des *Varduli* ; 10. Sur une flèche en os, tourbière danoise ; 11. Poterie grecque archaïque, Santorin ; 12. Bractéate norvégienne ; 13. Marteau de Thor ; 14. Autel romain à Birdoswald ; 15. Tête de lance en bronze, Brandebourg ; 16. Pierre ogamique irlandaise, Aglish, co. Kerry ; 17. Bouclier normands de la tapisserie de Bayeux ; 18. Bractéate scandinave ; 19. Pierre d'Annam ; 20. Croix de consécration, cathédrale de Salisbury, 1220 ; 21. Tonnerre chinois ; 22. Symboles d'éclair ; 23. Poterie grecque archaïque, Rhodes ; 24. Symbole de foudre scandinave, Forfarshire, Écosse ; 25. Foudre de Jupiter ; 26. Bordure d'un habit d'ecclésiastique chrétien, 1320 ; 27. Empreinte de pied de Bouddha ; 28. Foudre conventionnelle ; 29. Norvège ; 30. Légende sur une cloche d'église, Heathersage, 1617.

19 Deutscher 37 Heimatkalendar



Verlag Franz Eher Nachf. München 2110.

Mit einem Bild des Führers in Siebenfarbendruck nach einem Gemälde von F. Harnisch als Beilage, mit vielen Bildern, Zeichnungen, belehrenden und unterhaltenden Beiträgen gehört der soeben erschienene Kalender in jedes deutsche Haus / Preis 50 Pfg. / Zu beziehen durch jede Buchhandlung Zentralverlag der NSDAP, Franz Eher Nachf., München 2 NO

Fig. 23. L'appropriation de la svastika par les nationaux-socialistes allemands. Exemple sur une publicité pour le *Deutscher Heimatkalendar*, le calendrier officiel du parti nazi, pour 1937 (tiré du journal de l'Ahnenerbe *Germanien*, 1936). En tant que symbole solaire, la svastika sur la bannière portée par une chemise brune reflète le soleil levant, en tant que gardien de l'industrie, de l'agriculture, du logis et de la famille.

Dans ce système, le nord est noir ; l'est, rouge ; le sud, blanc et l'ouest, marron. Ces couleurs se réfèrent à la nature du temps. Le noir du quartier nord symbolise les ténèbres de la nuit et la partie hivernale de l'année. Le rouge de l'est symbolise le "rouge du matin", le lever du soleil ou le printemps ; tandis que le blanc du sud rend l'intensité de la lumière à midi et au cours de l'été. Finalement, le marron du quartier ouest symbolise la lumière du soir qui décline ou les feuilles mortes de l'automne.

Parmi les théories de l'existence appartenant à De Selbyan, l'auteur irlandais de comic fantasy, Flann O'Brien rappelle très justement la couleur celtique des quartiers, décrite ici poétiquement comme des vents. D'après O'Brien, le vent du nord est noir foncé ; celui du sud, argent lumineux tandis que le vent de l'ouest a la couleur de l'ambre. Ce sont les "Quatre Vents de Eirinn" qui détermine la destinée des individus. La tradition irlandaise rapporte que la vie future de quelqu'un et son caractère sont déterminées par le vent qui souffle au moment de la naissance.

Les *Dix Livres sur l'Architecture* dont on connaît l'influence, du maître architecte romain Vitruve, conserve pour nous les traditions de la localisation romaine. Ces principes détaillés au chapitre 6 du livre 1, prennent en compte les vents dans la construction. « Certains ont affirmé qu'il existe quatre vents », écrit Vitruve, « Solanus qui vient du plein est ; Auster du sud ; Favonius du plein ouest ; et Septentrion, du nord. Mais les investigateurs les plus attentifs nous informent qu'il



Fig. 24. La roue des huit vents, d'après les enseignements de la *Voie des Huit vents*, montrant les correspondances entre les vents, les périodes de l'année, les êtres spirituels, les états humains de conscience et les qualités de l'existence.

en existe huit. Andronicus de Cyrrhus était le plus grand d'entre eux et pour démontrer le principe, il construisit la tour octogonale en marbre à Athènes [La Tour des vents. N.P.] Il dessina des gravures représentant les vents, sur chaque côté de l'octogone, faisant face à la direction d'où le vent souffle ; et au sommet, il plaça un cône de marbre sur lequel se trouvait le Triton exhibant une baguette dans sa main droite... »

Encore aujourd'hui, on connaît les vents par leur nom latin. Dans la partie du nord, se trouve le vent appelé Septentrion ; celle qui s'étend vers le nord-est, Aquilon ; dans le huitième est se trouve Solanus. Puis dans l'air du sud-est, se trouve Eurus, suivi au sud par Auster. Africus couvre l'air du sud-est, tandis que Favonius couvre celle de l'ouest. Enfin, Caurus est au nord-ouest. Chaque vent représente une qualité que le magicien peut souhaiter intégrer ou exclure dans ses travaux. Chaque qualité ont une correspondance temporelle car on associe chacun des huit vents à l'une des huit Périodes du Jour.

La division en huit du cycle solaire journalier coïncide avec la division en huit airts du cercle de l'horizon. Dans la tradition nordique, ces huit airts marquent les Huit Périodes du Jour qui chevauchent les quatre quartiers. Quatre d'entre elles sont comprises totalement dans un quartier correspondant et quatre autre se trouvent chacune à la jonction de deux quartiers. Ces Périodes du Jour n'ont bien sûr aucune relation avec le flux et le reflux de la mer, qui obéissent à un cycle différent contrôlé par l'interaction de la Lune,

la Terre et le Soleil. Mais « Le Temps et la Marée n'attendent aucun homme. » Puisque les vingt-quatre heures sont divisées en huit, chaque Période du Jour dure trois heures. La direction cardinale ou intercardinale connue sous le nom d'*aetting* se situe à la moitié exacte de chaque Période. Midi, par exemple, tombe au milieu de la Période de Midi, *Noontide*, ou Grand Jour, en direction du plein sud. C'est à cette période de la journée que le Soleil est à son point le plus élevé dans le ciel. Minuit est diamétralement opposé et il se tient au centre de la Période de Minuit, *Tide of Midnight*. C'est à ce moment central de la nuit que le soleil, bien qu'invisible, se trouve en plein nord pour l'observateur.

Sur un plan ésotérique, les huit airts correspondent à des périodes spéciales car l'on a toujours considéré les gens nés au milieu de la Période, qu'on nommait dans l'Est-Anglie, les "Heures du Carillon", comme des personnes douées de capacités psychiques particulières. Sur une horloge de vingt-quatre heures, ces heures sont 3h, 6h, 9h, midi, 15h, 18h, 21h et minuit ? Dans la tradition anglaise, la première Période du jour se situe entre 4h30 et 7h30 du matin. On l'appelle "Période du Matin", *Morntide*, et elle possède la qualité ésotérique de l'éveil, apportant la vitalité et la fertilité. La seconde Période, Période du Jour (*Daytide* ou *Daeg Mael*, *Undertid*, *Oander*) est comprise entre 7h30 et 10h30. Sa qualité ésotérique est associée au travail, en particulier au gain d'argent ou physique. Elle dénote l'exercice de la volonté personnelle, de la sub-

sistance et de la persévérance. La quatrième Période tombe entre 13h30 et 16h30. Ses qualités sont la réceptivité et la transformation pouvant s'exprimer dans la fonction parentale. La cinquième se nomme "Période du Soir", *Eventide*, et s'étend de 16h30 à 19h30. Appelée aussi *Midaften*, elle est une période de joie et de spiritualité où chacun peut profiter de la vie de famille. Puis vient la Période de la Nuit, *Night-Tide*, de 19h30 à 22h30. Connue aussi sous les noms de *Ondverth Nott* ou *Cwyl-Tid*, la sixième Période du Jour est un temps de créativité, d'apprentissage et d'enseignement. La Période de Minuit dure de 22h30 à 1h30, il s'agit d'une période de régénération et de guérison. La huitième Période du Jour se nomme "Uht", ou encore, *Ofanverth Nott*, *Uhten-tid* et recouvre le cycle de 1h30 à 4h30. C'est une période de calme, de sommeil et même de mort.

L'autre branche de la Tradition nordique, la branche celtique, divise le jour en huit parties de trois heures. Comme leurs contreparties saxonne et norroise, ces parties ont à leur une plus grande puissance en leur milieu.

Ainsi dans la tradition galloise, *Nawn* (midi) et *Dewaint* (Minuit) tombent au milieu de leurs parties. La version galloise des huit parties est *Dewaint* (Minuit), qui court de 22h30 jusqu'à 1h30 du matin ; *Pylgeint* (Aurore), de 1h30 à 4h30 ; *Bore* (Matin), de 4h30 à 7h30 ; et *Anterth* (La Période sans Brume), de 7h30 à 10h30. Le temps de *Nawn* (midi) va de 10h30 à 13h30. *Nawn* est suivi par *Echwydd* (Repos), de 1h30

à 4h30. Ensuite vient Gwechwydd (Période du Soir ou Crépuscule) dont la période s'étend de 4h30 à 7h30. La période finale est Ucher (Ténèbres ou Disparition), qui court de 7h30 à 10h30, quand elle est suivie par Dewaint.

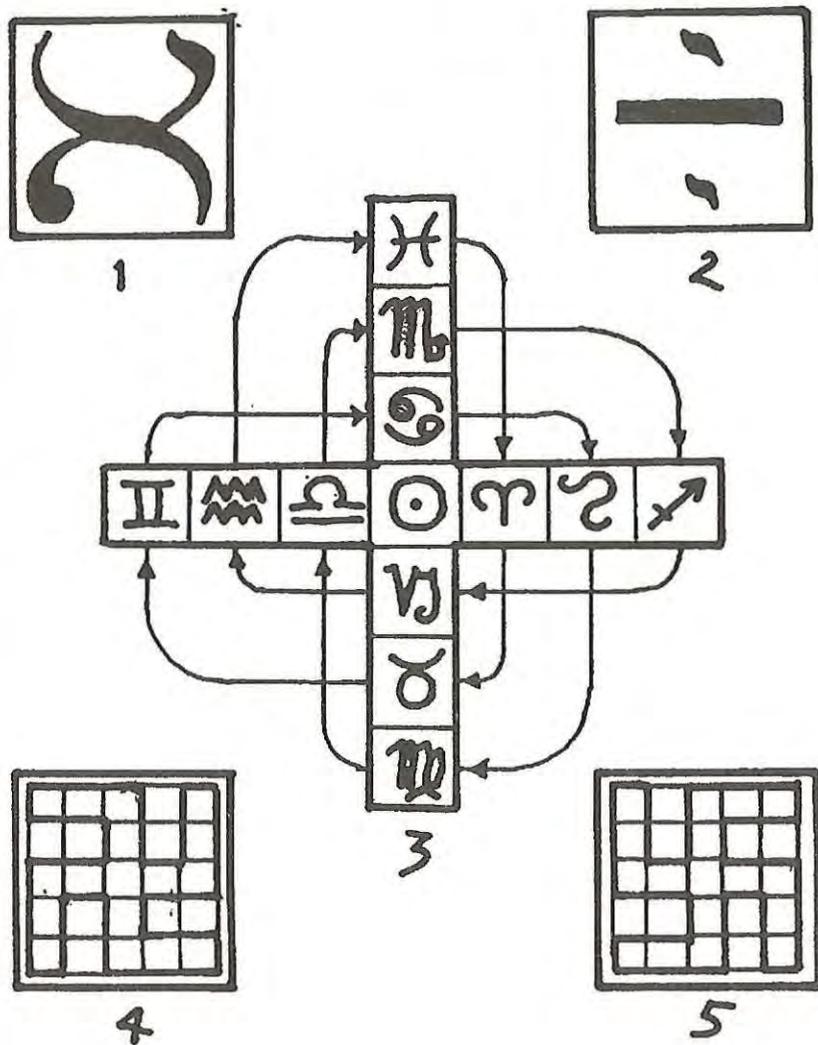
En addition des périodes elles-mêmes, il existe plusieurs repères importants pour l'horizon, certaines désignant le début ou la fin d'une période, et d'autres le milieu des périodes :

Temps	Nom moderne	Nom anglo-saxon	Azimut	Compas
00.00	Minuit (bas midi)		0°	Plein nord
04.30	Lever	Rismæl	67°30	ENE
07.30	Marque du jour	Dæg Mæl	112°30	ESE
12.00	Midi (Haut midi)	Mid Dæg	180°	Plein sud
16.30	Eykt	Eykt	247°30	OSO
19.30	Souper		292°30	ONO

Chapitre 10

La Danse du cheval-jupon

Un aspect du balai, non mentionné jusque là, relié à son utilisation traditionnelle en sorcellerie, est son emploi dans la danse du balai, où le danseur exécute certaines figures avec un balai, en fonction de la musique. Cette tradition de l'Est-Anglie survit dans quelques endroits, mais elle put être beaucoup plus répandue anciennement. Little Downham était l'un de ces endroits. Cyril Papworth, petit-fils du danseur du village, Tulla Papworth, qui avait, pensait-on, emporté la danse dans la tombe sauva de l'extinction la danse du balai de Comberton dans le Cambridgeshire, il y a quelques années seulement. Cyril Papworth écrivit un jour qu'il lui fallut 36 années pour apprendre à exécuter la danse correctement. Entre autres, cette danse du balai complexe comporte des figures appelées « Fool's Jig » (gigue du fou) et « Hobby Horse » (Cheval-jupon). En plus de la danse du balai, il existe un certain nombre de traditions locales où des processions sacrées sont conduites par un couple de renifleurs munis de balais, pour balayer de la route les esprits malfaisants qui provoquent la malchance et l'infortune, permettant au groupe de musiciens et de danseurs de progresser sans



groupe de musiciens et de danseurs de progresser sans obstacle.

Le cheval-jupon – un curieux objet que l'on voit généralement frayant avec des danseurs de Molly ou de Morris, et d'autres exécutants cérémoniels traditionnels, lors de fêtes de la tradition populaire européenne – est étroitement lié au balai de sorcière et à l'arbre cosmique. Les chevaux-jupons perpétuent une tradition extrêmement ancienne, dont la plus vieille représentation connue est un homme portant un masque de tête de cheval, datant de l'âge de la pierre et découvert dans la Pinhole Cave dans le Derbyshire. Différentes formes du cheval-jupon sont en usage aujourd'hui tant en Grande-Bretagne qu'en Europe continentale. Le plus célèbre est peut-être le cheval-jupon, promené en parade à travers la ville de Padstow, (Cornouailles anglaise) le jour du 1^{er} Mai chaque année. Lors de la fête de Padstow, on souhaite la bienvenue à Mai au crépuscule, le jour du calendrier précédent, manière ancienne de compter les jours, avec le Chant de nuit de Padstow (Padstow Night Song). Au matin, le Old Hoss est transporté de la Red Lion Inn (Auberge du Lion

Figure 25. Le mystère cabbalistique d'Aleph, d'après le major-général J.F.C. Fuller : 1. La lettre hébraïque Aleph ; 2. Le début du mouvement par l'opposition, dans la décomposition d'aleph en deux yodin et une barre intermédiaire horizontale qui est vau ; 3. Les forces tournantes du zodiaque ; 4. Le svastika femelle ; 5. Le svastika mâle. Les 17 carrés du svastika font référence au mot mystique IAO, dont la valeur ésotérique numérique est 17.



rouge), et promené en parade à travers toute la ville, toute la journée. La partie visible du cheval est noire et en forme de bateau, et la partie cheval arbore un masque féroce avec des mâchoires claquantes.

Le claquement est une caractéristique du Cheval-jupon et de semblables bêtes de déguisement en d'autres lieux. Par exemple, le Hooden Horse (cheval encapuchonné) du Kent, qui est promené en procession à Canterbury la veille de Noël, et en d'autres moments, et Snap¹⁹ the Dragon, autrefois promené à travers Norwich. Les Renifleurs qui dégageaient la voie pour la procession du dragon de Norwich, le jour de saint Georges (23 avril) portaient des bâtons décorés de rubans, dont la forme est associée tant au cheval-jupon qu'aux manches de balai. Un homme habillé en femme assiste la déambulation de Padstow elle-même, le Taquin.

Il dirige le cheval avec un gourdin rembourré, de forme phallique.

De temps en temps, la créature plonge vers le sol comme si elle était morte, pour se redresser en bondissant, plein de vie à un moment précis de la Chanson

¹⁹ Ndt. *To snap* en anglais veut dire " claquer ".

Figure 26. L'arche mégalithique des Ogam, d'après les enseignements druidiques. Ici, les lettres de l'alphabet sont reliées aux supports et linteaux d'une entrée, qui est l'espace d'un corps humain. Ainsi, les caractères alphabétiques, qui sont, en termes humains, l'image de l'existence, sont reliés au monde de l'être humain physique.

du Jour (Day Song) que les musiciens et chanteurs accompagnateurs exécutent toute la journée sans s'arrêter. Le cheval chasse les femmes et les enveloppe sous ses jupes, ce qui serait censé leur apporter chance... ou bébé.

La fête du cheval à Padstow était associée traditionnellement à un mât de mai, qui fut temporairement suspendu dans les années 1870 et réinstaurée plus récemment. Le mât n'était jamais un arbre coupé mais un espar pris sur un chantier de construction de bateaux, installé en haut de Cross Street et au centre d'une croix incrustée dans une pierre, figure géomantique prédominante de la rue. Le mât représentait l'axe cosmique installé sur l'ombilic de la ville. Une partie des festivités les plus anciennes consistait à porter le cheval à travers les rues jusqu'à Traitor Pool, quartier situé à un mile du centre de la ville. Le cheval feignait alors de boire. A Minehead dans le Somerset, on emmenait un cheval-jupon, à un carrefour, tôt le matin du Mai, et il devait saluer le lever du soleil. Une légende associée à Padstow, raconte que Saint Georges visita la ville, son cheval y fit une empreinte avec l'un de ses sabots et créa une source, la source de Saint Georges. Elle peut avoir un lien avec la visite au Trator's Pool car le Chant du Jour de Padstow se réfère explicitement à Saint Georges :

« Réveille toi Saint Georges, notre chevalier anglais, O !

Car l'hiver s'en va et l'été arrive,

Et chaque jour où Dieu nous donne sa grâce,

Le jour et la nuit, O !

Où est Saint Georges, où est-il, O !

Il est sorti dans son long bateau, sur la mer salée, O !

Et dans chaque contrée O ! La contrée où avant nous nous rendions. »

On peut comparer les traditions des danseurs de balai et du cheval-jupon dans l'Europe de l'Ouest, à celles des chamanes bouriates de la région du Baïkal, dont les rites et traditions préservent ou au moins semblent refléter certaines des pratiques et lore de temps pré-civilisés, dans toutes l'Asie et l'Europe centrales, utilisant des bâtons-chevaux cérémoniels fabriqués en bois ou en fer. Ils mesurent environ 75cm de long et sont construits avec une tête de cheval et des sabots aux extrémités. Ces bâtons symbolisent le cheval surnaturel sur lequel le chamane chevauche vers les mondes supérieurs ou inférieurs. Puisqu'ils induisent la transe, on considère que ces bâtons-cheval ne font qu'un avec le tambour rituel, dont la peau est naturellement faite avec de la peau de cheval. Il est intéressant de remarquer que les usages traditionnels du chamanisme bouriate semblent coïncider intimement avec les anciens usages de la danse du balai et le cheval jupon, en tant qu'aspect de l'axe cosmique en Europe, dont nous observons aujourd'hui la musique, le battement de tambour et la danse dans les cérémonies britanniques de mai.

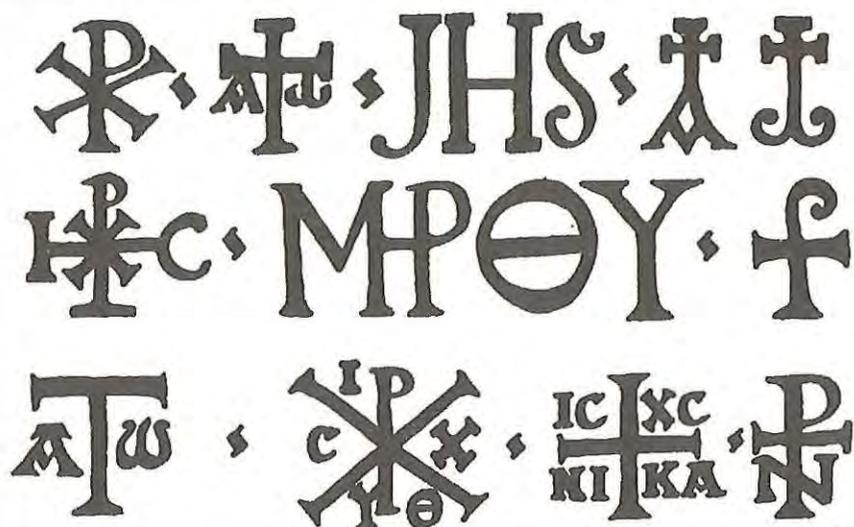


Figure 27. Monogrammes des noms de Dieu, provenant de la tradition catholique romaine et de l'orthodoxie grecque. Rangée du haut, de gauche à droite : 1. Chi-Rho, monogramme du Christ ; 2. Croix avec *alpha* et *omega*, représentant les deux formes de richesse : *alpha* (bétail), la richesse mobilière et disponible, et *omega* (la terre, la propriété), la richesse immobilière et non-négociable ; 3. Monogramme JHS représentant *Jesus Hominem Salvator* (Jésus Sauveur des Hommes) ; 4. Variantes d'*alpha* et d'*omega*.

Seconde rangée : 1. Combinaison de Christe, *Jesus Soter* (Jésus sauveur) et Jésus-Christ ; 2. Mère de Dieu ; 3. Chi-Rho alternatif sous la forme du motif central du labyrinthe.

Rangée inférieure : 1. Croix tau avec *alpha* et *omega* ; 2. Chrisme avec *ichtys* (poisson), symbole de Jésus le pêcheur ; 3. Chrisme de l'hostie eucharistique utilisé dans l'église orthodoxe grecque, signifiant Jésus-Christ - Vainc ; 4. Version abrégée du précédent symbole.

Chapitre 11

Alphabets, monogrammes sacrés et Croix

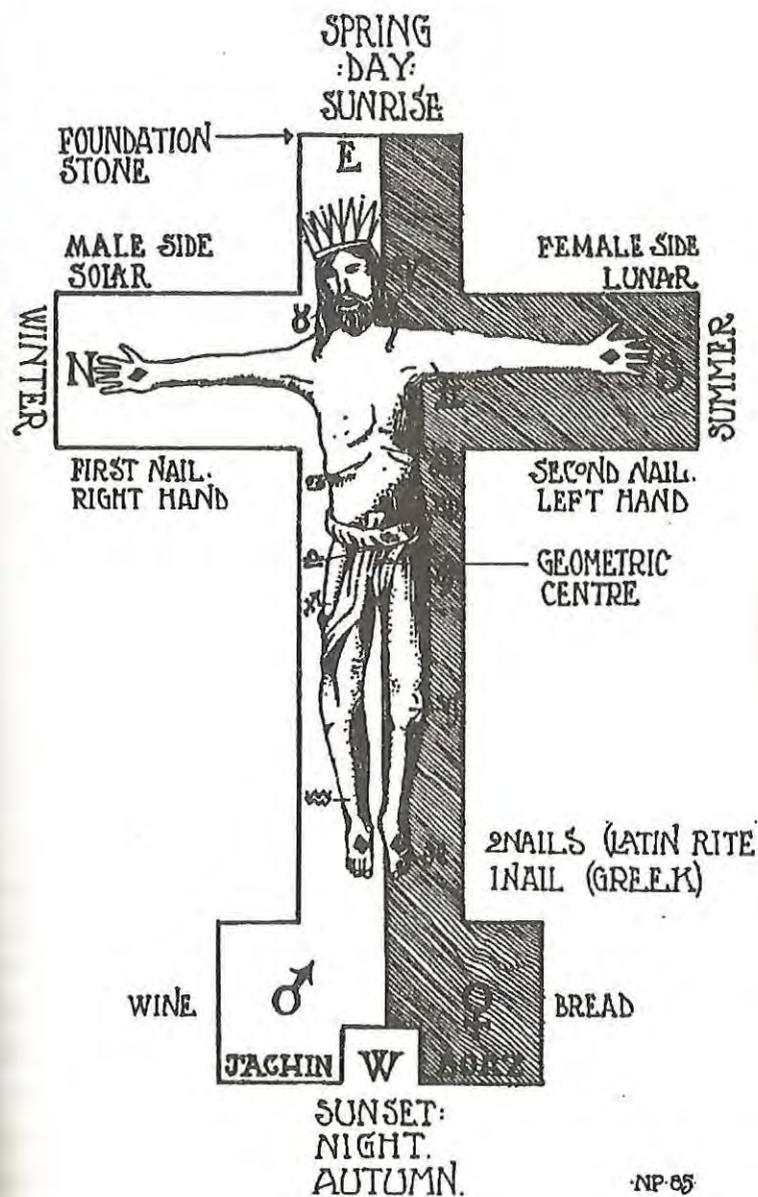
Il est nécessaire d'exprimer de nombreux concepts humains complexes rapidement et de manière concise, des fragments ou des abréviations servent donc souvent à représenter la totalité de quelques chose. Des représentations picturales archaïques furent progressivement affinées en hiéroglyphes stylisés, qui, à leur tour, conduisirent à l'invention de l'alphabet. Les lettres individuelles de l'alphabet furent, elles aussi, utilisées pour décrire certains aspects de l'existence, et dans des systèmes comme l'hébreu, le grec, le runique et le gothique, le système de correspondances est un art symbolique élevé. Des combinaisons de lettres comme les runes liées ou les monogrammes expriment une association particulière entre les significations des lettres.

Dérivés de la mode byzantine de la signature de documents avec des monogrammes composés de lettres du nom de la personne, il existe plusieurs monogrammes chrétiens faisant référence au nom de leur dieu-fils Jésus, ou son titre, « Christ ». Les mono-

grammes de « Jésus » sont réduits à la formule IHC, une latinisation de certaines des lettres du nom grec de Jésus, ΙΗΣΟΥΣ. Ces monogrammes chrétiens n'appartiennent pas au courant principal des symboles sacrés, que ce soit la tradition juive à laquelle ils sont le plus étroitement liés, ou la tradition païenne antique tardive. Il s'agit plutôt d'abréviations ou de raccourcis. IHC est davantage une sorte d'abréviation étrange, comme le nom utilisé des siècles plus tard par les nationaux-socialistes allemands pour leur force de police secrète, la Gestapo. Ce dernier terme est un mot contracté, provenant de *Geheimsaatspolizei*, « Police secrète d'État ». Georges Orwell condamna une telle terminologie comme « Novlangue », mais aujourd'hui, elle est, malheureusement, partie intégrante des corps régulateurs du gouvernement britannique, par exemple, l'Ofwat, Ofel et Ofgas.

Le plus ancien monogramme pour le Christ semble le symbole chi-rho. Il s'agit d'une association de la lettre grecque pour CH et R, c'est-à-dire X et P. Ce sont les premières lettres du nom ΧΡΙΣΤΟΣ, Christ. Sous cette forme, il apparaît parfois comme une lettre coudée ouverte Rho, ressemblant à une crosse de berger. D'autres versions n'ont pas une forme de croix en

Figure 28. Symbolisme du plan d'église, fondé sur la croix de Jésus, d'après l'ésotérisme maçonnique occidental de XIII^{ème} siècle. Le corps humain sur la croix est une version de l'homme de Vitruve, où le corps humain est représenté avec une structure géométrique semblable à celle du diagramme de Thibault (voir fig. 3).



NP-05

X, à l'intersection de la verticale, mais un seul bras. Quand il est ouvert en son extrémité, il ressemble étroitement à la forme que nous utilisons pour commencer à tracer un labyrinthe, et peut-être a-t-il certains liens historiques avec la forme du labyrinthe, dont le lore contient certainement un fort élément chrétien. On peut aussi l'envisager comme un symbole de l'axe cosmique, coupé à son *omphalos* terrestre par les carrefours.

Bien que le monogramme semble avoir précédé la croix de plusieurs siècles en tant que signe chrétien, c'est la croix qui est la plus associée à cette religion. Cependant, la croix en tant que signe sacré, ne fut pas inventée par les chrétiens et elle ne désigna pas davantage au départ, l'instrument de supplice sur lequel le fondateur de la religion aurait été exécuté. Des effigies encore existantes de rois assyriens, par exemple, les montrent portant des croix autour de leur cou. Elles sont identiques à celles portées par les prêtres médiévaux des églises celtiques et catholiques romaines.

Datant de 800 ans avant notre ère, cependant, ces croix assyriennes ne concerne en rien l'interprétation chrétienne de l'existence. Plus tard, dans l'Empire romain, différentes fois pré- et para-chrétiennes utilisèrent la croix en tant qu'emblème religieux. Par exemple, une image de la déesse à tête de lionne Sekhmet, découverte dans les ruines du temple celto-romain de Mithra à Caernavon dans le pays de Galles, tenait une croix de fer dans sa main. Sa forme était la même que celle prétendue plus tard exclusivement

chrétienne. En Égypte autour de la même période, le moine chrétien copte, plus tard canonisé sous le nom de saint Antoine, utilisait la croix en forme de Tau comme emblème. Les franciscains l'emploient encore aujourd'hui.

Depuis les temps féodaux, la croix devint un élément important en héraldique à travers la convergence entre les emblèmes païens et les sigils dans les divers cultes guerriers de la Tradition nordique, et les cultes chrétiens symboliques des saints, chacun d'eux possédant leur propre iconographie emblématique. Les chevaliers et les soldats qui combattaient en Islam l'adoptèrent comme symbole fondamental au cours des croisades et les papes lui ajoutèrent certaines couleurs pour reconnaître les unités individuelles ou les nations. Ainsi, le drapeau anglais devint une croix rouge sur un fond blanc, etc. Les couleurs n'étaient pas arbitraires car elles incarnaient symboliquement les saints patrons de la nation correspondant. Le drapeau anglais porte encore le nom de "Croix de Saint Georges".

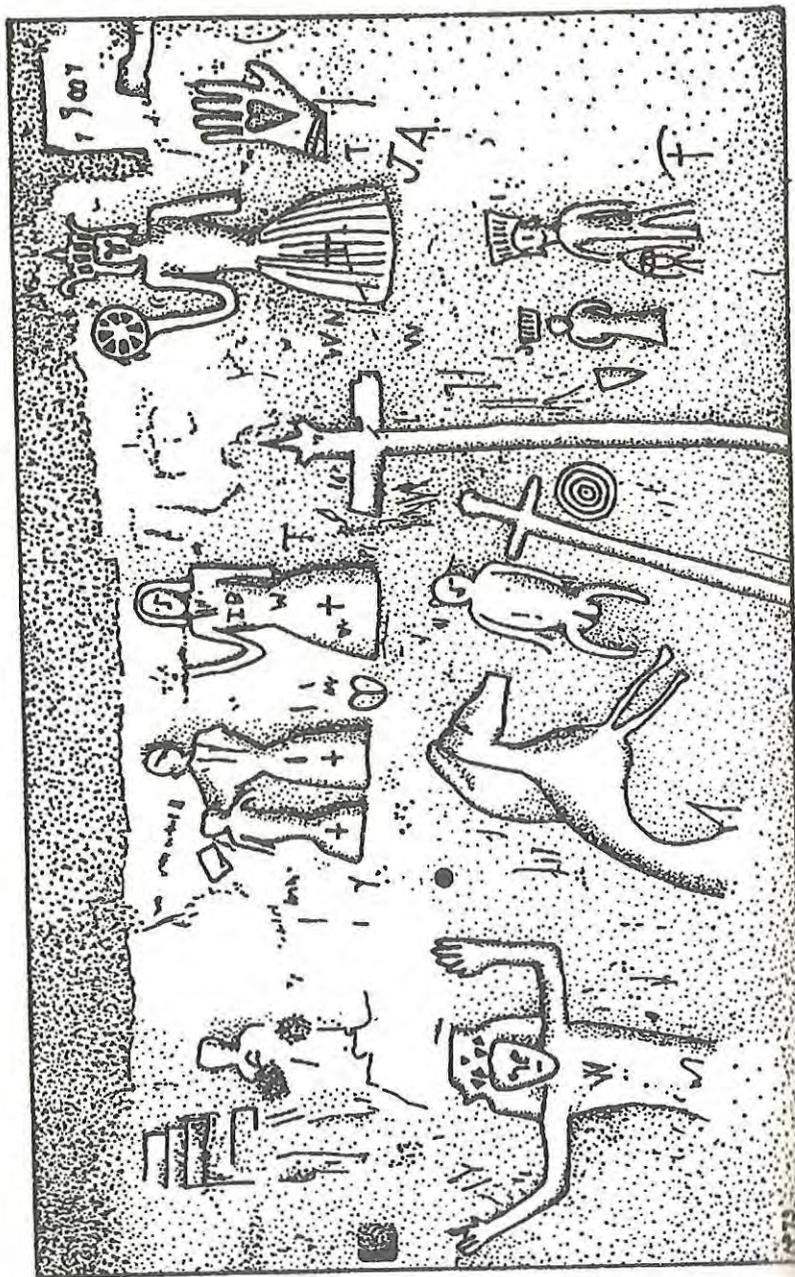
Il existait quelques exceptions aux drapeaux des croisés mais ils reflétaient aussi les attributs des saints. Le drapeau des Écossais, par exemple, est un saltire, c'est-à-dire, un X blanc sur un fond bleu foncé, il représente la croix de Saint André qui d'après la légende, fut crucifié sur une croix en forme de X. La croix de Saint Patrick était le drapeau de l'Irlande avant la République Irlandaise. Ce dernier représente un saltire rouge sur fond blanc.

Aujourd'hui, les personnes se présentant comme des fidèles du satanisme portent parfois une croix latine renversée, c'est-à-dire, tête en bas. Ceci, prétendent-ils – à l'instar de leurs opposants auto-proclamés, les fondamentalistes protestants évangéliques – est un emblème du Diable chrétien. Cependant, la « croix inversée » est en fait un symbole standard du christianisme catholique, à propos duquel ni les chrétiens évangéliques du dimanche ni les satanistes du dimanche, ne semblent connaître grand chose. La mythologie catholique nous raconte que, lorsque saint Pierre vint à être tué pour avoir prêché la religion chrétienne, ses tortionnaires voulurent le crucifier à la manière de Jésus. Mais Pierre insista sur le fait qu'il n'était pas digne d'égaliser son maître dans cette voie, et ainsi, accédant à sa requête, les autorités plantèrent la croix dans le sol avec la tête en bas. La croix inversée n'est en aucune manière le symbole du satanisme, mais celui de Pierre, roc sur lequel l'église catholique romaine fut fondée. Malheureusement, une telle confusion risible est symptomatique de l'inconscience générale de la signification symbolique, caractérisant même les organisations spirituelles dans les temps contemporains.

Chapitre 12

Carrefours et croisements

En raison de leur importance géomantique, consacrée aux dieux du flux, du commerce, de l'énergie, de la fertilité et de l'harmonie divine, les croisements ont toujours été le site de rituels et de représentations, les lieux favorisés pour la fondations de nouveaux villages. Le carrefour est important dans la religion d'Afrique occidentale, qui est en étroite parallèle avec les pratiques et le style du paganisme européen. Il apparaît aussi en Amérique du Nord dans la tradition qui soutient la musique blues, à travers laquelle il a acquis une signification dans la culture urbaine occidentale contemporaine. Cet aspect des carrefours, en tant que lieu d'interaction entre les mondes, est mieux exprimé à travers la légende américaine disant que si quelqu'un veut devenir un guitariste de blues, il doit emmener une guitare au carrefour local à minuit. Alors, un immense noir apparaîtra, prendra la guitare, l'accordera et y jouera un morceau. Quand le candidat musicien récupérera son instrument, il sera capable de jouer le blues. Parmi d'autres, les guitaristes virtuoses Robert Johnson et Jimmy Hendrix sont réputés pour avoir acquis leurs pouvoirs musicaux extraordinaires de cette source de



l'autre monde. Ce noir surnaturel aux carrefours est souvent identifié au diable chrétien par ceux qui ignorent les nuances présentes dans la tradition païenne africaine dont il fait partie.

Dans la Tradition yoruba de l'Afrique occidentale, le dieu au carrefour est Eshu. Ses mythes sont racontés dans le texte divinatoire yoruba, *Les Vers des seize Cauris*. Dans le panthéon yoruba, le dieu Eshu, connu également sous le nom d'Elégba ou Júoriwà, est le messager divin et le trickster²⁰ qui sert les autres dieux et déesses en récompensant les humains qui prient et sacrifient, perturbant les vies de ceux qui offensent ou négligent leurs devoirs sacrés. Il est la plus jeune et la plus capable des divinités créés par Olorun, le dieu qui gouverne la vie et les destinées des humains et des dieux. Eshu a été décrit par William Bascom comme "le Juge divin" au sens de celui qui dispense la justice divine, châtiant ou récompensant. Le dieu Orishala envoya Eshu vivre aux carrefours, images de toutes les

²⁰ Ndt. Ce qualificatif signifie "truqueur", on le rencontre aussi comme attribut du dieu Loki, dans la mythologie germano-scandinave.

Figure 29. Gravures dans la Grotte de Royston, sous le croisement de la voie Ickniel et de la rue Ermine à Royston, Hertfordshire. Des principes archétypaux sont ici représentés sous une forme humaine en tant que déesse avec la roue de la Fortune (la personnification du temps, de la chance, de la destinée et de sainte Catherine), le Sheela-na-gig (la sexualité féminine personnifiée) et d'autres êtres.

croisées de chemin afin de recueillir quelque chose de la part de chaque passant. Il le fit, devint riche et savant, et n'eut pas besoin de travailler. En Afrique de l'ouest, on reconnaît Eshu à chaque carrefour grâce à une figure en terre à laquelle les voyageurs offrent de la nourriture ou des coquilles de cauri.

Une chanson blues américaine traditionnelle, qui fut enregistrée, *inter allia* par des stars du blues comme Robert Johnson, Homesick James et Eric Clapton, traite de ce sujet. Le premier couplet de ma version favorite est :

I went down to the cross road,
(Je suis descendu au carrefour
Fell down on my knees,
(Tombé sur mes genoux
Went down to the cross road
(Descendu au carrefour
Fell down on my knees
(Tombé sur mes genoux
Asked the lord for mercy
(Demandé grâce au seigneur d'en haut
Save me if you please
(Sauve moi s'il te plaît.)

Que nous le considérons du point de vue des traditions grecque, romaine, nordique, anglaise ou yoruba, le carrefour est un endroit où l'axe cosmique croise le plan de l'Abred, la terre du milieu sur laquelle nous marchons. C'est l'endroit de la divinité du chan-

gement et du flux, au travers duquel les influences de l'autre monde peuvent pénétrer dans ce monde. Dans la Grèce ancienne, le carrefour était le *locus* d'Hermès. Chez les Romains, il se nommait Mercure, et souvent un Hermès était dressé. Cette structure sacrée consistait en un pilier de pierre, gravé avec une image de la tête d'Hermès et des organes génitaux. Fréquemment, une représentation d'Hermès était accompagnée par un arbre, et un autel sur lequel on faisait des offrandes. L'autre consécration des carrefours pouvait consister en un autel aux quatre déesses celto-romaines des quatre routes partant du centre. On considère la divinité classique Hermès-Mercure comme l'équivalent approximatif du dieu de la Tradition nordique Wotan-Woden-Odin qui est aussi la divinité des carrefours, le dieu des Pendus entre autres attributions. Dans la Tradition nordique, on avait pour coutume d'installer des potences ou des gibets à la croisée des chemins afin que l'esprit des exécutés descende rapidement l'axe cosmique vers le monde d'en bas. On trouve aussi le motif de mort par pendaison au bout d'une corde dans les mythes germaniques de fondation des labyrinthe et la légende d'Afrique occidentale sur Eshu comment le roi de Igede consacra un couteau au dieu que Eshu employa plus tard pour couper la corde par laquelle le roi tentait de se pendre.

En Grande-Bretagne, la dispersion des membres et du torse des gens exécutés se poursuivit jusqu'au dix-huitième siècle. Certains criminels nationaux, tels que les hors-la-loi ou les bandits de grand chemin étaient

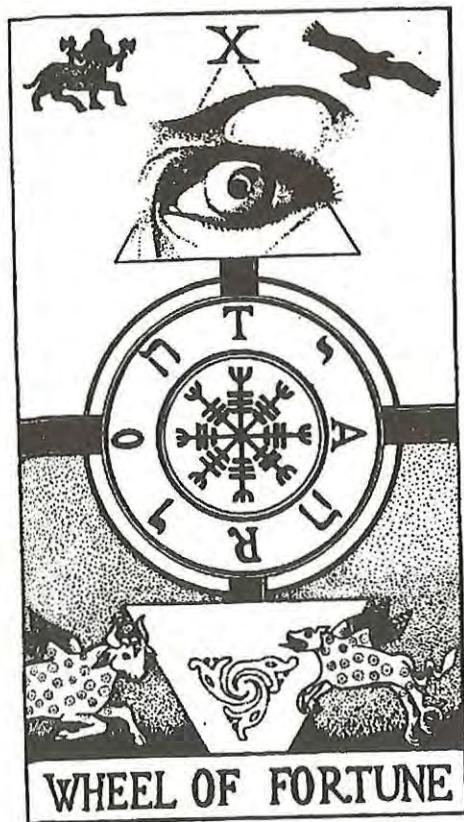
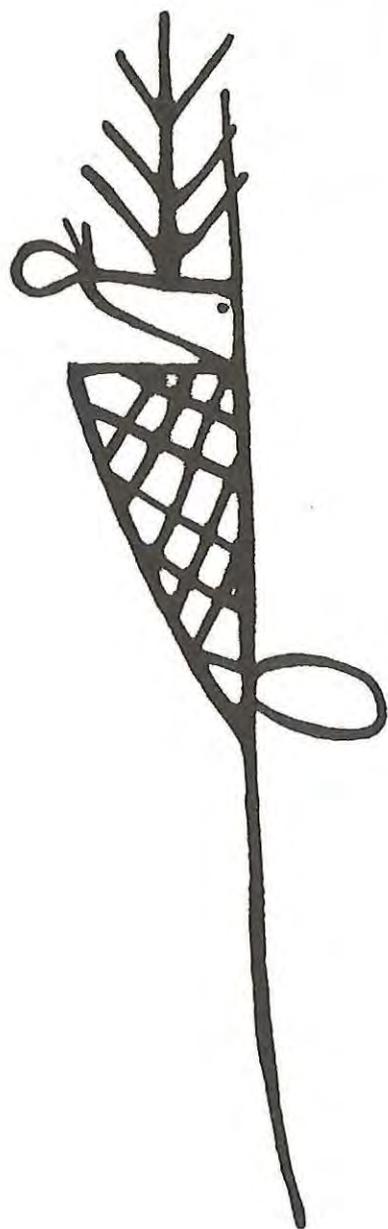


Figure 30. Les lames de tarot X et XI, d'après la *Voie des Huit vents*, de Nigel Pennick. L'Arcane majeur X, *La Roue de la Fortune* est la synthèse des quatre éléments et des huit directions, externes et internes, d'où proviennent les événements heureux et malheureux de la vie. La lame XI, la *Justice* symbolise l'équilibre des contraires qui composent l'existence, assis au sommet du monde.

coupés en quartiers que l'on dispersait dans les villes d'Angleterre associées aux points cardinaux. D'après la division géomantique, York représentait le nord ; Cambridge, l'est ; Hereford, l'ouest, et Winchester, le sud. Oxford se situe au centre de ce système mais bien que plusieurs autres villes réclament cette position. Je renvoie les lecteurs au livre de John Mitchell *At the Center of the World* pour une réflexion plus poussée sur cet intéressant sujet, la localisation. Dans la seconde partie du dix-septième siècle, dans tout l'ouest de l'Angleterre, Jeffreys, un juge réputé pour envoyer régulièrement les condamnés à la potence, ordonna que l'on traite de cette façon les prisonniers de guerre exécutés après la défaite de l'armée du Duc de Monmouth à Sedgemoor en 1685. A part pour la dispersion du corps des exécutés, les carrefours servaient pour enterrer les corps de ceux qui pour une raison ou une autre, n'avait pas le droit à une sépulture dans un cimetière chrétien. On rejouait de cette manière la légende nordique d'Ymir : en les démembrant et en les pendant aux carrefours, les corps de ceux qui ont quitté ce monde pour l'autre, hors du système chrétien, sont retournés à la terre.

Les traîtres ou les perdants d'une guerre civile, appartenaient à cette catégorie de gens que l'on enterrait à la croisée des chemins. Par exemple, la chronique de Roger de Wendover rapporte qu'au milieu du onzième siècle, le roi Edouard le Confesseur ordonna la sépulture du traître Godwin ainsi : « emmenez ce chien et ce traître et enterrez le a un carrefour car il est



indigne d'une sépulture chrétienne. » Jusqu'en 1823, la loi anglaise ordonnait que le corps d'un suicidé soit enterré à un carrefour et un pieu enfoncé dans celui-ci.²¹ Les autres personnes susceptibles de connaître un sort identique, étaient celles exécutées comme sorciers, hérétiques, bandits de grand chemin, hors la loi, tsi-ganes, et d'autres dont la présence sur un sol consacré était indésirable. Parfois les non chrétiens et les tsi-ganes souhaitaient être enterrés là plutôt que dans une terre appartenant à une religion dans laquelle il n'avait pas foi.

Ces restes sont occasionnellement déterrés aujourd'hui, quand ils provoquent la perplexité des commentateurs locaux ignorants de la tradition. Par exemple, au cours de travaux routiers à la fin des années 1970, sur la route appelée maintenant l'A 14, on découvrit plusieurs squelettes aux carrefours non loin de Bar Hill où ce livre est écrit. Les corps étaient enterrés sans être orientés, indiquant qu'il ne s'agissait pas de chrétiens. Le carrefour représente le point local élevé sur une frontière paroissiale où une route romaine

²¹ Ndt. La même coutume existait en Russie encore à la fin du dix-neuvième siècle et concernait aussi les gens suspectés de sorcellerie et tous les morts de "mal-mort". Le fait d'enfoncer un pieu dans leur corps les empêchait de se transformer en revenants, pensait-on.

Fig. 31. Un graffito médiéval représentant un cheval-bâton (*hobby-horse*). Encore visible dans l'église de Girton, Cambridgeshire, il associe le corps d'osier et la tête du cheval traditionnel à l'arbre de vie de la Tradition nordique.

directe, alignée sur la colline du château de Cambridge, traverse le système routier local. Il servit aussi de parking pour les cars, lequel fut supprimé dans les années soixante. Ces squelettes rappelèrent de manière poignante le barbarisme d'un passé historique relativement récent. Après 1823, lorsque les routes bétonnées et le trafic en constante augmentation rendirent les choses difficiles, on attribua aux suicidés, aux non conformistes et aux criminels exécutés des cimetières non consacrés tandis que les tziganes continuèrent à utiliser leurs propres terrains sacrés, loin des morts gorgio.

Les carrefours sont des sites localement importants, images microcosmiques de l'ombilic central du monde. Les localisateurs de Cornouailles prirent celui d'Oxford, le Carfax, comme centre de la Grande-Bretagne. Aujourd'hui, la tour de l'Eglise de Saint Martin marque l'*omphalos*. Dans l'ancienne tradition britannique, certaines routes furent placées sous la juridiction de la Paix du Roi, les Quatre Routes Royales de Grande-Bretagne. Attribuées au roi britannique Belinus, les monarques suivants, plus documentés historiquement, confirmèrent la juridiction de ces quatre rues pavées. Ces rois comprenaient l'avant-dernier monarque anglo-saxon, Edouard le Confesseur, et le premier Normand, Guillaume le Conquérant. Les routes d'Edouard étaient Watling Street, Erming et Fosse, placées sous la Paix du Roi. Sur toute l'étendue de ces routes, se trouvaient des sanctuaires spéciaux, les points de croisement constituant naturellement de

très importants *omphaloi*. Trois des quatre carrefours revêtent une grande importance historique : ils sont les centres des villes de Cirencester, Dunstable et Royston. La quatrième, High Cross, près de Leicester a moins d'importance car aucune ville n'y fut jamais construite. Les quatre routes sont aussi reliées à deux points de jonction, London et Lincoln. Ce ne sont pas des chemins croisés mais des sanctuaires avec des cathédrales. En tant qu'ombilics terrestres, Dunstable et Royston sont les plus importantes bien que Cirencester possède une croix appropriée pour un tel site.

La ville de Dunstable fut fondée par le roi Henry 1^{er}, et il existe un document se référant à la représentation théâtrale d'un miracle, à Dunstable autour de l'année 1115. La pièce était visiblement un récit de la Vie de Sainte Catherine, qui, d'après la mythologie chrétienne, fut exécutée sur une roue horizontale au sommet d'un poteau, symbolique de l'axe cosmique. L'élément de base dans le nom originel, *staple*, fait référence à un poteau droit, le mât axial cosmique qui marquait l'intersection des Routes royales, existant avant la fondation de la ville. La ville de Dunstable elle-même, à sa fondation, suivait la disposition en quartiers de la "Ville Sainte" et ses rues portaient un nom en fonction des quatre directions (de même que dans d'autres villes géomantiques comme Colchester, Oxford, Wareham et Chichester). À son centre se trouvait une croix de pierre. À une date ultérieure, l'une des croix d'Aliénor [*Eleanor crosses*, voir chapitre suivant] fut érigée au carrefour.

Chapitre 13

Le chemin de la Mort : croix et perrons

Les plus belles croix de pierre de l'art médiéval anglais sont les croix d'Aliénor [*Eleanor crosses*]. Elles furent érigées sur l'ordre du veuf de la reine Aliénor, le roi Edouard I^{er} (un roi connu pour ses fondations géomantiques), sur les sites où son cortège fit halte lors de son périple de Harby (Nottinghamshire) jusqu'à l'abbaye de Westminster, où elle fut inhumée. Dans son livre, *Ancient Stone Crosses of England* ([Anciennes croix de pierre d'Angleterre], 1875), Alfred Rimmer nous raconte qu'il existait douze croix d'Aliénor en tout : à Lincoln, Grantham, Stamford, Geddington, Northampton, Stony Stratford, Woburn, Dunstable, St Alban's, Waltham, West Cheap et Charing. Douze, naturellement, caractérise un nombre d'étapes significatif pour une procession qui marque l'achèvement d'une vie. Les deux dernières croix, celles de West Cheap et Charing, se trouvent maintenant au cœur même de Londres. La première fut détruite par les sol-

dates de Cromwell, tandis que la dernière, Charing Cross, est aujourd'hui l'*omphalos* central de la métropole, à partir duquel les distances sont mesurées.

Conservant la dévotion précise envers les rites sacrés et la géolocalisation pratiquée par les localisateurs de l'époque, chaque nuit le cercueil de la reine reposait dans des lieux de pouvoir significatifs. À Geddington, par exemple, le cercueil demeura dans un endroit où plus tard la croix d'Aliénor fut érigée sur une source d'eau claire, une source sacrée, typique, qui ne s'asséchait jamais. À Dunstable, la "Croix élevée" se tenait au carrefour. À la mi-décembre 1290, le localisateur, le prieur, Wederow, supervisa la délimitation du sol pour la croix et consacra le site avec de l'eau bénite. Elle fut érigée sous la direction de John de Bello qui semble avoir aussi contrôlé l'érection de croix au moins à Dunstable, Saint Alban, Stony Stratford, Woburn et Northampton si ce n'est toutes. En dépit de son magnifique ouvrage, les miliciens fanatiques du protestantisme puritain, dirigés par le Comte d'Essex détruisirent la croix de Dunstable comme "monument idolâtre" en 1643.

Dans le Hertfordshire, à Royston, le croisement de l'Icknield way et de l'Ermine Street ne comporte pas de croix d'Aliénor, mais en compensation, il possède un très remarquable exemple de la Discipline étrusque existant en Angleterre. Avant les changements modernes, ce carrefour servait de point de rencontre à cinq paroisses et aussi de frontière au comté entre Hertfordshire et Cambridgeshire. Il a été "normalisé"

en altérant la forme géomantique fascinante des frontières et transformé en quelque chose qui facilite la tâche de la bureaucratisation centralisée. Au cours des années, de semblables découpages électoraux des frontières sous la pression des partis politiques s'efforçant de tout simplifier, ont éliminé points exacts géomantiques que les localisateurs anciens estimaient nécessaires.

Royston, comme Dunstable, possède une connexion royale convenant à un centre cosmique. Dunstable possédait un palais royal qu'Henri I utilisait et Royston était patronnée par James VI d'Écosse / I d'Angleterre, dont la résidence se situait sur le côté nord de la route, au nord du croisement. Au-dessous de celui-ci, se trouve l'unique grotte de Royston, une structure octogonale en forme de bouteille, taillée dans un soubassement en craie. C'est un véritable *mundus*, une image souterraine du monde inférieur dont les murs sont recouverts de gravures d'habitants du monde d'en bas, contenant à la fois des images païennes et chrétiennes. Dans ces remarquables images, figure une reine tenant une roue, identifiée habituellement en file à des représentations chrétiennes comme Sainte Catherine mais il peut aussi s'agir de la Déesse du Monde inférieur avec sa roue cosmique axiale. Une figure géante est aussi représentée que les chrétiens interprètent comme Saint Christophe, patron des routes et du voyage, et les Païens, comme Mercure, gouverneur des carrefours et du voyage. Tout près se trouve une Sheela-na-gig que les guides décrivent, avec

pudibonderie et relativement sans raison, comme le chasseur de chrétiens Saul, entreprenant la conversion au christianisme sur la route de Damas ; y sont gravés également un cheval, des chevaliers, plusieurs crucifixions et bien d'autres symboles plus énigmatiques. Les figures semblent appartenir au style naïf du seizième ou dix-septième siècle. Il est clair que le *mundus* fut utilisé comme une sorte d'endroit sacré dans les temps anciens, mais on ignore par qui et pourquoi.

L'Ermine Street, elle-même, a une analogie céleste, car elle porte le nom de la divinité de la Tradition nordique, Irmin ou Ing. Il symbolise le principe de l'extension éternelle en tant qu'évolution du microcosme, l'une de ses représentations étant l'arbre cosmique Irminsul. Ing incarne un exemple de la projection de l'humain sur le cosmos, et le principe hermétique de « ce qui est en haut est comme ce qui est bas ». En tant que route à la surface de la terre, Ermine Street semble le reflet terrestre de la rivière céleste constellée d'étoiles, appelée la Voie lactée, dont la division en deux « bras », appelés Wil et Wan fait écho à la divergence des deux « rues » des quatre Routes royales, Ermine Street et Watling Street. Ces deux « rues », Ermine et Watling vont vers le nord et l'ouest, tandis que les deux « voies » [*Ways*], la Fosse et l'Icknield, vont vers l'est et le sud. Une structure aussi complexe, associant le logique et le fonctionnel, en un tout unifiant, démontre les talents géomantiques et ceux d'organisation des *Agrimensores* romains qui les surveillaient, planifiaient et construisaient. Leur geolocalisation

prouve une profonde compréhension à la fois de principes mystiques et de l'ingénierie du transport, maîtrise due au système d'éducation païen qui donna les localisateurs de l'ancien temps, les *Agrimensores* romains. La grotte de Royston fut scellée avec un boulet, d'après la discipline étrusque. Sur un plan symbolique, il s'agit d'une allusion au moulin cosmique dont la pierre immobile représente le niveau du sol entre les Cieux et le monde inférieur.

Grâce à la localisation de la croix d'Aliénor à l'intersection de Dunstable, la tradition de l'érection des mâts de mai, pieu ou arbre, à l'*omphalos* perdura. Il existe une transition claire entre les repères païens et les repères chrétiens au cours des années, un changement progressif dans les modes plutôt qu'une révolution religieuse comme certains voudraient la dépeindre. En fait, la localisation de tels repères n'a jamais changé et le symbolisme a été adapté aux nouvelles doctrines. La croix de Gosforth, une survivance remarquable à plusieurs niveaux, illustre admirablement ce phénomène car outre la pierre, son dessin reproduit l'écorce des arbres et la forme des branches en métal, attachées autrefois par des boulons à des pieux en bois. Les branches de la croix de Gosforth comportaient des branches montrant des éléments de la légende nordique de la fin cyclique de ce monde, le dernier jour, le Ragnarök, et de la mythologie chrétienne, au sommet de laquelle se trouve une croix tournante employée aussi bien par les Païens que par les Chrétiens.



De telles croix – dont il reste plusieurs milliers de fragments dans les seules îles britanniques – possédaient leurs propres traditions de géo-localisation, d'orientation, d'iconographie et de coloration liturgique, la plupart ayant été perdue, ou pouvant à peine être devinée. Un certain nombre de croix de pierre précèdent la conquête, existent encore sur leurs sites originels, comme la Croix du Danois [Dane's Cross] à Wolverhampton. Certaines sont insérées dans des "boulets" circulaires tandis que d'autres se tenaient sur des marches, reproduisant le mont cosmique et sacré au centre du monde. Cette forme familière depuis les Ziggourats de Mésopotamie, les pyramides du Mexique et les temples de l'extrême Orient, incarne la représentation locale de la montagne centrale, le Meru des Hindous et l'Elbruz des Mazdéens. Connus sous le nom de "Perron", ces marches atteignaient parfois des proportions énormes. Dans le sud du Pays de Galles, il en existe de remarquables exemples à Trelleck, Llantwit Major et Saint David. A Winsford dans le Cheshire, la base en forme de marche du Perron contient une chambre que l'on utilisait fermée autrefois pour faire le parallèle avec le concept de l'Annwn.

Figure 32. Mercure surmontant le globe, accompagné par son emblème, le caducée à serpents jumeaux, au sommet duquel se trouve le casque ailé hermétique. Les cornes d'abondance symbolisent les richesses qui doivent être trouvées dans l'art de l'alchimie. Tiré de Cartari, *Le imagini de i dei*, 1581.



Figure 33. Une grande croix celtique de Bankhead, paroisse de Forteviot (Pertshire, Écosse), se dressant en tant que gardien de la voie sacré menant à la colline sainte voisine. La composition emblématique de la gravure (que l'on voit ici sur les quatre faces de la croix) est reliée non seulement à sa position symbolique sur la croix elle-même, mais aussi à sa signification cosmologique à un niveau plus large.

Mais cette formation n'est pas très commune en dehors du contexte des croix disposées sur des perrons. Les tertres juridiques aménagés sur lesquels les assemblées populaires se réunissaient autrefois et sur lequel le Parlement de l'île de Man se réunit encore pour promulguer les lois appartiennent à ce complexe de structures géomantiques apparentées. Elle est rare aussi dans l'architecture ecclésiastique bien que l'église de Saint Pierre au bourg de saint Pierre dans le Suffolk possède une tour davantage recomposée et réparée, étagée qui monte vers le ciel. La célèbre église de Saint-Georges de Hawksmoor, datant du dix-huitième siècle, située à Bloomsbury dans le Londres central, comporte une tour étagée, très similaire à celle supportant la statue d'Hercule érigée sur un point élevé et sur un alignement de la ville et du palais, près de Kassel en Allemagne. Elles sont toutes deux modelées sur la Tombe de Mausolus, le Mausolée, à Halicarnassus qui, en tant qu'entrée vers l'enfer, reflétait lui-même l'image du cosmos.

Chapitre 14

La Voie du Serpent

D'après la cosmologie symbolique de la Tradition nordique, Jörmungand ou Nidhöggr encercle l'axe cosmique, d'une manière semblable à celle du labyrinthe de gazon autour d'un repère central. Cette image est très bien exprimée sur un autel grec conservé au British Museum, où un serpent est enroulé autour de lui. Sur un plan symbolique, le serpent autour de l'axe représente la tension entre la stabilité et la fluidité. L'axe cosmique incarne la stabilité éternelle, se tenant droit et ferme, tandis que tout le reste est ébranlé et se disloque. Le serpent, d'un autre côté, symbolise l'énergie en mouvement constant et non fixe. Les deux sont les extrémités opposées du cosmos druidique – *Calas* et *Nwyvre*. Quand ils sont associés, nous avons un symbole du processus actif pour que l'existence se concrétise à un niveau matériel. Si rien n'existe sauf une structure sans énergie, tout est à l'arrêt et l'état inverse, si rien n'existe sauf de l'énergie sans structure, le chaos se produit. Les modèles multiples de l'existence s'incarnent seulement si les deux principes sont réunis. Le mythe norrois de la création produite par la rencontre du feu et de la glace dans le Vide Béant du néant

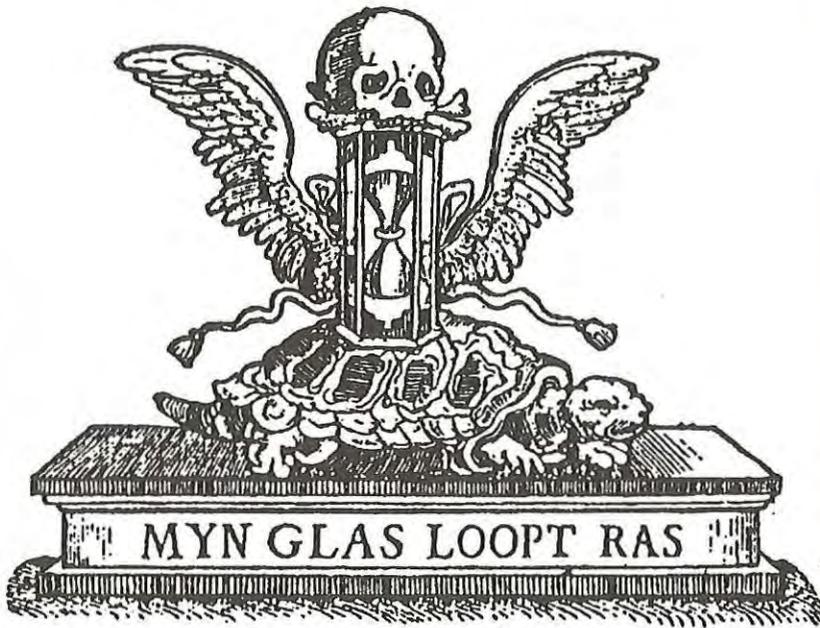
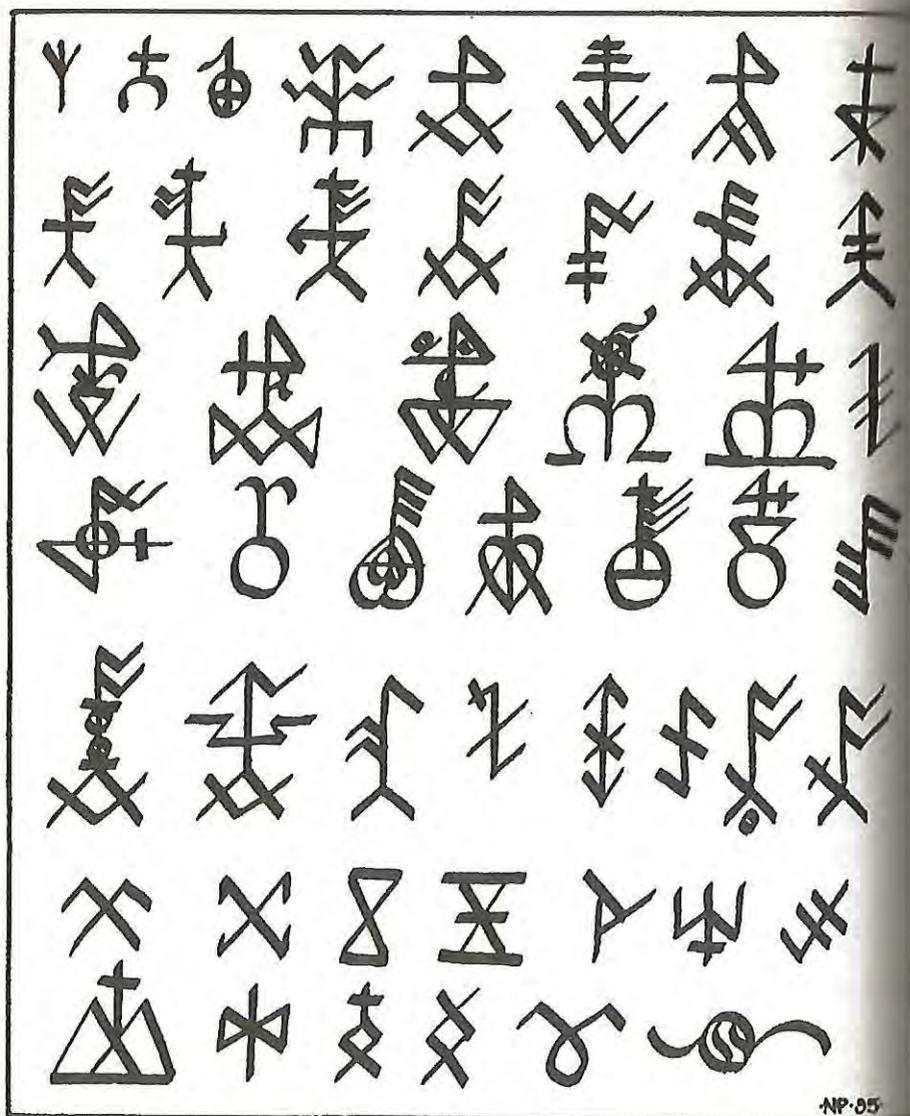


Fig. 34. Le crâne est le plus reconnaissable des restes humains demeurant après la corruption de la chair. Ici, sur une gravure hollandaise du XVII^{ème} siècle, « Myn Glas Loopt Ras » signifie « Mon (heure de) verre [le sablier] court vite », autrement dit, le temps file. Ici, le crâne figure comme *memento mori*. En tant que symbole de mort, le crâne et les os croisés étaient l'emblème des pirates, des SS nationaux-socialistes, des membres de l'Ancien Ordre des Osseurs et d'autres qui avaient affaire avec la mort ou qui d'une certaine manière étaient amenés à manipuler des restes des humains.



du feu et de la glace dans le Vide Béant du néant exprime ce postulat.

L'image du serpent enroulé est bien exprimée mythiquement dans la légende northumbrienne du Ver de Lambton, où un serpent s'enroule autour d'une roche ou d'une butte imprimant son motif dans le flanc, le transformant en une image de Perron en hauteur comme le Glastonbury Tor. On peut aussi voir cette image sur plusieurs anciens labyrinthes de gazon européens existant encore. Il est connu que des arbres ou des pierres occupaient en fait le centre de certains d'entre eux autrefois. Un grand tilleul se trouve au

Figure 35. Symboles-bâtons maçonniques, commerciaux, personnels et magiques du Moyen-âge et de la Renaissance en Est-Anglie. Ligne supérieure : 1. Long Melford ; 2 et 3. Great Saxham ; 4. Hintlesham ; 5. Hitcham ; 6. Great Waldingfield ; 7. Framlingham ; 8. Nayland. Deuxième ligne : 1. Bury St Edmunds ; 2. Woolpits ; 3. Robert Lucas ; 4. Ixworth ; 5. Richard Martyn ; 6. Thomas Fygott ; 7. Robert Hwell. Troisième ligne : 1. Awall, Gundisborough, 1510, montrant le symbole de Mercure – protecteur des marchands – en forme de 4. 2. Richard Martyn, Ipswich, 1621 ; 3. Thomas Awall, saleur, Grundisborough, 1530 ; 4. Myghell Fox, Chacombe, 1500 ; 5. Christian Merrell, Ipswich, 1600 ; 6. John Cage. Quatrième ligne : 1. John Berffe, Brightlingsea, 1521 ; 2. Robert Weeks ; 3. Christopher Grayne ; 4. John Beaumont ; 5. John Clerk ; 6. John Bronde ; 7. Anthony Meryman. Cinquième ligne : 1. Lowesoft ; 2. Thomas Cole ; 3. Combs ; 4. John James ; 5. Le signe de la garde d'Ipswich ; 6. William Sandy, le *wolfsangel* (crochet de loup) ; 7. John Deken, Hitcham ; 8. Brettenham ; 4-fin. Marques de maçons, King's College Chapel, Cambridge. Septième ligne : Marques de maçons, King's College Chapel, Cambridge, 1446-1515.

centre du plus grand labyrinthe de gazon ancien dans la forêt de Eilenriede, à Hanovre, en Allemagne. Il en était de même pour l'ancien dédale de la Guilde des cordonniers à Stolp, en Poméranie, en 1784 lorsqu'on en fit une gravure aujourd'hui célèbre.

En Angleterre, un frêne se dressait jadis au centre du labyrinthe de Saffron Walden, Essex. Malheureusement, celui-ci fut détruit par le feu la nuit de la Guy Fawkes²² en 1823, par coïncidence l'année où l'inhumation aux carrefours fut officiellement abandonnée. Il y a quelques années, une tentative pour planter un nouvel arbre fut empêchée à la dernière minute. Un arbre pousse au centre de l'énorme labyrinthe dans Willen Park à Milton Keynes. D'autres labyrinthes serpentaient jadis autour des repères centraux. Le labyrinthe de gazon qui se trouvait à Horncastle dans le Lincolnshire, maintenant effacé, possédait une croix de pierre en son centre et un monument érigé à la mémoire de William Sparrow – qui coupa le labyrinthe à l'époque de la restauration du roi Charles II – se trouve au centre du dédale présent à Hilton.

Tant les arbres que les pierres sont encore d'autres aspects de l'axe cosmique.

En général, il existe deux thèmes apparentés mais distincts, associés à l'axe cosmique. Le premier envisage l'axe cosmique en tant que modèle spirituel, une méthode considérant ou expliquant le phénomène rencontré au cours des voyages de l'âme, à l'extérieur ou à l'intérieur du corps. La seconde est un groupe de phénomènes associés à la géolocalisation physique d'un objet, image du monde ou reflet de la réalité cosmique éternelle. Les anciennes fraternités secrètes et les mystères qui ont conduit les Francs-Maçons à exister en tant qu'organisation, ainsi que la connaissance des travaux internes de quelques autres comme La Société de la Parole du Chevalier, l'Ordre ancien des Osseurs²³, et la Guilde des Hommes au Marteau, utilisaient les serments, liant leurs membres au secret. Notre époque est celle de la parole sans valeur et l'honneur n'a pas de place dans un monde acharné de commerce intense, les secrets des Maçons, des Chevaliers et de la Wicca ont été publiés sans doute pour que tout le monde y accède et sans doute aussi, pour les disqualifier. Mais la révélation de la forme externe n'est pas forcément la révélation de l'essence, et la théorie sans la pratique n'est rien. C'est par l'expérience directe sous une direction correcte que les personnes peuvent rencontrer les vraies réalités exprimées dans les enseignements secrets, le pouvoir des lieux spéciaux, et l'Ancienne Foi.

²³ Ndt. Du nom de l'"osserie", ceux qui travaillent l'os.

²² Ndt. Guy Fawkes faisait partie d'un complot pour renverser la monarchie. On l'avait choisi pour faire sauter le Parlement, et tuer le roi James I^{er} venant ouvrir la session. Le complot fut démentelé. Lui et plusieurs de ses complices furent arrêtés et exécutés le 31 janvier 1606.

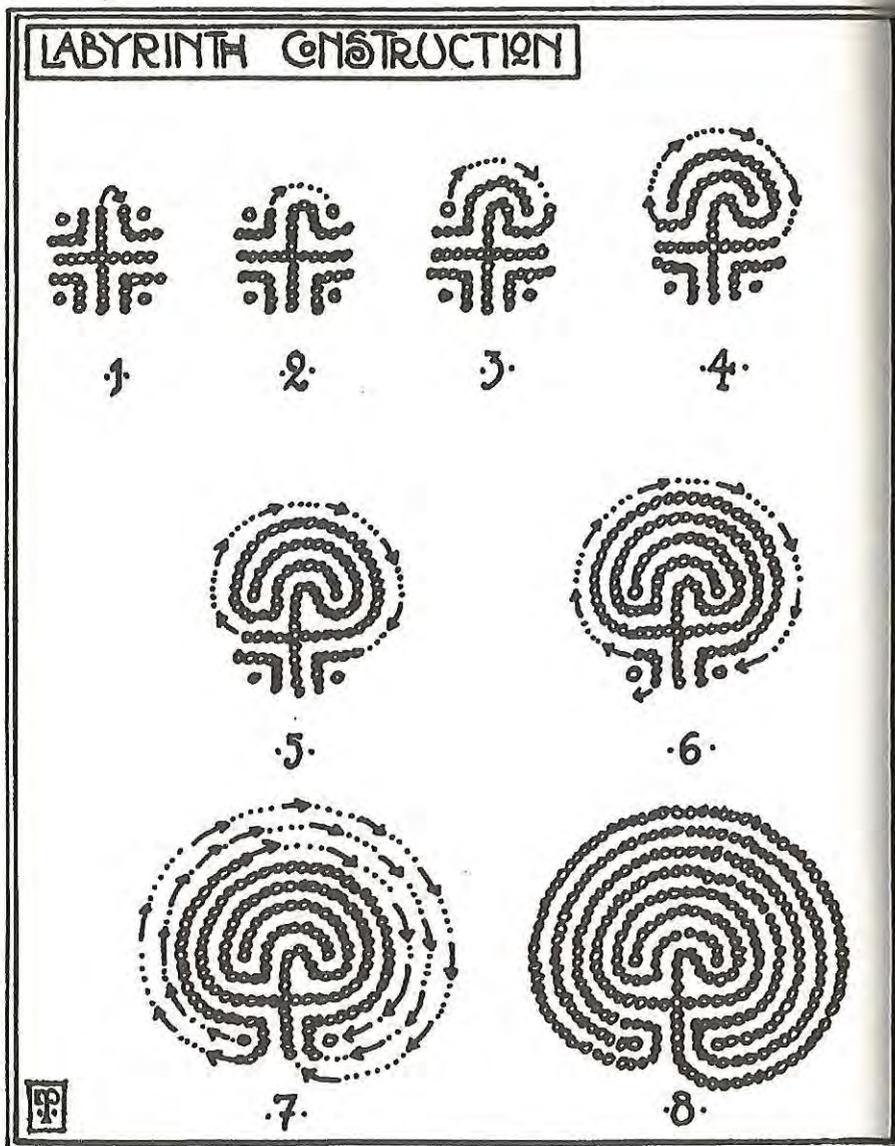


Figure 36. La technique de construction du labyrinthe classique, partant du motif de la croix, des coins et des points.

Chapitre 15

Le Labyrinthe

Toute tentative pour classer quoi que ce soit dans le monde est pleine de danger. La nature est infiniment diverse, et les tentatives pour amener l'ordre humain dans sa structure essentiellement continue, sont condamnées à ne réussir que partiellement. Même avec les résultats de l'esprit humain, la classification peut ne pas être aussi aisée qu'elle l'apparaît de prime abord. C'est le cas avec les labyrinthes. Tel que défini ici, un labyrinthe est un modèle artificiel qui comprime un chemin dans un petit espace. Il est unicursal, c'est-à-dire, qu'il n'a qu'une voie, sans impasse, qui vous emmène de l'extérieur vers le centre (et peut-être vous ramène à votre point de départ dehors). Les labyrinthes peuvent prendre de nombreuses formes, mais, historiquement, il y eut un développement du plus simple vers les formes plus complexes. Il existe une diversité remarquable dans les schémas types des labyrinthe. Tout au long de l'histoire, chaque type de labyrinthe est apparu sous différentes formes, mais, historiquement, il y eut un développement du plus simple vers les formes plus complexes. Il est passionnant de remarquer que les

labyrinthes se développent encore, jouissant d'une renaissance dans l'ère post-moderne.

Le labyrinthe est une création physique humaine unique, car il reste reconnaissable quelle que soit la forme qu'on lui donne. Il peut être petit, comme un bijou, ou assez grand pour qu'on puisse le parcourir. Les labyrinthes de parcours ont été fabriqués en pierres, taillés dans le gazon, formés de pavés mosaïques, délimités par des haies ou peints sur un sol goudronné. Quelle que soit leur mode de réalisation, ils produisent certains effets psychologiques sur le marcheur, ce qui peut s'avérer transformateur sous les bonnes conditions. Symboliquement, le labyrinthe est transcendant. Il comprend un sens profond dans le paganisme méditerranéen, la tradition nordique, l'hindouisme, les légendes afghanes, l'histoire mythique juive et le symbolisme chrétien tant des branches orthodoxes que catholiques. C'est la ville de Troie, la maison de Wayland/Wieland, Jéricho, le palais de Salomon, Jérusalem, Ninive, la maison de Shamaili, la Forteresse, la danse de la Vierge, le Berceau de Julien... la liste est presque sans fin, car le labyrinthe demeure une force vivante, avec de nouveaux noms semblant appropriés aux nouvelles conditions lorsqu'ils resurgissent.

Le Labyrinthe classique

Le labyrinthe classique est une version de l'ancien motif à méandres. Souvent, il est appelé le "Labyrinthe crétois" d'après son utilisation sur des pièces provenant de Cnossos et leur allusion au labyrinthe de Dédale. Cette forme de labyrinthe peut provenir indépendamment de plusieurs endroits, ou peut avoir été transmis à partir d'un unique point d'origine. Il est connu dans l'ancienne Europe du nord comme dans le Caucase, l'Inde ou l'Amérique du nord. Peut-être émane-t-il des recoins de l'esprit, découvert lors des vols chamaniques, ou des expériences géométriques d'artisans, hommes ou femmes. Quel que soit le mystère qui donna naissance au labyrinthe, il a conservé sa magie jusqu'à aujourd'hui, dans son éclatante simplicité.

Géométriquement, le labyrinthe classique peut être dessiné à partir de ce qu'on appelle le motif des croix, coins et points. Ce motif est la version quadripartite d'un principe général (rarement utilisé historiquement), permettant de constituer des labyrinthes avec n'importe quel nombre de coins et de points. Le modèle "croix, coins et points" est structurellement lié au modèle à neuf points qui sous-tend le Fylfot et le nœud-bouclier. Comme le labyrinthe, ce sont des symboles qui nous protègent contre toute atteinte ou nuisance. Ils montrent le principe des formes analogues qui caractérise la tradition magique européenne.

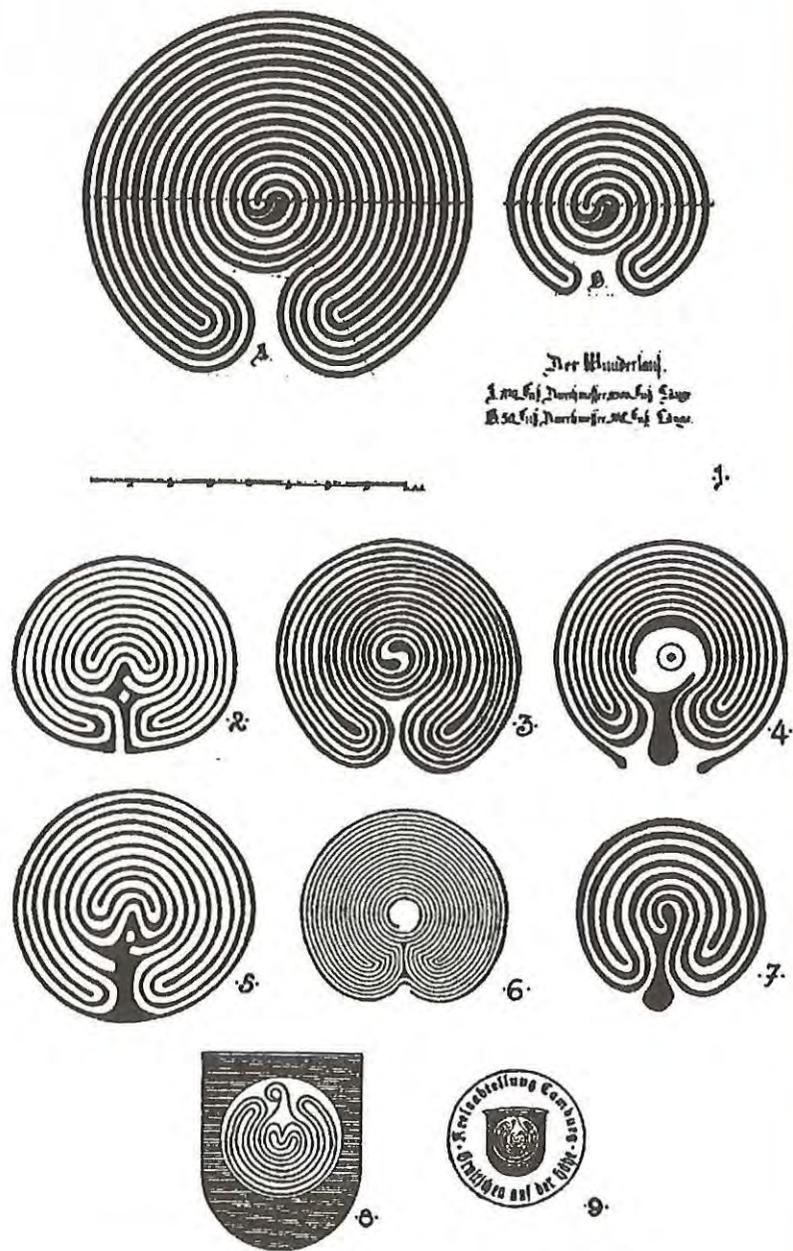
Le labyrinthe classique peut se diriger vers la main gauche ou la main droite à l'entrée. La plupart des modernes ont une entrée à main droite, résultant peut-être d'une alphabétisation universelle. Le labyrinthe classique admet une autre sorte de variante. Sa forme fondamentale contient sept murs, mais une forme plus développée, implique davantage de murs, dérivés d'un modèle primordial avec deux " coins " ou plus, avant les " points ". Les exemples anciens les mieux connus de cette forme sont le labyrinthe de pierre à Visby (sur l'île de Gotland, Suède), et le labyrinthe de gazon, privé, à Troy Farm, à Somerton (Oxfordshire, Angleterre).

Une autre version du labyrinthe classique est unicursale, et permet de sortir sans repasser dans ses propres pas. On le connaît historiquement depuis les régions baltiques et germanophones. Sous sa forme la plus simple, il vient du modèle standard classique, bien qu'il puisse être issu d'un type de spirales plus simples, effectuant des allées et venues tel que l'un de ceux existant autrefois à Rockcliffe Marsh en Cumbrie. Quelque soit son origine, sa construction peut dériver d'une version étendue des croix, coins et points, comportant deux lignes parallèles au centre, donnant une entrée et une sortie parallèle. D'autres versions de ce labyrinthe ont un centre en spirale. Le mouvement athlétique allemand au milieu du dix-neuvième siècle favorisa ce type de labyrinthe, lorsqu'on employa des dessins traditionnels sur de nouveaux sites. Sur un plan pratique, il per-

met une grande liberté sur le parcours lorsque beaucoup de gens l'effectuent en même temps.

Le Labyrinthe romain

Comme le labyrinthe classique, la forme romaine dérive du motif à méandres. Les labyrinthes romains sont connus presque exclusivement sous la forme de pavements en mosaïque. Ici, le labyrinthe est divisé en quatre quartiers, chacun constituant un modèle sinueux (ou parfois deux ou plus). Le chemin est simple. Il visite chaque quart à son tour, le parcourant entièrement avant de passer à un autre. On visite les quatre parties avant d'atteindre le centre. Les labyrinthes romains peuvent être carrés ou ronds. On créa rarement d'autres formes plus embellies sauf, les modèles des labyrinthes médiévaux ultérieurs dans les églises. Certains labyrinthes romains en mosaïque étaient assez grands pour qu'on puisse les parcourir en marchant, tandis que d'autres servaient à une fonction plus décorative et magique, leur diamètre pouvant ne mesurer qu'un mètre. On utilisait souvent les thèmes de cité centrale assiégée, comme Troie, ou la fable crétoise de Thésée et du Minotaure dans ou autour de ces labyrinthes en pavements.

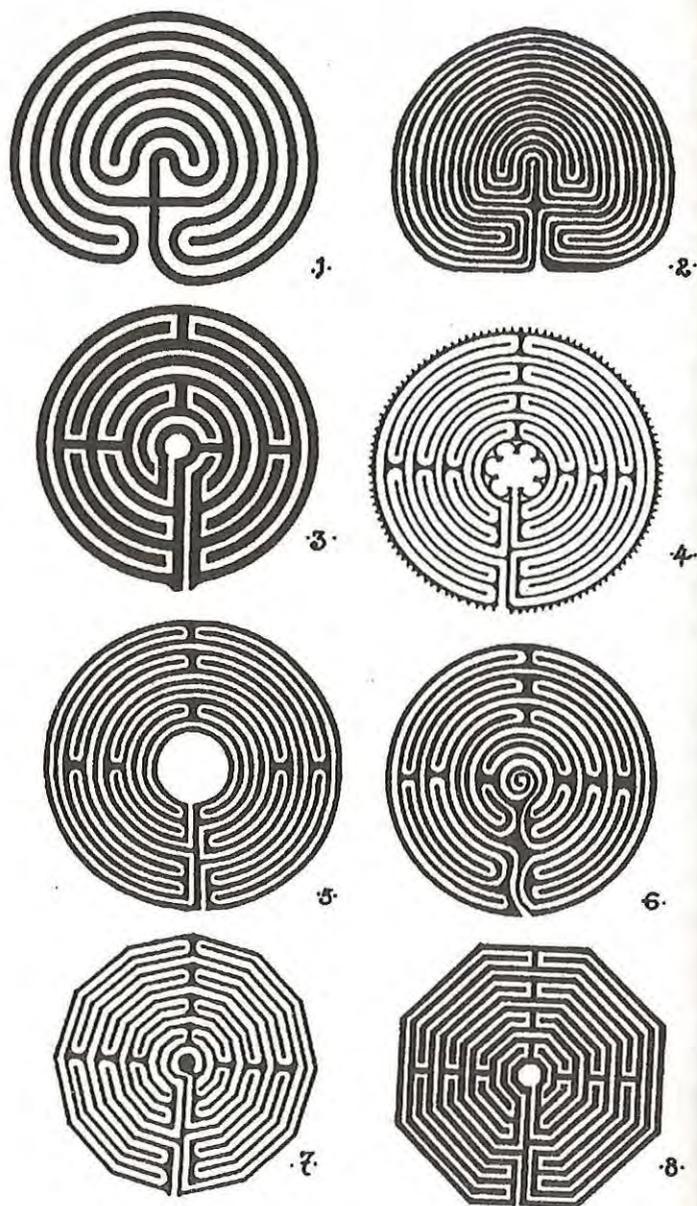


Labyrinthes médiévaux

Le labyrinthe européen médiéval dérive de la forme romaine. Il conserve les quatre quartiers de son prédécesseur, mais ajoute la facilité de traverser d'un quartier à un autre en différents points. Il en résulte un chemin beaucoup plus intéressant et parfois surprenant. Il provient clairement du labyrinthe romain, car, à travers les exemples historiques, on peut le voir tendant vers la forme médiévale au moyen de formes de transition. Un bon exemple en est le labyrinthe classique survivant à Kato Paphos, à Chypre, auquel ont été ajoutés des chemins au modèle standard du labyrinthe romain, à l'extérieur et à l'intérieur. Le labyrinthe de mosaïques dans l'église du VI^{ème} siècle San Vitale, à Ravenne, capitale gothique de l'Italie, est une forme tôt développée du labyrinthe romain. Comme ce dernier, la forme médiévale est divisée en quatre quartiers, mais, à la différence de la forme romaine standard, les chemins se croisent d'avant en arrière dans les quartiers.

Une autre version de labyrinthe médiéval est le motif dit d'Otfrid. C'est un développement du Labyrinthe classique qui a de nombreux tournants

Figure 37. Tradition allemande du labyrinthe.
 1. *Wunderläufe*, d'après W. Lübeck, 1843-4 ; 2. Steigra ;
 3. Kaufbeuren, Bavière (détruit en 1942) ; 4. Forêt
 d'Eilenriede, Hannover ; 5. Graitschen ; 6. Labyrinthe de
 la Guilde des cordonniers, Stolp, Poméranie (Stupsk,
 Pologne, détruit en 1945) ; 7. Dransfeld (détruit en
 1957) ; 8. Armes municipales de Graitschen ; 9. Sceau
 municipal de Graitschen.



imbriqués, intriqués, mais pas de forme en quartiers. Il emprunte son nom au prêtre Otfred von Weissenburg (vers 90-875), qui enseigna en Alsace à une époque où les abbayes étaient fondées d'après des présages géométriques. La forme Otfred fut aussi utilisée par les scribes juifs médiévaux, qui la décrivaient comme la ville de Jéricho. Étrangement, elle n'existe pas comme un labyrinthe historique que l'on peut parcourir. Le labyrinthe médiéval dont on parle le plus se trouve dans la cathédrale de Chartres, en France, construit vers 1220, et que beaucoup tiennent pour le labyrinthe "chrétien" définitif. Son schéma est le même que celui du labyrinthe plus ancien incisé sur un pilier de la cathédrale de Lucca, en Italie. Quand il fut construit, le labyrinthe de Chartres contenait des éléments symboliques provenant de trois religions. Au centre se trouvait le Minotaure du paganisme méditerranéen ; sur le sentier, on trouvait une citation juive sur les murs de Jérusalem (Psaume 51) ; tout le labyrinthe représentait

Figure 38. Dessins de labyrinthe traditionnels : 1. Le labyrinthe classique, avec 7 anneaux ; 2. Labyrinthe classique avec 11 anneaux. Labyrinthe de gazon (Troy Farm, Somerton, Oxfordshire) ; 3. Labyrinthe de pavement du VI^{ème} siècle (église San Vitale, Ravenne, Italie) ; 4. Labyrinthe de pavement (Cathédrale de Chartres, vers 1220) ; 5. Labyrinthe de pavement (Cathédrale de Sens, détruit en 1769) ; 6. Labyrinthe de gazon (Ripon Common, Yorkshire, détruit au XIX^{ème} siècle) ; 7. Labyrinthe de gazon (Marfleet, Holderness, Yorkshire, détruit au XIX^{ème} siècle) ; 8. Labyrinthe de la Guilde des cordonniers (anciennement à Kingsland, Shrewsbury, détruit au XIX^{ème} siècle).

le concept chrétien de la route vers le salut. La nature transcendante du labyrinthe en tant que manifestation de la Philosophie Pérenne qui passent outre les frontières religieuses n'est nul part plus apparente qu'ici. Dans les temps pré-chrétiens, Chartres était l'un des principaux centres du druidisme en Gaule, et le labyrinthe est un lieu de pèlerinage aujourd'hui pour les tsi-ganes de l'Europe occidentale.

Mais le labyrinthe médiéval comporte plus de lignes que celui de Chartres, qui diffère des autres par un centre à sept rayons. Presque tous les labyrinthes médiévaux se trouvant dans des églises étaient différents de celui de Chartres. Les voies de certains ont la même forme mais leur centre est large ou petit. Les voies sont orientées vers la droite ou la gauche. En France, il existait des labyrinthes larges et circulaires dans les églises de Bayeux, Poitiers et Sens, leur dessin différait de celui de Chartres. Certains dédales de gazon en Angleterre était similaire à ce dernier tandis que d'autres ne l'étaient pas. Certains centres incluaient des spirales formant à la fois des chemins et des boucles qui faisaient tourner le marcheur pour qu'il sorte de nouveau.

Les formes octogonales du labyrinthes et les dessins avec des parties en coin sont des formes dérivées du labyrinthe médiéval. Les mieux connus parmi ceux-ci sont aussi des labyrinthes en pavements dans les églises à Arras, Amiens, St Quentin et Reims. De nouveau, comme leurs contreparties circulaires, ils subissaient des variations significatives. Le labyrinthe octo-

gonal d'Amiens, construit en 1288, appelé "La Maison de Dédalus", servit de modèle à celui de Saint Quentin (1495). Le labyrinthe de Reims obéissait encore à un autre plan, avec des "bastions" en coin et celui de Solestat en 1875, était encore régi par une forme différente. Il en existe une version circulaire dans le labyrinthe de Saffron Walden dans l'Essex. Il en existait encore un, avec une allée différente avant 1797 à Spelinton dans le Nottinghamshire. On l'associait à Robin des Bois.

On trouve un type de labyrinthe encore assez différent, issu de l'Abbaye de Saint-Bertin, à Saint Omer, dans le Pas-de-Calais, en France. Une version en fut construite à Gent, dans les Flandres belges en 1533, et plus récemment, dans l'église de Batheaston dans le comté de Avon, en 1985. Son dessin strictement rectiligne présente une autre version du thème. Le labyrinthe énigmatique de la cathédrale de Francfort constitue une forme différente, de même que le labyrinthe de gazon, un carré arrondi, sur le Mont Sainte Catherine à Winchester dans le Hampshire.

Le XIX^{ème} siècle connut un regain d'intérêt pour les labyrinthes, quand des architectes ajoutèrent de nouveaux labyrinthes en pavements au modèle médiéval. Dans les années 1850, une copie du labyrinthe de St Quentin fut construite dans l'église Notre-Dame de la Treille à Lille, dans le nord de la France ; en 1866, un labyrinthe " médiéval " circulaire fut créé dans l'église à Itchen Stoke, dans le Hampshire ; en 1870, le labyrinthe de sir Gilbert Scott à Ely, Cambridgeshire



fut installé, avec une longueur de chemin égale à la hauteur de la tour de la cathédrale en dessous de laquelle il se trouvait. À Sélestat en Alsace (aujourd'hui en France, mais alors en Allemagne), un labyrinthe octogonal fut installé dans l'église St Fides, vers 1875. Des emblèmes des "quatre rivières du monde" l'entouraient. Au Pays de Galles, un autre labyrinthe octogonal, conçu par William Burgess²⁴, fut établi dans la Chambre de Chaucer du château de Cardiff. Le labyrinthe d'Amiens, détruit en 1828, fut reconstruit en 1894, et Mary Tytler Watts intégra les labyrinthes dans sa chapelle symbolique, à Compton, dans le Surrey pour représenter "La Voie". Mon livre *Mazes & Labyrinths* (Robert Hale, 1990) traite de ce thème, de manière beaucoup plus détaillé et de sujets apparentés.

Labyrinthes du Verseau

Le présent Age du Verseau (ou Ere post-moderne) est caractérisé par l'effondrement des structures qui se sont établies au cours des deux cents dernières années par l'industrialisation et les systèmes politiques centralisés en résultant. La désintégration de la religion établie, la dégradation de l'environnement par la pollution, l'ef-

²⁴ W.B. Archéologue et architecte anglais né en 1827 et mort en 1881. Ses plans et dessins lui acquirent une grande réputation chez les artistes. On lui doit entre autres, la cathédrale de Cork et le Trinity College.

Fig. 39. Le Labyrinthe : lieu d'esprit.

fondrement de l'économie industrielle, les effets dévastateurs de la guerre, les migrations de masse de population et une révolution de la technologie de l'information transforment le caractère du monde. Ce "new Age" a connu la réinstauration de nombre de traditions anciennes, jusqu'ici vouées à l'extinction. Certaines sont d'une grande valeur spirituelle tandis que d'autres (conformément à la loi de l'unité des contraires) ont apporté la destruction et le meurtre au nom du millénarisme. Mais en général, la pensée ésotérique a entrepris une remarquable renaissance, renforcée par une information et des techniques provenant de tous les coins de la terre.

Cette renaissance nous a vu reconquérir les anciens dons et sagesse de la tradition spirituelle européenne indigène. Les Anciennes Fois de l'Europe, longtemps étouffées, ont été rétablies ; leurs traditions restaurées ; leurs textes sacrés et panthéons de nouveau reconnus comme un héritage de valeur pouvant apporter une contribution neuve à la civilisation occidentale. La restauration du labyrinthe est une indication du changement psychique que ce « Nouvel Âge » peut représenter. En tant que symbole de la Terre Mère, le labyrinthe a connu une nouvelle vitalité, exprimant la reconnaissance de notre dépendance humaine vis-à-vis de la Terre, la révérence pour le principe féminin dans la vie, et l'espoir pour un futur quand l'ancien respect pour la Terre sera restauré.

Chapitre 16

Harmonie, Proportion et Symbolisme divins

La civilisation païenne de l'ancienne Grèce est remarquable pour son approche pionnière et expérimentale du monde. Intellectuellement, l'ancienne pensée grecque repose à la base de la civilisation européenne moderne telle qu'elle existe maintenant. De nombreux philosophes ont émis des théories que d'autres contestaient et discutaient avec des arguments raisonnés et une expérimentation pratique. Dans ce milieu grisant où aucun dogme général n'était imposé par l'État, on fit des découvertes nombreuses et importantes et l'on obtint des perspectives.

Parmi ce bourgeonnement de la connaissance humaine se trouvait un enseignement dispensé par Pythagore à la fin du VI^{ème} siècle avant notre ère, concernant les principes de l'harmonie divine, exprimée dans sa forme terrestre comme la musique. Il nota que sur un instrument de musique, les cordes résonnaient en harmonie quand leur longueur sont reliées à une autre par certaines mesures de nombres entiers. Pythagore avait fait la découverte essentielle que les

tons musicaux pouvaient être mesurés en termes d'espace. Par exemple, si deux cordes vibrent sous les mêmes conditions, l'une faisant la moitié de longueur de l'autre, le ton de la corde la plus courte sera un *diapason* (octave) au-dessus de celle de la plus longue. Si les cordes sont arrangées dans un ratio de longueur de 2 : 3, la différence de ton sera alors un *diapente* (quinte, *fifth*), et si le ratio de longueur est 3 : 4, alors la différence sera d'un *diatessaron* (quarte). Ainsi, ces consonances de Pythagore s'expriment dans la simple progression 1 : 2 : 3 : 4, qui contient en addition à *diapason*, *diatessaron* et *diapente*, octave-et-une-quinte, 1 : 2 : 3, et deux octaves, 1 : 2 : 4.

Quand on reconsidéra cette brillante découverte au XVI^{ème} siècle, elle constitua alors la base des systèmes harmoniques utilisées dans l'architecture européenne de la Renaissance et des périodes ultérieures. On perçut la découverte de Pythagore en termes d'une révélation divine de l'harmonie universelle inhérente à toute chose. Maintenant, on pourrait expliquer l'univers en termes de mathématiques. Pour parvenir à maîtriser l'univers, pensaient les Pythagoriciens, les êtres humains devaient découvrir les nombres cachés à l'intérieur de toutes les choses. Le réveil de cette doctrine vingt-deux siècles après sa première présentation, aboutit au développement expansif de la science qui reforma le monde dans sa condition présente.

Les Pythagoriciens affirmaient que les nombres étaient d'une certaine manière indépendants et qu'ils possédaient des dimensions spatiales éternelles et indi-

visibles. Cependant, en dépit de cette théorie, ils étaient suffisamment intelligents et pratiques pour reconnaître que, par exemple, les diagonales des carrés ne se mesurent pas en termes d'unités entières. Pythagore appelait de tels nombres "sans mesure" car la racine carrée de trois devait être nommée "irrationnelle", c'est-à-dire inexprimable en termes de mesure. Le philosophe stoïcien Zénon qui, par l'intermédiaire de son célèbre *paradoxe*, critiqua le concept pythagoricien de la composition des choses en unités finies. Pythagore assura que ces nombres, leurs ratios et proportions étaient fondamentales à la structure entière du monde. Parmi ces figures, il considérait le cube comme la perfection culminante car dans la géométrie classique, physique, il était impossible de progresser au-delà de la dimension en trois comprenant longueur, largeur et hauteur.

James Fergusson, dans son *A History of Architecture in All Countries*, commentait les mathématiques mystiques grecques en général, « Le système de proportion définie que les Grecs employaient dans le dessin de leurs temples, fut une autre cause de l'effet qu'ils produisaient même sur des esprits même incultes. Il n'était pas simple de leur faire comprendre que la hauteur est égale à la largeur ou que la longueur fait deux fois la largeur. Mais chaque partie était proportionnelle à celles auxquelles ils étaient reliés, dans des ratios comme de 1 à 6, 2 à 7, 3 à 8, 4 à 9, 5 à 10, etc. Au fur et à mesure que le schéma progresse, ces nombres deviennent considérablement

élevés. Dans ce cas, ils reviennent à de simples ratios comme 4 à 5, 5 à 6, 6 à 7, etc. »

Ce système de proportionnalité n'apparaît nulle part davantage que dans le Parthénon athénien. Ce merveilleux temple païen, maintenant en ruines, fut construit en remplacement d'un temple plus petit, aussi dédié à la déesse Athéna sur le même site. L'armée perse détruisit la structure plus ancienne en 480 AEC. Construit sur les fondations d'un temple plus ancien, qui avait lui-même pris la place d'une chambre du trône mycénienne, le Parthénon était disposé d'après un ancien système mycénien de mesure plutôt que le pied grec courant. Mais les dimensions majeures étaient choisies avec tant de soin qu'elles étaient des "figures arrondies" dans les deux systèmes, le pied mycénien et le pied grec, dont les mesures ont un ratio de 10 : 9.

La géométrie sacrée du Parthénon était telle qu'elle incorporait des mesures significatives symboliques. Un architecte anglais, Francis Cranmer Penrose, enregistra méticuleusement ces dimensions en mesurant le temple avec une précision de un millième d'un pied anglais (0.3 mm). Penrose en conclut que le Parthénon n'était pas conçu avec des lignes parfaitement droites mais que sa structure obéissait à des courbes mathématiques subtiles. Ainsi, ce monument représente un autre ordre de géométrie sacrée, assez extraordinaire. En outre, Penrose détermina qu'il existe certaines similitudes essentielles entre la structure géométrique du Parthénon et celle de la Grande Pyramide. L'élévation des façades du Parthénon fut déterminée

par la géométrie de la Section Dorée, et les côtés furent basés sur le facteur pi. En addition aux découvertes de Penrose, le professeur Steccini a démontré que les légères déviations à la base du Parthénon furent délibérées et ne résultèrent pas de mauvais calcul de la part des géomètres. Dans cette perspective, la relation de 0 à Pi de la base au côté dans le Parthénon équivaut à celle de la face nord de la Grande Pyramide (0), à la face ouest (Pi).

De plus, la largeur des façades du Parthénon devait indiquer une seconde du degré à l'équateur. En incorporant une telle mesure, les parties individuelles de la structure, chacune proportionnée de manière commensurable avec la forme géométrique de base de l'édifice entier, obéissait aux proportions dépendant des dimensions de la terre elle-même.

L'harmonie divine engendrée ainsi immédiatement intègre la construction au cosmos. Intégrée à l'harmonie générale de l'existence, elle devient un réceptacle parfait pour le culte, visant à intégrer l'homme au divin. Les trois nécessités d'un temple fonctionnel, l'orientation, la géométrie, la mesure, sont présentes dans le Parthénon et dans chaque édifice véritablement sacré sur la Terre. Aucune autre méthode ne permet d'atteindre ce degré d'intégration.

Suivant le lore du nombre depuis Pythagore, Platon affirme, dans son *Timée*, que l'harmonie cosmique est comprise dans certains nombres, formés par les carrés de la double ou la triple proportion, à partir de l'unité. Ils sont créés par les deux progressions géo-



métriques 1, 2, 4, 8 et 1, 3, 9, 27. Traditionnellement représentés par la forme de la lettre grecque Lamda, L, ils envahissent la tradition géométrique européenne depuis la Grèce ancienne jusqu'à l'Age Moderne.

Pour Platon, l'harmonie de l'univers s'exprimait dans sept nombres. (Sept est lui-même un nombre mystique car il correspond au nombre de planètes de l'astronomie pre-copernicienne, de notes *inter alia* de l'Octave, des Merveilles du Monde, des Patriarches du Judaïsme, des Sages du Monde, des Sacrements de l'Eglise romaine catholique, et des Champions de la Chrétienté). Ces nombres sont 1, 2, 3, 4, 8, 9 et 27, figures qui contiennent les mystères du macrocosme et du microcosme, nombres symboliques qui conviennent plus que tous les autres pour être incorporés dans l'architecture sacrée.

Dans sa prescription pour la fondation d'une ville nouvelle, Platon affirma que le moindre détail nécessitait la considération la plus approfondie. Son plan prenait en compte ses idéaux concernant les nombres, la géométrie, la géolocalisation et les facteurs sociaux de la vie dans une cité. Il recommandait que les temples soient disposés autour de la place du marché et aussi, à travers la ville, sur des points élevés. On accordait de

Fig. 40. Les sept notes du syrinx (ou flûte de Pan), instrument du grand dieu Pan, reproduisent la musique des sphères des sept planètes de l'astrologie traditionnelle. Comme chaque être humain, Pan est la synthèse de toutes choses, incorporant dans sa consitution tout ce qui existe dans l'existence.

1 à 7 et se divise par tous les nombres de 1 à 10 aussi bien que 12.

Toute la campagne entourant l'acropole de la cité idéale de Platon devait être divisée en douze parties, mais des opportunités égales devaient être assurées par une disposition ingénieuse où les parcelles de terre moins productives devraient être proportionnellement plus larges que celles sur des sols fertiles. Naturellement, en pratique, ce serait une entreprise difficile, voire impossible. Mais la *République* était un microcosme allégorique dans tous les sens. Ses attributs géométriques et numérolologiques étaient tous choisis pour démontrer un idéal divin, la perfection de ce qui, s'il était réalisé, unirait les êtres humains avec l'univers : le but final tout au long de l'histoire des sciences ésotériques.

Chapitre 17

Symbolisme médiéval sacré

Les grandes églises médiévales d'Europe représentent le plus bel épanouissement de l'art du symbolisme sacré qui demeurent encore intacts sur ce continent. Comme les grands temples païens classiques auparavant, elles sont les manifestations physiques de la *Summa Theologiae*, dessinées spécifiquement pour incarner au niveau du microcosme l'univers créé. Dans leur perfection, ces édifices sacrés associaient par leur forme, les qualités appropriées de lieu, d'orientation, de géométrie, de proportion et de contenu symbolique. Certains ésotéristes les ont considérés comme des tentatives remarquablement réussies par les francs-maçons opératifs pour compléter le *Grand Œuvre*, dont le but est l'unification de l'humain et du divin. Pour cette raison, les édifices médiévaux de l'église n'étaient pas conçus purement comme des bâtiments fonctionnels en vue d'accommoder un certain nombre d'adorateurs ni "chemin faisant" comme l'ont déduit certaines personnes qui devraient être mieux informées.

Depuis l'Égypte antique, tout grand bâtiment a été le résultat de plan technique sophistiqué, impliquant

dessins paramétriques et géométriques et mesures précises. Exactement comme dans l'architecture moderne, on étudiait auparavant tout dans le moindre détail. On déterminait précisément chaque élément de l'édifice. Les rapports qui existent encore, montrent le professionnalisme absolu des maîtres honorables qui concevaient et supervisaient la construction de ces édifices sacrés médiévaux. Parmi ces comptes-rendus, se trouvent les esquisses raffinées de l'élévation de la façade ouest de la cathédrale de Strasbourg et les dessins alternatifs de l'aiguille de Ulm Minster.

Beaucoup des grandes églises européennes, comprenant celle de Saint Pierre de Rome, et les cathédrales ou abbayes de Bamberg, Bath, Compostelle, Chartres, Nîmes, Paris, Peterborough, Glasgow, Speyr, Upsala et Vilnius furent construites sur d'anciens sanctuaires païens. Ces localisations avaient été choisies en raison de leurs qualités numineuses²⁵, on peut employer les énergies telluriques du lieu pour le meilleur effet. Beaucoup de ces églises sont situées aux endroits où des pierres étaient présentes. Quand on érigea les premières églises, les pierres de la vieille religion furent dans les fondations ou les murs du nouvel édifice. Il est possible qu'à certains endroits, la géométrie sacrée et symbolique des pierres se reflète dans celle de la nouvelle église.

²⁵ Ndt. Adjectif forgé par l'historien des religions allemand Rudolf Otto (1860-1937) dans *L'idée de Sacré* à partir du latin *numen*, "divin" ou "divinité". Il détermine un aspect suprationnel du pouvoir mystérieux divin.

Le chercheur français Louis Charpentier, spéculant de manière littérale, suggéra que les pierres des anciennes structures mégalithiques absorbant les influences telluriques et cosmiques, servaient aussi d'instruments vibratoires. Ces "instruments" en pierre, disait-il, pourraient accumuler et amplifier les vibrations de ces sites, agissant à la manière d'un tambour qui résonne. Ces énergies, précieuses aussi bien pour le clergé chrétien que pour les prêtres et prêtresses païens avant eux, requéraient encore un résonateur que, selon Charpentier, les murs de pierres et la voûte de l'église fournissaient.

Cette interprétation plutôt matérialiste, parascientifique de la géométrie harmonique et divine, semble appropriée aux goûts modernes, orientés sur la technologie. Il reste à considérer si cette théorie comporte une évidence scientifique pour l'appuyer. Il est cependant certain que l'utilisation appropriée de la proportion harmonique dans un édifice, augmente ses propriétés acoustiques et une géométrie fondée sur les principes pythagoriciens le prouvera utilement. Mais Charpentier affirme aussi que les moines bénédictins amplifiaient d'une certaine façon les énergies telluriques par les chants grégoriens. Cette action amplifiée par la géométrie de l'édifice, induirait un développement des états modifiés de conscience parmi les participants. Il est réel qu'à l'intérieur de ces grands édifices, on peut expérimenter des états modifiés de conscience.

Il est inévitable que l'on interprète des phénomènes terrestres à l'intérieur et à l'extérieur des édifices

sacrés en fonction des modes culturelles de l'époque : trolls, esprits, fées, démons, yarthkin²⁶, ange, Vierge, magnétisme, odyle²⁷, eau souterraine, ondes radio, forces électrostatiques, énergies inconnues, e-leys (leys énergétiques)²⁸, orgone²⁹, devas, deros, êtres extra-terrestres et tout ce qui appartient à cet ensemble de croyances. Tandis que l'on donne des réponses subjectives et symboliques à la terre, il est surtout important de ne pas prendre ces idées au pied de la lettre. Et plus encore, en tant que chercheurs dans le domaine ésotérique, nous devons toujours rester vigilants sur le fait de pouvoir recevoir de nouvelles intuitions et de corriger les anciennes erreurs d'observation et d'interprétation.

Dans l'ensemble des tentatives humaines, ceux qui échouent dans l'exercice de leurs facultés critiques et créatives, sont condamnés à chercher dans le fondamentalisme qui affirme, selon une doctrine insoutenable, que la vérité immuable et absolue fut révélée aux époques reculées et que le présent ne pouvant appor-

²⁶ Ndt. Esprit de la terre malfaisant.

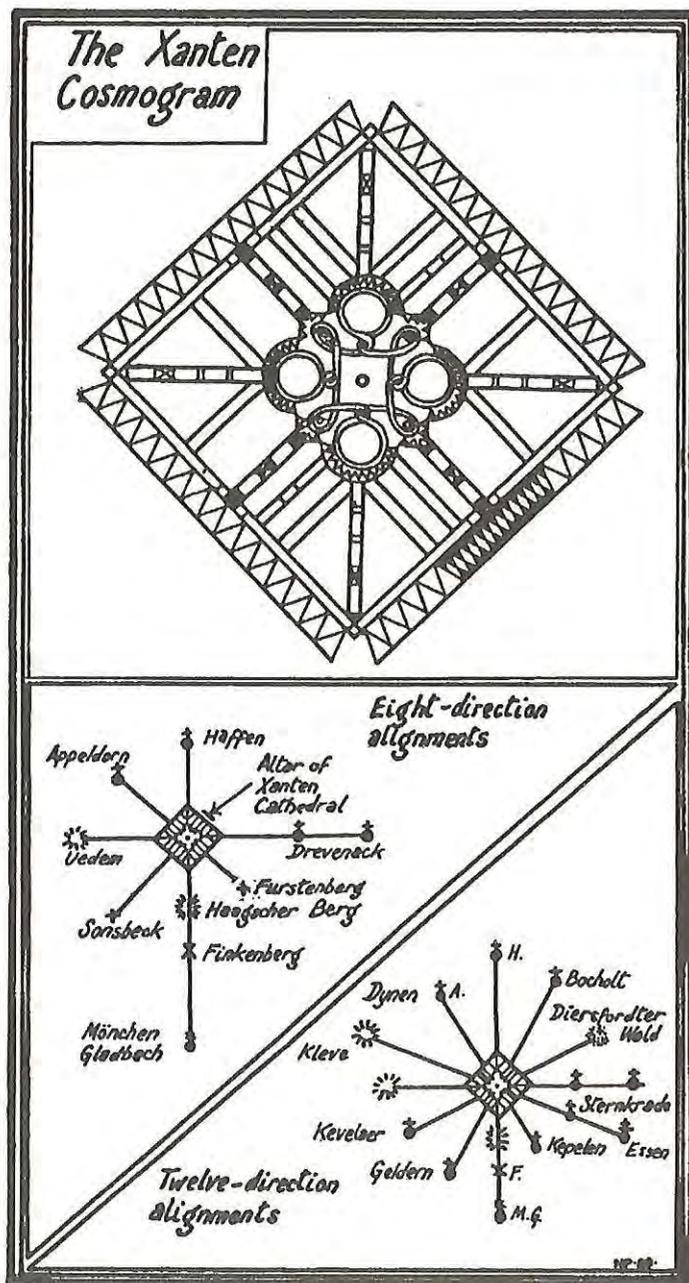
²⁷ Ndt. L'odyle ou force odylique vient de Reichenbach pour décrire la force naturelle magnétique naturelle qui serait sensée provoquer l'hypnotisme et serait engendrée par différentes structures comme les aimants, la chaleur etc. Cf. *Magie du Nord*, Nigel Pennick, ed. Pardès, 1996.

²⁸ Ndt. Le mot fut utilisé par l'archéologue Alfred Watkins (1855-1935) pour désigner des alignements reliant d'anciens sites sacrés dans une "chaîne de fées". Cf. *Magie du Nord*, *op.cit.*

²⁹ Ndt. Wilhelm Reich employait ce terme pour la force ou l'ensemble de forces et d'énergies qui soutient toute existence. Il équivaut au *prana* hindou, au *ch'i* chinois etc. Dans la Tradition nordique, il se nomme *önd*.

ter aucune contribution, il faut la suivre en esclaves. Mais depuis la période mégalithique au moins, l'Europe n'a pas suivi ce chemin. C'est ce qu'exprima au dix-neuvième siècle, le grand mage Eliphas Lévi : « Nous étudions la tradition mais nous ne la considérons pas comme une autorité critique car elle est le réceptacle courant des erreurs de l'Antiquité aussi bien que de ses vérités. » Si nous perpétons les idées ou concepts qui ont été modifiés ou réfutés, nous abdiquons toute opportunité que nous offre notre *wyrd* de contribuer au progrès humain.

Quelle que soit la vérité des théories énergétiques au vingtième siècle, qui prend comme modèles la génération et la transmission de la puissance, il est certain que les divers éléments des églises médiévales plus tardives, étaient harmonisés pour créer un tout qui reliait l'être humain microcosmique à l'univers le plus vaste. Les maçons apportèrent la musique des sphères du cosmos sur la terre et la figèrent dans la pierre : ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Les multiples fonctions que les constructeurs et les utilisateurs de cathédrales en attendaient, signifiaient qu'il ne pouvait s'agir d'expressions relativement simples de géométrie de base comme la Sainte Chapelle à Paris ou la chapelle du King's College à Cambridge. Les cathédrales nécessitaient diverses divisions et subdivisions, placées les unes à côté des autres pour remplir les fonctions de lieu de rencontre, église paroissiale, chœur, confessionnal, et permettre les cérémonies relatives à l'office de l'évêque. Outre ces emplois exotériques, la cathédrale



devait incarner les doctrines de la foi courante à l'époque de la construction et exprimer aussi les qualités inhérentes à l'endroit, émanant de l'*anima loci*. Les bases géométriques de beaucoup de cathédrales médiévales intègrent des structures complexes en raison de ces impératifs, que l'on peut interpréter sur plusieurs plans.

Dans un tel édifice, la géométrie fondamentale découle toujours de l'orientation de la ligne d'axe centrale. La technique de l'orientation dans les églises chrétiennes dérive des pratiques des augures dans la discipline étrusque, préservant les aspects de cultes antérieurs qui vénéraient le soleil comme la religion égyptienne. Par conséquent, les églises orientées traditionnellement, sont généralement alignées sur le lever du soleil le jour du saint à qui elle est consacrée. Cela signifie qu'aussi longtemps que l'église reste, la date et la position de la fondation originale est préservée dans cet axe et de là, découlent toutes les relations géométriques. Ainsi, chaque jour succédant à celui du saint, le soleil devrait briller directement le long de l'axe de la cathédrale. Bien sûr, cette règle était juste un principe général. L'on n'y adhérait pas forcément. Les fonda-

Figure 42. Ce cosmograme en pavement mosaïque dans la cathédrale de Xanten, Rhénanie, Allemagne, fut identifiée par le chercheur en géomancie Josef Heinsch comme un diagramme symbolique qui liait la géométrie interne de l'église à la géométrie extérieure du paysage. Ainsi, le diagramme est un modèle conceptuel du paysage, dans lequel l'extérieur est reflété dans l'intérieur sous une forme de diagramme paramétrique.

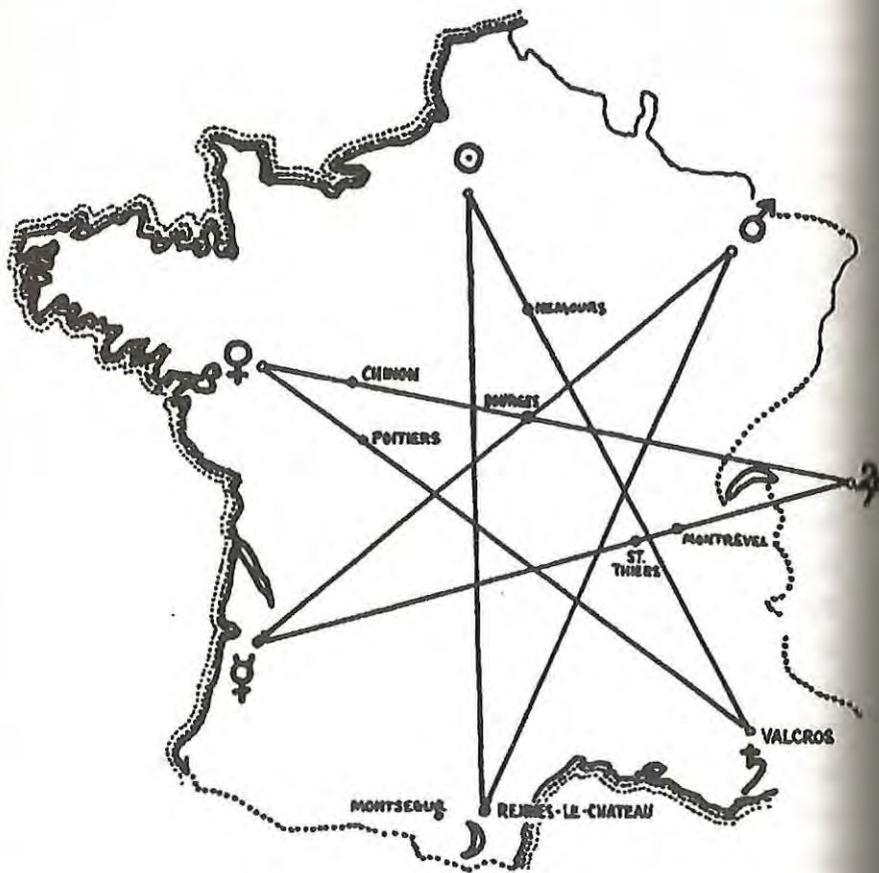


Figure 43. Certains occultistes français ont prétendu que cette Etoile Hermétique des Templiers à sept points est posée sur la France, liant certains lieux de pouvoir jadis connecté avec les Chevaliers templiers. Chacun d'eux correspond à certaines vertus planétaires spécifiques.

teurs de tels édifices étaient surtout des gens pragmatiques et si sous certaines conditions, les règles ne fonctionnaient pas de manière appropriée, elles devaient être modifiées. C'est par son talent que le maître savait s'il devait appliquer les règles ou non. Des conditions particulières peuvent parfois l'emporter sur l'idéal et on peut découvrir occasionnellement d'autres orientations. Mais même lorsqu'elles sont aberrantes, elles sont encore liées au plan géométrique général de l'édifice.

A l'époque de l'érection de ces édifices, il existait deux systèmes communs de géométrie sacrée en usage. Le plus vieux semble le *ad quadratum*, fondé sur le carré et ses dérivés. Il est directement lié à la structure quadripartite du corps humain et à la division octopartite de l'espace et du temps. Il symbolise ainsi la quintessence de l'ordre, de la stabilité et de la continuité. Le système plus récent, et, à certains égards plus dynamique, vient du triangle équilatéral, *ad triangulum*. *Ad Quadratum* est formé directement à partir du carré et de l'octograme constitué par deux carrés qui se chevauchent pour créer une figure régulière à huit points. Le carré initial, orienté d'une manière approuvée par le localisateur et les maçons chargés de l'ouvrage, était recouvert par un second carré d'une taille semblable. Celui-ci, situé à un angle de 45° du premier carré, formait le point de départ de la géométrie *ad quadratum*. D'après la tradition médiévale, c'est un maître maçon de Strasbourg, Albertus Argentinus, qui développa cette forme. Dans les écrits maçonniques allemands plus tardifs, cette figure s'appelle *acht-uhr*,

ou *acht-ort*, "huitième heure" ou "huitième endroit". Ce terme fait allusion à la division en huit de l'horizon, au jour, à l'année, aux poids et mesures inhérents à la tradition spirituelle européenne.

On peut développer la géométrie d'une église à partir de l'octograme initial d'une ou deux façons. La première méthode, la véritable *acht-ort* développe une série d'octogrames, à l'intérieur ou à l'extérieur. Elles furent dessinées directement à partir de la première figure. On peut observer ce système *inter allia* dans les cathédrales d'Ely en Angleterre, à Verdun en France, et Bamberg en Allemagne. Cette technique sert de base aux édifices romans. Cependant au cours de la période médiévale plus tardive, le système *ad quadratum* est devenu plus raffiné et plus complexe, fondé sur un double carré plutôt qu'un carré unique. Rappelons que l'on favorisait cette forme depuis l'antiquité égyptienne car elle était appropriée aux enceintes sacrées.

La seconde version plus tardive du *ad quadratum* produisit le complexe géométrique élégamment proportionné, le "dodécaèdre", un polygone irrégulier à huit coins qui se prêtait admirablement au plan des églises. Comme le *acht-ort* du *ad quadratum*, la figure de base était un octograme. Cependant, le premier carré dont dérivait l'octograme, fut étendu lui-même pour donner un double carré. On élaborait un second octograme à partir de ce second carré. Cela aboutit à une figure composée de deux carrés contigus avec des carrés se recouvrant, disposés à 45° du double carré initial. On superposa un carré plus large sur cet octo-

gramme entrelacé. Cette superposition fut définie par les endroits auxquels il coupait les intersections internes des deux octogrames.

Le dodécaèdre est une figure au symbolisme riche. Les trois carrés se recouvrant comportent en leur centre un petit carré, commun aux trois. D'après le symbolisme de la Trinité chrétienne, ce carré central représente l'unité essentielle de la triade divine. Le carré central est plus large que les autres, symbolisant Dieu le Père de la Trinité chrétienne. La structure du double carré qui envahit la Trinité incarne les quatre éléments et aussi les quatre directions cardinales, représentant le monde matériel, pénétré et soutenu par la puissance divine. L'ensemble additionne les chiffres trois et quatre pour donner le sept mystique.

Quand on applique le dodécaèdre à la structure d'une véritable église, les quatre coins du double carré marque les quatre fondations de l'édifice, les quatre pierres d'angle sur lesquels il repose. L'angle le plus à l'est des trois carrés orientés à 45° représente le fils. Son centre est le point focal où l'on doit disposer l'autel et où chaque jour au cours de la célébration de la Messe, les Chrétiens croient que le Christ est présent sous la forme de l'hostie et du vin. Le carré central et plus large, celui du Père, est centré à l'*omphalos* de l'église, cœur de l'édifice. À l'ouest de celui-ci se trouve le carré symbolisant le Saint Esprit. Le font doit se tenir au *locus*, endroit où le Saint Esprit descend chez le néophyte à son baptême. Les points centraux du Fils et de l'Esprit reflète la disposition ésotérique du

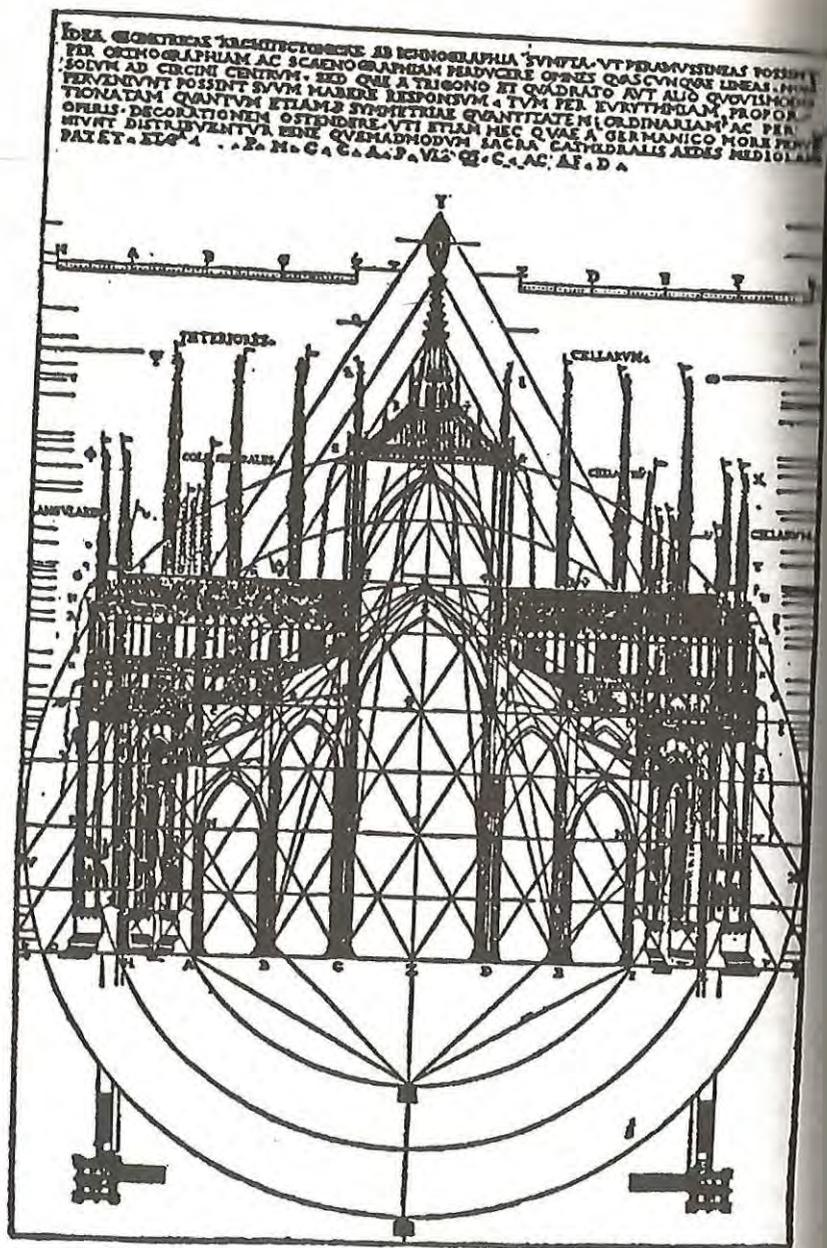
Tabernacle des Israélites où l'Arc du Covenant et l'autel occupaient des positions comparables.

L'essence de l'architecture divine est très simple. Tous les éléments de l'ensemble sacré depuis les instruments et les vêtements du clergé à la forme et à la structure de l'enceinte sacrée entière dérive d'un système de figures symbolique et harmonieux. Si on l'exécute conformément aux principes indiqués, toutes les dimensions, localisations et relations à l'intérieur de l'endroit sacré seront liées directement à ce système. Ils s'intègrent ainsi à l'ensemble de la création. Le monde naturel n'impose rien arbitrairement aux humains ignorants ; la Nature croît authentiquement.

Chapitre 18

La méthode paramétrique

En 1992, l'un des plus grands secrets de la tradition ésotérique européenne devint public grâce à Joy Hancox dans son remarquable ouvrage *The Byrom Collection*, dans lequel elle explore l'arrière-plan spiritalo-ésotérique d'un esprit universel anglais exceptionnel du XVIII^{ème} siècle, John Byrom. Au cours de ses recherches, Joy Hancox me demanda mon opinion sur certains des remarquables diagrammes ésotériques que Byrom possédait. Immédiatement, je reconnus qu'ils constituaient davantage qu'une simple collection incompréhensible de cercles et de lignes, mais qu'ils étaient en vérité l'encodage symbolique d'une géométrie proportionnelle architecturale dans des diagrammes paramétriques. Les diagrammes paramétriques (accidentellement et faussement appelés *paramétriques* dans l'appendice de l'ouvrage d'Hancox *The Byrom Collection* où je les commente) sont des dessins qui contiennent les paramètres d'un bâtiment. Cette manière de décrire la structure diffère d'un plan, car les diagrammes paramétriques sont l'encodage de dimensions et de ratios géométriques sous une forme graphique. Généralement, ils ressemblent à une série



des cercles concentriques, complètement incompréhensibles pour quiconque n'étant pas familier des traditions anciennes des localisateurs.

Les dessins de Byrom sont composés d'une série de cercles concentriques à intervalles irréguliers, avec des points et des lignes additionnelles. Un composant géométrique émerge du corps principal de ces cercles concentriques. Les divisions de cette partie sont directement reliées à celles du corps principal, s'étendant au-delà des cercles eux-mêmes. De tels diagrammes paramétriques permettaient d'enregistrer et de transmettre les dimensions et proportions clés d'un certain bâtiment.

Les diagrammes préservés par Byrom contiennent les proportions spécifiques de certains théâtres londoniens de l'époque de Shakespeare, y compris le Globe [*The Globe*] et le Cygne [*The Swan*]. Dans leur forme, les diagrammes paramétriques ressemblent à certains dessins publiés, émanant de la tradition de la maçonnerie opérative comme le diagramme de la cathédrale de Milan, réalisé par Cesare Cesariano, publié dans l'édition de 1521 de *Les Dix Livres sur l'Architecture* de Vitruve. D'habitude, les diagrammes paramétriques ne montrent pas le plan d'une cathé-

Figure 44. La géométrie présidant à la construction de la grande cathédrale médiévale de Milan, Italie, est rapportée dans cette gravure de l'édition de Cesare Cesariano du *Dix livres sur l'Architecture* de Vitruve (publié en 1521). Les motifs directeurs sous-jacents sont une version simplifiée des diagrammes paramétriques préservés par la Collection Byrom.

drale mais le diagramme de Caesariano montre le plan de la cathédrale et l'élévation projetée sur une série de cercles concentriques. Sa gravure est plus explicite que ses diagrammes paramétriques car il montre le plan réel au sol et l'élévation de la cathédrale, superposée sur les lignes qui définissent leurs dimensions.

Les moyens paramétriques servant à encoder et à transmettre l'information géométrique et proportionnelle est avantageuse économiquement : les dimensions et proportions d'un édifice sont insérées dans un unique diagramme à partir duquel on peut déterminer en le lisant toutes les dimensions nécessaires, les proportions et les formes géométriques de la construction. Pour cette raison, on les inscrivait par des lignes sur les globes solaires dorées qui supportent la croix ou la girouette de nombre d'églises de l'Europe continentale.

En Rhénanie, on dit que ces globes contiennent le plan de l'église et ainsi, en cas d'incendie, on peut en construire une autre. Les boules sont toujours vides car elles ne contiennent de plan ni sur papier ni sur plomb mais elles sont elles-mêmes conçues comme des structures paramétriques encodant le système harmonique complet de l'église sur laquelle elles se trouvent.

Contrairement aux plans et édifications modernes, les diagrammes paramétriques expriment un aspect presque caché de la vision du monde européenne traditionnelle. Ce mode traditionnel de pensée et de perception diffère radicalement de l'approche moderne car il est holistique. La façon de penser moderne est, au contraire, fragmentaire. Les choses

sont "sectionnées", considérées sous un angle réductionniste et examinées isolément. C'est seulement après l'examen de chaque partie qu'on envisage le tout. Malheureusement, cette façon de regarder le monde en donne une fausse vision où l'observateur se fourvoie dans la perception que le tout, le réel, l'opérant, est en réalité composé d'un assemblage de ces parties qui ont été mises ensemble comme si on les avait fabriquées.

Les dessins techniques modernes qui concernent le plan et l'édification, les détails, le sectionnement etc. sont des exemples de cette vision fragmentaire de l'existence. Ils s'appuient sur une conception de la géométrie cubique qui divise l'espace en trois dimensions, d'un angle droit à un autre, les axes X, Y et Z. L'on décrit ainsi toutes les composantes d'une machine ou d'un édifice, sous l'éclairage de ces trois axes. Il s'agit d'une manière admirable de dessiner et de décrire les composantes que l'on doit fabriquer mais il est trop facile de la considérer comme la façon correcte de présenter toute information. Nous devrions être toujours conscients que les moyens dominants actuels sont l'une des possibilités. Les diagrammes paramétriques en sont un autre.

Les diagrammes paramétriques sont d'origine pré-industrielle. Ils sont le fruit d'une possibilité alternative plus traditionnelle de présentation symbolique, une compréhension holistique où le système proportionnel traditionnel du bâtiment, ou de la structure, n'est pas basé artificiellement en élévation et plan, mais sert de

règle inhérente à toutes les parties, quelles qu'elles soient et où que se trouve leur localisation. L'approche paramétrique permettait au maître charpentier et au maître maçon d'incorporer les vertus classiques d'ordre, l'eurythmie et la symétrie dans leurs édifices. Une application correcte des paramètres proportionnels et harmoniques dans le diagramme originel résulteront invariablement dans la présence de ces qualités et vertus dans le bâtiment final. Aujourd'hui, l'utilisation de diagrammes paramétriques pourrait être réintroduit avantageusement dans le dessin de nouveaux bâtiments. C'est une partie du programme de l'Honorable Guilde des Localisateurs. La ré-émergence des méthodes paramétriques à cette époque a contribué de manière importante à une nouvelle compréhension du vaste potentiel que la Tradition occidentale d'architecture conserve encore.

Chapitre 19

Les Symboles de l'Œuvre

L'alchimie est une philosophie de la Nature qui relie symboliquement le cosmos à l'être humain. Dans la tradition islamique, qui préserva et mit en forme l'alchimie durant la persécution de la pensée scientifique par les églises chrétiennes, elle est considérée comme *al-kīmīyah*, simultanément un art et une science, ce qui, d'après la culture anglaise, est un art véritable. Sous son aspect purement matériel, on peut considérer l'alchimie comme l'ancêtre de la chimie moderne. Mais elle renferme également un aspect plus profond, plus riche de sens, la dimension psychique. Sous ce rapport, l'alchimie peut être perçue comme une forme sophistiquée de psychologie spirituelle. Comme les autres arts et pratiques spirituels, l'alchimie est fondée sur le concept exprimé dans la devise en Vieil anglais *In on is al* - Dans l'Un est le Tout. Chaque chose dans l'existence participe de la qualité de tout le reste, en ce sens que l'on peut appréhender toute chose que nous reconnaissons comme entité individuelle séparée, comme un pur aspect du Tout, de même que la maxime hermétique. Par exemple, « Nos esprits sont nos corps et nos corps sont nos esprits », était la maxime des cinquième

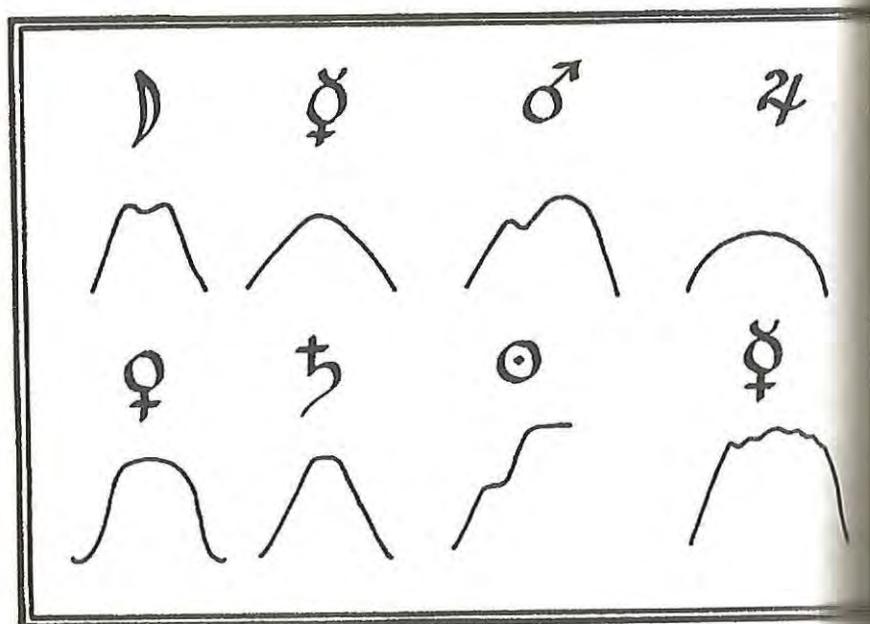


Figure 45. Les correspondances géomantiques entre les formes de collines et de montagnes et les planètes, d'après la tradition européenne de la *localisation*. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.

et sixième imams chi'ites. L'alchimie se développa dans leur milieu et commença à ressembler à sa forme classique.

La tâche de l'alchimiste est de conduire le processus qui mène à la transmutation de la substance de l'existence par l'entremise d'un pouvoir spirituel représenté par la pierre philosophale. Ce n'est certainement pas un processus naturel, car il ne peut prendre place sans un intermédiaire humain. En final, la fonction de l'alchimie est d'assister l'évolution, en utilisant la technologie au service de l'esprit, pour amener les principes les plus élevés dans le plan physique, parvenant à la perfection de la Nature. L'Alchimie opère à deux niveaux simultanément : au niveau matériel, c'est une tentative de raffiner et de perfectionner la matière en modifiant les équilibres subtils en elle ; tandis qu'au niveau humain, le processus vise à amener une transformation intérieure aboutissant à la perfection de l'individu. Les deux fonctions sont symboliques et spirituelles, ce qui sépare l'alchimie des sciences physiques avec lesquelles on la compare parfois. Mais, dès 1786, Dom Pernety, dans son *Les Fables grecques et égyptiennes révélées* reconnaissait que : « La chimie vulgaire est l'art de détruire les composés formés par la nature, tandis que l'alchimie des Hermétistes est l'art de travailler avec le Nature pour la parfaire. »

Pernety suivait les savants de l'antique Alexandrie, qui considéraient les alchimistes comme des sages-femmes spirituelles qui délivraient l'or de la matrice de la Nature.

L'invention de l'alchimie est traditionnellement attribuée à Hermès Trismégiste dans l'Égypte antique. Mais ce fut à Alexandrie que les techniciens développèrent l'Art. Alexandrie fut unique dans l'Occident ancien parce qu'elle contenait un centre public d'excellence académique qui n'était pas asservie aux intérêts de magnats d'affaire ou militaires, mais estimait la connaissance comme moyen pour le développement et la perfection de l'individu. Le musée d'Alexandrie, dédiée aux neuf Muses, fut la plus grande université du monde classique, avec la bibliothèque la plus vaste jamais assemblée à cette époque. Dans le milieu pluraliste d'Alexandrie, les techniciens spirituels de plusieurs origines ethniques, les plus célèbres, Ostances, Agathodaimon, Bolos, Démocrite, Teukros, Jambou al-Hakim et Marie la Juive jouèrent un rôle important dans le développement de la science. Leurs travaux, ainsi que d'autres matériaux, constituèrent le corpus de la littérature alchimique, connu sous le nom de *Corpus Hermeticum*, désigné ainsi d'après le fondateur et soutien spirituel de l'art Hermès Trismégiste.

Quand les Arabes envahirent l'Égypte, la ville d'Alexandrie fut vendue par l'empereur byzantin. Bien que son armée en Égypte fût plus grande que les forces islamiques, et dans une position stratégique avantageuse, il négocia néanmoins honteusement avec les Arabes pour un cessez-le-feu de plusieurs mois pendant lesquels il fit disparaître toutes ses troupes de la cité par mer. Ces citoyens qui avaient suffisamment d'argent

pour s'échapper, s'enfuirent aussi vers les régions les plus sûres de l'Empire, avant l'entrée de l'armée islamique dans la cité démoralisée, sans combat. Le parallèle avec l'abandon de Hong Kong aux communistes chinois par le gouvernement britannique de nos jours est frappant. Ainsi les textes et techniques alchimiques laissées derrière à Alexandrie constituèrent une partie du butin que les Arabes récupérèrent. L'alchimie passa dans le royaume de l'Islam, et bientôt Hermès Trismégiste fut absorbé dans la mythologie islamique comme un maillon de la « chaîne dorée de prophétie » qui commença avec Adam et s'acheva avec Mahomet. Tous les arts d'Hermès, y compris l'alchimie et la géomancie divinatoire, furent ainsi intégrés dans l'orthodoxie islamique, préservés et développés.

Le prince ummayyade Khalid ibn Yazid est considéré comme le premier alchimiste islamique dans la tradition alexandrine. Il apprit l'art de Morienus, un chrétien alexandrin, qui, lui-même, avait été apprenti du célèbre alchimiste Zosime. Cependant, Jabir ibn Hayyan (connu en Occident sous le nom de Geber, v. 712 - v. 815), l'alchimiste de la cour d'Haroun al-Rashid de Bagdad, est le personnage historique clé du développement de l'alchimie. Parmi d'autres appareils scientifiques, on lui attribue l'invention du siphon capillaire et il est associé à un développement de la théorie classique des quatre éléments (feu, air, eau et terre), par l'introduction des concepts des quatre qualités ou vertus de la matière. Ce sont les qualités du sec et de l'humide, du chaud et du froid. Son système de classifica-

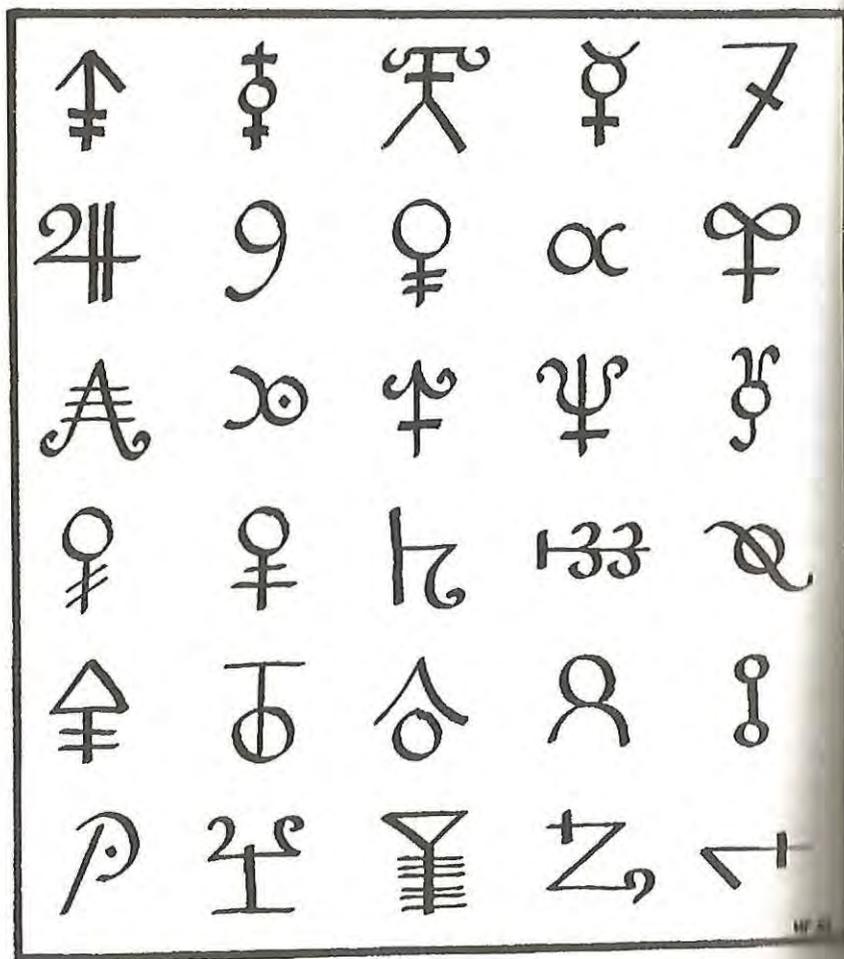
tion enseigne que les éléments viennent à l'existence quand la substance est combinée avec deux de ces vertus. Ainsi, l'élément feu est composé de chaleur sèche et de substance ; l'air, de chaleur humide et de substance ; l'eau, de substance froide humide ; et la terre, de fraîcheur sèche et de substance. Comme tous les scientifiques occultes de renom, Jabir ibn Hayyan fut un esprit universel, ne reconnaissant aucune limite artificielle entre la connaissance spirituelle, les mathématiques et une investigation détaillée des propriétés du monde naturel.

Bien que soufi dévot, Jabir ibn Hayyan acceptait et suivait l'ancienne philosophie symbolique païenne qui enseigne que la terre est vivante. De ce point de vue, la matière n'est pas inerte, mais appartient à un organisme qui vit et croît. Jabir ibn Hayyan enseigna que le métal croît dans la terre à partir de différentes combinaisons de mercure et de soufre en fonction des influences planétaires. Le mercure et le soufre de l'alchimie ne sont pas juste les éléments physiques de la chimie moderne, mais, comme les planètes, des descriptions symboliques des qualités dont les vertus sont présentes plus parfaitement dans le mercure et le soufre.

Appartenant aux enseignements intérieurs de la *Philosophia Perennis*, la connexion des métaux avec les cieux est naturellement plus ancienne que l'époque de Jabir ibn Hayyan. Dans la tradition de la localisation européenne, les différentes formes de montagnes sont classifiées en fonction de leurs maîtres planétaires

comme le sont certaines parties du corps humain. Les sigils alchimiques utilisés pour les métaux, sont les mêmes que pour leurs planètes correspondantes. Saturne partage son sigil avec le Plomb, son "insigne" sur un plan terrestre. De même, le sigil de la planète (ou divinité planétaire) est celui de son métal correspondant, l'Étain. Mars partage son sigil avec le métal martial, le Fer, tandis que le soleil doré et brillant correspond à l'Or. Vénus correspond au Cuivre tandis qu'on utilise le nom Mercure à la fois pour la planète et le métal. On estime aujourd'hui que son autre nom, vif-argent, est archaïque. Enfin, la Lune argentée, correspond à l'argent.

D'après l'alchimie jabiréenne, chaque métal comporte un aspect interne et un aspect externe. Deux de ses qualités sont internes et deux sont externes, c'est à dire, par exemple, qu'extérieurement, l'or est chaud et humide, tandis qu'intérieurement, il est froid et sec. L'argent, son opposé complémentaire est extérieurement une combinaison de froid et de sec tandis qu'à l'intérieur il est chaud et humide. Chaque métal associe ainsi les quatre vertus de la matière. Dans l'alchimie de Jabir, la nature interne des matières dépend de *al-mizan*, leur équilibre. Cet équilibre décrit les qualités et les vertus relatives qui déterminent la nature ésotérique de toute substance alchimique. Ceci peut être décrit mais pas défini, et ainsi, il existe au niveau symbolique, où il est exprimé non en terminologie scientifique contemporaine, mais en termes de numérologie, de figures géométriques, de symbolisme alphabétique et



de symboles, comparables aux ramifications de la symbolologie runique dans l'Europe du nord.

Cet équilibre est symbolisé par le serpent alchimique, le ver Ouroboros, conventionnellement représenté sous la forme d'un serpent ou Nwyvre se mordant la queue. Le papyrus alchimique copte connu sous le nom de *Kleopatra Chrysopoeia* (*La Fabrication de l'or de Cléopâtre*), datant du troisième siècle et conservé à Leiden (Pays-Bas), montre l'image la plus célèbre de Ourboros, avec, à l'intérieur, les mots grecs pour « Un est Tout ». L'équilibre peut se définir numériquement et d'après l'alchimie jabiréenne, les quatre vertus sont présentes dans un métal selon un ratio fixé, celui de 1 :3 :5 :8. Comme on peut s'y attendre dans les sciences traditionnelles, cette séquence numérique est aussi significative dans l'architecture sacrée babylonienne et dans la théorie musicale pythagoricienne. Elle s'apparente directement aux systèmes harmo-

Figure 46. Symboles alchimiques des métaux, minéraux et autres matières. Il ne s'agit ici que d'une infime partie d'un système complet de notation, qui attribue un symbole à chacun des éléments, des minéraux, des métaux et des matières de l'existence. Première ligne : 1. Fer ; 2. Hématite ; 3. Plomb ; 4. Mercure ; 5. Etain. Deuxième ligne : 1. Acier ; 2. Argent ; 3. Cuivre ; 4. Or ; 5. Verre. Troisième ligne : 1. Amalgame ; 2. Platine ; 3. Arsenic ; 4. Antimoine ; 5. Soufre naturel. Quatrième ligne : 1. Bronze de cloche (alliage spécial de bronze pour faire les cloches) ; 2. Laiton ; 3. Lapis lazuli ; 4. Cinabre ; 5. Bronze. Cinquième ligne : 1. Phosphore ; 2. Manganèse ; 3. Zinc ; 4. Cobalt ; 5. Nickel. Sixième ligne : 1. Bismuth ; 2. Alun ; 3. Talc ; 4. Chaux. 5 ; Cire.

niques canoniques, employés par les maîtres de la Tradition occidentale en construisant les temples, églises, synagogues, mosquées et loges maçonniques classiques.

Pour définir l'équilibre, Jabir subdivise chaque qualité en quatre degrés qui sont encore subdivisées en sept minutes. Chacune de ces 28 minutes correspond à l'une des lettres de l'alphabet arabe. Le nom arabe du métal s'apparente ainsi aux équilibres correspondant des qualités subtiles composant le métal. Conformément à l'opinion hermétiste, on estime que des métaux comme le plomb et le fer sont des réflexions imparfaites du métal véritable, parfait, l'or. Les alchimistes affirment qu'en ajustant les équilibres par des procédés physiques complexes, il est possible de transmuter des métaux plus grossiers en or.

La connaissance alchimique est passée dans le principal courant mystique européen depuis les sources islamiques, à travers l'Espagne et aussi les Croisades. Au douzième siècle, Gérard de Crémone, dont les travaux eurent une influence considérable sur la géomancie divinatoire, traduisit une partie des travaux considérables de Jabir ibn Hayyan. (pour plus de détails sur ce sujet, consulter l'ouvrage du présent auteur, *The Oracle of Geomancy*, Capall Bann, 1995). La classification de la Nature en trois royaumes, animal, végétal, et minéral, établie par l'alchimiste Muhammad ibn Zakariyya al-Razi, entra dans la tradition européenne à cette époque. De tels développements démontrent que les arts spirituels ne sont pas fondamentalistes mais se

sont développés et ont continuellement évolué au cours des siècles. Cela a cependant conduit parfois à une dénaturation du contenu spirituel et à l'émergence de quelque chose de nouveau et sans précédent. Al-Razi en est le parfait exemple, car bien qu'alchimiste, à travers son approche philosophique de la matière, rejetant une vision symbolique de la nature, en faveur d'une littéraliste, il fut le fondateur de la chimie, qui a apporté à la fois de grands bénéfices et de grandes destructions.

Les historiens de la science présentent l'alchimie comme un précurseur de la chimie scientifique, mais ce n'est pas l'histoire complète. Il est certainement vrai que la chimie moderne émergea de l'alchimie par le travail de al-Razi autant que la pharmacopée traditionnelle et le travail des métaux. Mais la chimie scientifique ne concerne en rien le monde symbolique et en conséquence, les historiens dévalorisent l'élément le plus significatif de l'alchimie. L'alchimie est un système de symboles et non une formule qui si on la suit religieusement, conduira invariablement au même résultat. En cela, elle diffère de la méthode scientifique. Le Grand Œuvre auquel aboutit l'alchimiste en créant le Grand Elixir rouge ou la Pierre Philosophale, symbolise la liberté intérieure.

Le grand Elixir rouge ou la Pierre philosophale apparaît tout au long de l'histoire alchimique de l'Europe. Par exemple, le couple d'alchimistes, Nicolas et Perrenelle Flamel auraient créé le Grand Elixir rouge et grâce à lui, auraient des métaux grossiers en or. Comme tous les techniciens à la fois spirituels et pro-



fanés, Nicolas Flamel (1330-1418) affirmait que par sa nature globalisante, son art, l'alchimie, transcendait la religion et la morale. Ces recherches, conduites en collaboration avec son épouse Perrenelle, se fondaient sur le travail d'Abraham le Juif dont il acquit le livre en 1357. Incapables de travailler les opérations décrites dans le livre, les Flamel visitèrent Santiago de Compostelle en Espagne, et rencontrèrent un sage juif qui s'était, disait-il, converti au catholicisme. Il était néanmoins expert de la Qabale. Ayant acquis une connaissance utile du sage juif, on dit que Nicolas et Perrenelle effectuèrent trois transmutations successives, employant l'Elixir rouge pour convertir Mercure en un or merveilleusement ductile.

La Loi islamique interdisant les images, le symbolisme alchimique était restreint dans le monde musul-

Fig. 47. Symboles astrologiques et alchimiques des planètes, etc. Première ligne : 1. Soleil ; 2. Mercure ; 3. Vénus ; 4. Lune ; 5. Mars ; 6. Jupiter. Deuxième ligne : 1. Saturne ; 2. Uranus ; 3. Neptune ; 4. Pluton ; 5. Cérès ; 6. Pallas. Troisième ligne : 1. Junon ; 2. Vesta ; 3. Tête du dragon (*Caput Dragonis*), le noeud ascendant de la Lune et la figure correspondante en géomancie divinatoire ; 4. Queue du dragon (*Cauda Dragonis*), noeud descendant de la Lune et figure géomantique ; 5. Conjonction (signe astrologique) ; 6. Opposition (180 degrés). Quatrième ligne : 1. Sextile (60 degrés) ; 2. Carré (90 degrés) ; 3. Trigone (120 degrés) ; 4. Terre ; 5. Symbole alternatif pour la Terre, ou antimoine alchimique ; 6. Rétrograde (signe astrologique). Cinquième ligne : 1. Balance ; 2. Scorpion ; 3. Sagittaire ; 4. Capricorne ; 5. Verseau ; 6. Poissons.

man, à la numérologie, l'arithromancie, la gématrie et le notarikon. En Europe cependant, ce n'était pas le cas et les illustrations emblématiques et symboliques devinrent des moyens pour transmettre la connaissance alchimique comme elles l'étaient avant la chute d'Alexandrie. L'énigmatique *Livre d'Abraham le Juif*, dont les Flamel détenaient leur technique, aurait contenu principalement des dessins symboliques. Les travaux alchimiques plus tardifs sont remplis de gravures symboliques merveilleuses et conduisirent au vingtième siècle C.G.Jung à les analyser d'après ses théories psychologiques. Par exemple, l'ouvrage de Nicolas Flamel, *Le Livre des Figures hiéroglyphiques*, se réfère aux peintures emblématiques qu'il fit au Cimetière des Innocents à Paris après que le roi Charles V eût rendu l'alchimie illégale, et qu'il fût forcé au moins en public, d'abandonner l'art. Plus tard, nombre de textes alchimiques émanant d'auteurs comme Michael Maier, Johannes Milius, Basilius Valentinus, Pierre Savouret, Lamsprink et d'autres appartiennent aux travaux européens les plus significatifs de leur ère.

La carrière d'alchimiste dans l'Europe médiévale n'était guère facile. Des persécutions occasionnelles orchestrées par des ecclésiastiques qui suspectaient les praticiens d'hérésie, et par des rois craignant le minage de l'économie par la fabrication d'or, abrégèrent la vie de plusieurs alchimistes. On rapporta au roi Edouard VI que l'alchimiste anglais Thomas Daulton avait fabriqué la Pierre philosophale et fut sommé de fabriquer de l'or

pour le roi. Après sa fuite, Daulton fut emprisonné et exécuté.

Thomas Norton, qui vécut au XV^{ème} siècle, décrit le monde dans lequel le scientifique occulte était forcé de vivre, mais aussi le lien entre l'alchimie et l'architecture sacrée. À l'âge de 28 ans, Norton, qui fut un disciple du prêtre alchimiste George Ripley, chanoine de Bridlington, réalisa le Grand Elixir Rouge. Malheureusement, il fut volé par un serviteur, et disparut. Non découragé par ce revers, Norton entreprit le long processus alchimique pour une seconde fois, et réussit une fois de plus. Mais il n'avait pas appris de ses précédentes expériences. Il la perdit au profit de la femme du maître maçon, William Canynges, qui l'utilisa dans le dessin et le bâtiment de l'église remarquable de St Mary Redcliffe, à Bristol. Elle est célèbre encore aujourd'hui pour sa géométrie *ad triangulum* en six parties et son labyrinthe unique sur le bossage du toit.

Norton écrivit plus tard un ouvrage qui tentait de transmettre la connaissance alchimique, conservée jusqu'ici parmi les secrets révélés seulement oralement aux initiés. Ce texte fut édité beaucoup plus tard par Elias Ashmole (1617-1692) dans son *Theatrum Chemicum Britannicum*. Ecrite en 1477, l'œuvre de Thomas Norton connut le jour au même moment où les secrets géométriques des francs-maçons furent révélés aux non initiés. (pour le détail, voir *Sacred Geometry* du présent auteur, Capall Bann, 1995).

Chapitre 20

Alchimie : La Tradition révélée

Le symbolisme alchimique européen est présenté comme un processus quadripartite, que l'alchimiste opératif entreprend dans son œuvre de laboratoire. L'une des versions les plus explicites de ce processus est présenté dans l'ouvrage de Salomon Trismosin, *Splendor Solis (La Splendeur du Soleil)*. Vieil homme, Trismosin, d'après les ouvrages qui lui sont attribués, prétendait avoir préparé la pierre philosophale, grâce à laquelle il se rajeunit, et vécut plus de 150 ans. Après avoir commencé avec une gravure montrant deux philosophes devant le Temple de l'Alchimie, qui est gouverné par le Soleil et la Lune, le *Splendor Solis* représente un alchimiste désignant un alambic et disant, « Allons chercher la nature des quatre éléments ». Puis l'ouvrage commence par l'activation de la double fontaine de mercure, où l'adepte est exhorté à fabriquer une eau à partir de deux eaux. « Toi, qui cherches à créer le Soleil et la Lune, nous dit-on, donne leur à boire le Vin Ennemi. »

La planche suivante du *Splendor Solis* représente le Soleil et la Lune, dans l'union desquels tous les contraires peuvent être réunis. C'est l'ouverture du récipient, la première conjonction de l'œuvre de l'alchimiste. Ensuite, ce dernier doit pénétrer dans les parties intérieures de la terre, en entrant par une grotte dans le flanc de la montagne. Là, descendu dans les profondeurs de l'Annwn, il rencontre les ombres d'Ahasuerus, Bigthan, Esther, Mordecai et Teresh. Puis, ayant atteint chamaniquement le monde inférieur, l'alchimiste remonte l'axe cosmique de l'Arbre Hermétique au moyen d'une échelle, vers le monde supérieur où il peut cueillir le fruit. Alors qu'il grimpe, de nombreux oiseaux, le symbole de l'esprit, s'envolent de l'arbre. En dessous, des femmes nues se baignent dans un bain qui rappelle la source des Nornes au pied d'Yggdrasil.

La septième planche du *Splendor Solis* représente un vieux roi se noyant dans la mer, pour être remplacé par son fils, qui porte un sceptre dont le sommet est couronné par les sept luminaires planétaires. Ici, à travers la mort du vieillard, nous rencontrons le développement de l'étoile de perfection des sept planètes, permis par les rayons de lumière émanant d'une étoile dont la splendeur rivalise presque avec celle du soleil dont elle est pratiquement une jumelle dans le ciel. Par la mort et la putréfaction du roi noyé, nous atteignons le stade de Nigredo, ou œuvre au noir, représenté dans la huitième planche par un homme noir se levant de la boue pour saluer la reine blanche aux ailes angéliques. Elle revêt l'homme noir d'une robe pourpre et l'élève

vers la lumière vive, et le prend avec elle vers le ciel, d'après le texte d'accompagnement.

Par ce processus, l'homme noir devient blanc, symbolisant l'étape alchimique appelée Albedo, l'œuvre au blanc, travail de purification. Dans l'alchimie opérative, cela implique la distillation des éléments et leur calcination dans le "feu de la réverbération". Ceci produit la fusion de l'homme noir blanchi et de la reine angélique en un hermaphrodite à deux têtes, qui représente la seconde Conjonction blanche. Cette figure du *Splendor Solis* reproduit l'hermaphrodite tenant une cible dans sa main droite et un œuf dans la gauche. L'œuf représente la fermentation de la pierre blanche, symbole de la Pierre philosophale, tandis que la cible circulaire porte des anneaux concentriques symbolisant les quatre éléments et les quatre stades d'existence de la cosmologie druidique.

La dixième planche dans le *Splendor Solis* dépeint la conséquence de la seconde conjonction, qui est le meurtre et le démembrement du corps. Il s'agit de l'étape alchimique de Citritinas, la mort jaune et la putréfaction. Puis le corps est bouilli dans un chaudron dans lequel il est de nouveau régénéré, et où l'esprit lui est rendu sous la forme d'un oiseau-esprit, la colombe blanche. C'est la troisième Conjonction, la Jaune.

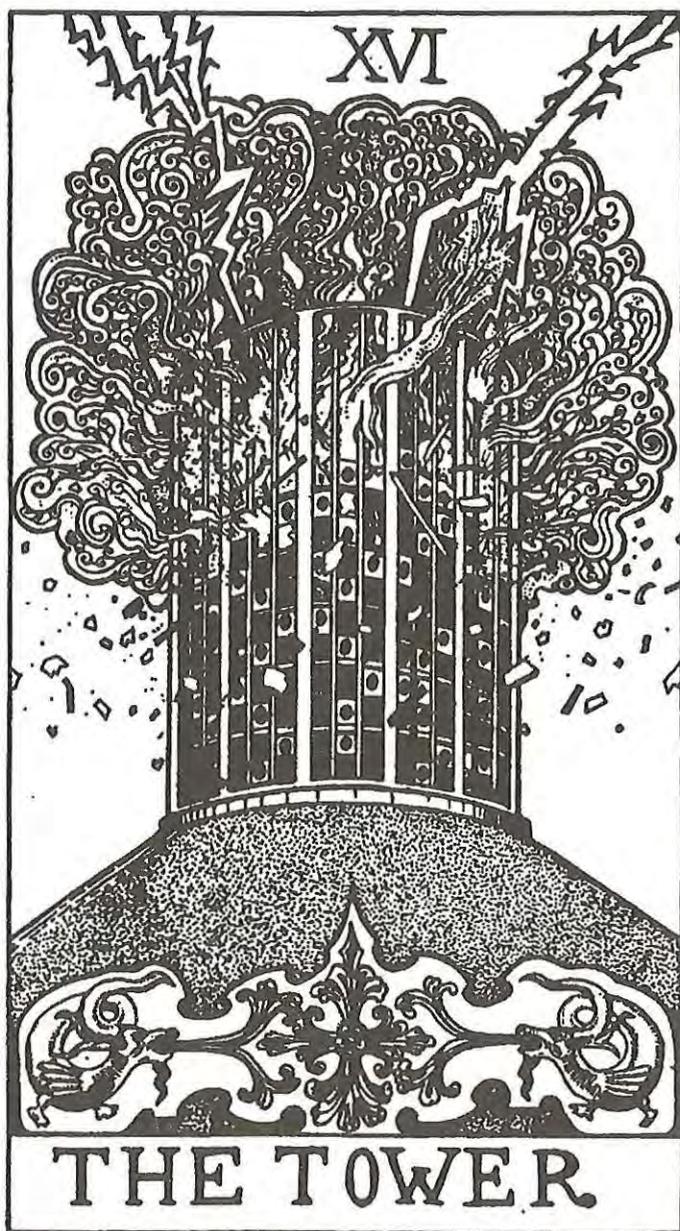
La douzième figure du *Splendor Solis* représente un récipient alchimique régi par la planète Mercure dans lequel un garçon rencontre une nwyvren et verse un liquide dans sa bouche. Le texte d'accompagnement nous dit : « Une lumière merveilleuse sera vue dans la

ténèbre ». Les six figures suivantes du *Splendor Solis* montrent aussi des récipients alchimiques couronnés, contenant différentes entités et bêtes emblématiques et symboliques. Comme le premier récipient, ils sont chacun régis par l'une des planètes. Jupiter, dont le chariot est représenté tiré par des paons, régit le réceptacle de l'oiseau de Junon, un couple de colombes noire et blanche, effectuant des culbutes ensemble comme si elles combattaient. La troisième réceptacle, gouverné par Mars, dont le chariot est tiré par des renards, comporte un oiseau à trois têtes, accompagné du texte : « La chaleur purifie ce qui est impur. » L'oiseau triadique incarne le processus de purification dans lequel les impuretés inutiles sont éliminées et l'Elixir essentiel, produit. Autour du récipient, la guerre fait rage. C'est l'accomplissement de la quatrième étape, étape finale, appelée Rubedo, la mort rouge et la putréfaction.

Le quatrième récipient couronné nous conduit vers l'achèvement du Grand œuvre, gouverné par Saturne, dont le chariot est tiré par deux chevaux noirs. A l'intérieur, l'oiseau à trois têtes se transforme maintenant en un dragon à trois têtes, se dressant, prêt au combat. C'est la "chose cachée" des philosophes. La personne qui peut la découvrir « est passée maître dans l'art ». Ensuite, régi par Vénus, chevauchant dans son chariot tiré par un oiseau, un splendide paon remplit le récipient. La queue du paon multicolore (*Cauda Pavonis*) signifie le retour de l'âme vers la matière en question. Le récipient suivant, gouverné par le Soleil, dans son char tiré par un jeune coq, dépeint la reine.

Des hommes l'entourant, pratiquent les sept arts libéraux de l'enseignement traditionnel. Le huitième récipient de *Splendor Solis* est régi par la Lune. A l'intérieur du réceptacle alchimique, se trouve le roi solaire tandis qu'autour de lui, des hommes chassent et pêchent. Le feu atteint son terme, il n'est pas très chaud mais régi par l'air, par conséquent dans un état stable, il s'approche de la fin. Les récipients 17 et 18 représentent la quatrième Conjonction rouge du Soleil et de la Lune.

Les quatre récipients finaux de *Splendor Solis* montrant le corps lunaire conjoint au ferment en or, ou Sulfure Solaire. La première d'entre elles, montre des mères regardant et aidant leurs enfants qui jouent, dénotant la coagulation finale de la matière qui conduit vers l'accomplissement final du Grand Œuvre. La suivante dépeint neuf laveuses au travail, nettoyant et séchant du linge, symbolisant le renouveau de la fabrication du monde, but de l'alchimiste. Les laveuses incarnent la continuité, la maintenance nécessaire du présent personnifiée par la Destinée du milieu, Clotho ou la Norne Verdandi, "ce qui est en devenir". Sur le plan alchimique, les neuf laveuses incarnent la sublimation finale des éléments terrestres en « esprit de la quintessence, connu sous le nom de "teinture", *fermentum, anima*, ou "huile", matière très proche de la Pierre philosophale. » Le vingt-deuxième récipient, récipient final, ou *Splendor Solis* (correspondant aux vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque) est la Splendeur du Soleil lui-même quand la pierre solaire ou



l'Elixir rouge est produit, rassemblant toute chose naturelle de façon « à ce qu'ils puissent être une structure unifiée ». Le Grand Œuvre est ainsi accompli.

Mais ce n'est pas la fin de l'histoire. Rien sur terre n'est statique, et si tout doit avoir une continuité et ne pas disparaître, alors il doit conserver quelque valeur. Au milieu du XX^{ème} siècle, le psychologue suisse C.G. Jung montra de manière convaincante que le symbolisme des étapes de l'alchimie pourrait s'apparenter à la structure cachée et aux processus de la psyche humaine. Les avancées de la chimie opératives touchent également par des voies singulières, la science chimique traditionnelle. Basilius Valentinus, le moine alchimiste bénédictin de Erfurt à Thuringe en Allemagne, employait l'antimoine en même temps que Mercure dans son travail alchimique de recherche de l'élixir. La controverse moderne concernant l'existence présumée du Mercure rouge comme explosif chimique puissant uniquement, fait écho à ses expérimentations dans les années 1400. De même que le Grand Elixir rouge, l'existence même du Mercure rouge est ardemment mise en cause. Si on peut le fabriquer, il serait un

Fig. 48. L'arcane majeur du Tarot XVI, *la Tour*, d'après le *Tarot de la Voie des Huit Vents* de Nigel Pennick. C'est l'image de ce qui arrive quand les êtres humains essayent d'aller trop loin avec la Nature. Le mythe biblique de la Tour de Babel en est l'exemple. Plus récemment, cet excès s'est manifesté dans les catastrophes nucléaires des centrales de Windscale (Angleterre, 1957) et Tchernobyl (Ukraine, 1986).

composé du Mercure pur et de l'oxyde d'antimoine mercuriel, c'est-à-dire de couleur rouge cerise et de consistance semi-liquide. D'après les témoignages, théoriquement le Mercure rouge est une matière explosive qui pourrait libérer, à poids égal, des milliers de fois plus d'énergie chimique que le TNT.

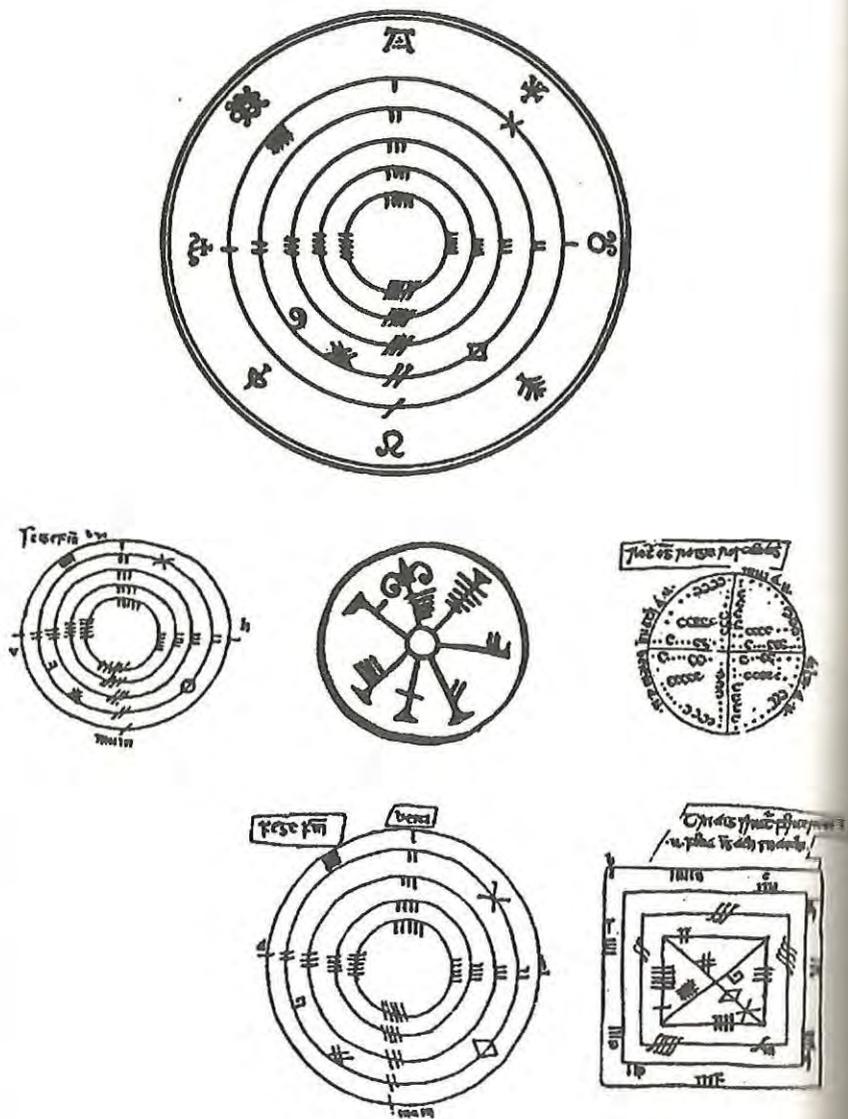
Certains scientifiques craignent que le mercure rouge puisse trouver des applications dans les armes de fusion qui, comme les autres armes nucléaires, sont l'inversion de l'alchimie rendue réelle. Les alchimistes contemporains considèrent que la transmutation des éléments dans les réacteurs nucléaires concrétisent dans la réalité physique, l'exact opposé du but de l'alchimie. Au lieu de parfaire la matière d'une manière spirituelle, elle pervertit l'évolution du royaume minéral, entraînant la destruction irréversible dans son sillage. Le but des anciens alchimistes, qu'ils soient païens, juifs, musulmans ou chrétiens, était certainement l'inverse de la dévastation provoquée à Hiroshima, Nagasaki, Windscale, Three Miles Island et Tchernobyl. Mais pourtant, on ne peut pas nier que la technologie nucléaire est un surgeon direct d'un processus, commencé avec l'alchimie opérative du moine franciscain du Somerset, Roger Bacon (1214-1292), qui, en plus d'être considéré comme l'un des fondateurs de la méthode expérimentale, inventa aussi la poudre à canon avec les résultats que l'on connaît.

Chapitre 21

Écriture : Le Cosmos analysé

Pour décrire l'état d'existence en flux constant, les anciens enseignements bardiques de Grande-Bretagne parle de *Manred*, terme par lequel ils entendent la matrice sous-jacente de la matière. Dans la terminologie fragmentaire contemporaine, *Manred*, ce sont les atomes, les molécules et les relations géométriques qui forment le tissu de la réalité physique. Il est impossible de décrire *Manred* en mots, car, à la différence du langage qui est linéaire, *Manred* ne se comprend pas en terme d'enchaînement. Il ne s'inscrit pas dans une linéarité. Le meilleur moyen d'apprécier *Manred* est de contempler les motifs en flux constant formés par l'eau tourbillonnante dans un ruisseau au cours rapide même s'il s'agit du fragment d'un tout. L'œuvre des anciens artisans celtes présente les motifs toujours changeants du *Manred* sous une forme artistique.

Les matrices géométriques sur lesquelles se basent les mosaïques, spirales et nœuds celtiques, sont continues. Dans leur pluralité, les mosaïques, spirales et



noeuds sont interchangeables. Ils se fondent les uns dans les autres. Ces modèles représentent, de manière artistique et fixe, les particules toujours en mouvement de *Manred*, car tout est flux et les schémas que nous observons à un moment, sont ceux du moment en question et non éternels et inchangés. C'est l'essence de *Manred* sous une forme tangible, c'est-à-dire l'Elixir rouge. Comme le perspicace architecte allemand Hans Poelzig l'a fait remarqué : « La forme émerge des abysses mystiques ».

Les alphabets, comme le langage, sont un moyen métaphysique de décrire la réalité, permettant à ceux qui les emploient de faire l'expérience de processus transformateurs. L'écriture permet de fournir des images conscientes d'une réalité qui ne peut être appréhendée par aucun autre moyen. Elle est utilisée pour aller au-delà de l'apparence externe des choses, pour exprimer les concepts humains qui n'ont pas d'existence dans le cosmos physique. Par l'exercice de la conscience, nous pouvons explorer des dimensions plus profondes que celles perçues dans la réalité. Opérant au présent de manière dynamique, la conscience humaine, fluctuante comme *Manred* et jamais statique, entreprend un processus continu de

Figure 49. Les Roues – ou Boucliers – de Fionn sont les noms alternatifs pour les séries de diagrammes irlandais qui incorporent l'alphabet celtique des arbres des Ogams. Comme les roues runiques, les roues et boucliers de Fionn Mc Cumhaill relient les claies et les branches aux directions et au temps, créant un symbole magique de grande puissance égalant l'Aegishjalmur germanique.

recombinaison, créant sans cesse de nouvelles expériences qui offrent de nouvelles perspectives, expriment des concepts, décrivent des structures, des sentiments et la nature autrement inexplicable de la transvolution.

Quand ils sont employés dans un sens ésotérique, certains aspects des alphabets peuvent véhiculer une signification qui ne peut s'exprimer de manière adéquate par quelque autre moyen. Puis, ils deviennent des vrais symboles d'expériences non-verbales pouvant agir de manière notable sur la conscience humaine. Utilisés correctement, ils peuvent changer soudainement la direction du flux de l'esprit de quelqu'un, le détournant vers de nouveaux canaux inattendus. Les utilisateurs d'alphabets magiques sont particulièrement capables d'expérimenter une compréhension soudaine des choses, accompagnée par une reconnaissance immédiate d'opinions sur la vie complètement nouvelles. Après une telle expérience, chaque aspect en est transformé. L'accomplissement d'une telle transformation intérieure est l'objectif principal de l'utilisation magique des alphabets.

Considérés au-delà de leur fonction strictement utilitaire, les alphabets représentent la présence de l'infini à l'intérieur du fini. La définition de l'infini est un autre sujet, qui peut être exprimé d'après un certain nombre de systèmes philosophiques logiques et solides. Les théistes perçoivent cette qualité intangible comme le moyen par lequel le créateur manifeste sa présence dans le monde, tandis que sur un plan moins dogmatique, elle incarne les possibilités encore non réalisées

de l'existence, qui peuvent voir le jour si les conditions sont réunies. On peut considérer les caractères individuels que chaque alphabet comprend comme des métaphores de la réalité. En eux-mêmes, la grande majorité de ces caractères ou sigils ne comporte aucune signification externe transcendante : leur signification quelle qu'elle soit se trouve dans l'esprit des gens qui les utilisent ou les ont apprises. Les seules formes transcendantes sont les exemples des diverses formes géométriques que l'on peut percevoir dans les structures naturelles. En principe, les caractères individuels de l'alphabet sont des structures symboliques complexes qui opèrent seulement dans le contexte de l'alphabet spécifique auquel ils appartiennent. On peut le comprendre en observant les mêmes formes dans plusieurs alphabets, représentant un son phonétique différent ou différents concepts. Cependant chacun d'eux, selon sa propre voie, étant lié à la fonction de l'organisme humain, les aspects transformateurs et magiques des sigils ne se réduisent pas à un système et on peut y accéder par l'utilisation de n'importe quel ancien système alphabétique occidental.

En termes ésotériques, tous les symboles archaïques ont une signification magique et religieuse. C'est particulièrement vrai de l'écriture. Plusieurs légendes européennes expliquent la nature de mondes autres que le nôtre, à travers les mythes qui racontent comment ils sont venus dans le monde des humains par des moyens surnaturels. Ainsi, un certain nombre



Figure 50. Le manuscrit enluminé de l'auteur de la plus longue séquence runique.

de mythes relatent comment les êtres humains ont reçu les lettres alphabétiques provenant de sources divines. D'après une légende grecque, ce fut Hermès, le dieu des carrefours, du voyage, du commerce et de l'écriture qui inventa les lettres quand il vit un vol de grues traversant le ciel. Les différentes formes qu'elles effectuaient, évoquaient le concept selon lequel, les caractères pouvaient être arrangés pour représenter des sons. Un autre mythe originel, qui semble le plus précis historiquement, établit que l'alphabet grec fut inventé par Cadmus le Phénicien, fondateur de la cité grecque de Thèbes d'après les rites classiques. L'alphabet phénicien fut le point de départ tant de l'alphabet hébreu que de l'alphabet grec. Ce dernier se développa au milieu du huitième siècle avant notre ère, et, plus tard, les alphabets étrusque, runique et latin en émergèrent. Nombre des plus anciens caractères grecs sont très proches des formes phéniciennes archaïques, et il est possible que les Grecs aient appris l'écriture des commerçants phéniciens qui s'étaient établis dans des lieux aussi importants stratégiquement que Cos, Crète et Rhodes.

Une autre interprétation de l'origine des lettres est rapportée par Caius Julius Hyginus, conservateur de la bibliothèque palatine de Rome et ami du poète Ovide. Dans ses *Fables*, il écrivait que l'alphabet grec était arrivé par un processus d'accroissement. Au départ, les sœurs de la Destinée (Fates) elles-mêmes inventèrent les sept premiers caractères. C'étaient Alpha, Beta, Eta, Upsilon, Iota, Omicron et Tau.

Ensuite, Palamèdes, fils de Nauplius, en inventa onze de plus. Puis Epicharmus de Sicile ajouta Theta et Chi (alternativement Pi et Psi). Finalement, Simonidès contribua à l'alphabet avec les lettres Oméga, Epsilon, Zéta et Psi (ou Phi).

D'après la Tradition celtique, c'est dans les arbres que l'on trouve la base mystique du système d'écriture des ogams, utilisé principalement dans les îles britanniques. Mais elle fut découverte par un être divin. Dans l'irlandais parlé aujourd'hui, le mot *Ogam* signifie naturellement l'ancien alphabet. Mais le mot relié *oghum* en langue gaélique écossaise fait référence aux sciences occultes. Le nom irlandais du mois de juin également, dans lequel tombe le solstice d'été, est *Oghmios*, car le nom Ogma est associé à une ancienne divinité solaire irlandaise, appropriée pour un mois apportant l'illumination. Le manuscrit irlandais du XV^{ème} siècle appelé *Le Livre de Ballymote*, principale source d'information sur le système ogamique traditionnel, décrit l'origine des *Ogaim na nGadhel*, les Ogams irlandais. Recourant à la méthode typique de l'enseignement druidique par question-réponse, il demande :

« Quels sont le lieu, le temps, la personne et la raison de l'invention de l'ogam ? Ce n'est pas difficile. Le lieu est *hibernia insula quam nos Scoti Habitamus*. C'est au temps de Bres, fils d'Elatha, roi d'Irlande qu'il a été trouvé. La personne est Ogma, fils d'Elatha, fils de Delbaeth. Or, c'est Ogma, homme très savant en langage et en poésie qui inventa l'ogam. La cause de l'invention, preuve de son intelligence, est que ce lan-

gage devait être la propriété réservée des érudits, et non celle des rustres et des pâtres. De quoi l'ogam tire-t-il son nom, d'après le nom et la chose ? Qui sont le père et la mère de l'ogam ? Quel est le premier nom qui a été écrit en ogam ? En quelles lettres a-t-il été écrit, par qui a-t-il été écrit et pourquoi le *b* précède-t-il chaque lettre ? *Hic uoluuntur omnia.* »³¹

Celui qui, à l'instar d'Odin, découvrant les runes, révéla les ogams, appartenait à un groupe de trois frères, rappelant l'ordre triadique des choses, si commun dans la tradition nordique.

Le Livre de Ballymote poursuit : « Ogam vient de Ogma, *suo inventore primo*, en accord avec le son, *quidem* ; d'après la chose cependant ogam est *og-aim* "parfaite allitération", c'est-à-dire que les *filid*, par son intermédiaire l'appliquent à la poésie. C'est par les lettres que le gaélique est mesuré par les poètes. Le père de l'ogam est Ogme, la mère de l'ogam est la main et le couteau d'Ogme. »³²

³¹ Ndt. Nous donnons ici la traduction de française Le Roux et Christian Guyonvarc'h dans *Les Druides*, ed. Ouest-France, 1996, p. 267.

³² Ndt. Nous donnons aussi la traduction des auteurs cités précédemment (p. 266) mais nous signalons la traduction littérale du texte anglais car elle présente des nuances : « ... Cela s'appelle ogam, de son inventeur, Ogma. Le dérivé est ogam, de "ghuaim", c'est-à-dire, le "guaim" ou la sagesse permettant aux bardes qui en sont capables, de composer ; par ses branches, les bardes irlandais mettaient en musique leurs vers. "Soim" fut la première chose écrite en ogam. Il fut écrit sur un bouleau et donné à Lugh, le fils d'Etlem... »

Signalons en outre que *Le Livre de Ballymote* appartient à l'*Auraicept na nEces*, "Le Rudiment du Poète", comprenant toute la science attribuée aux *filid*, druides concernés par la magie, la divination et les activités intellectuelles ; il constitue l'un des quatre ouvrages composant la version courte du "Rudiment du Poète". *ibid.*, p. 354.

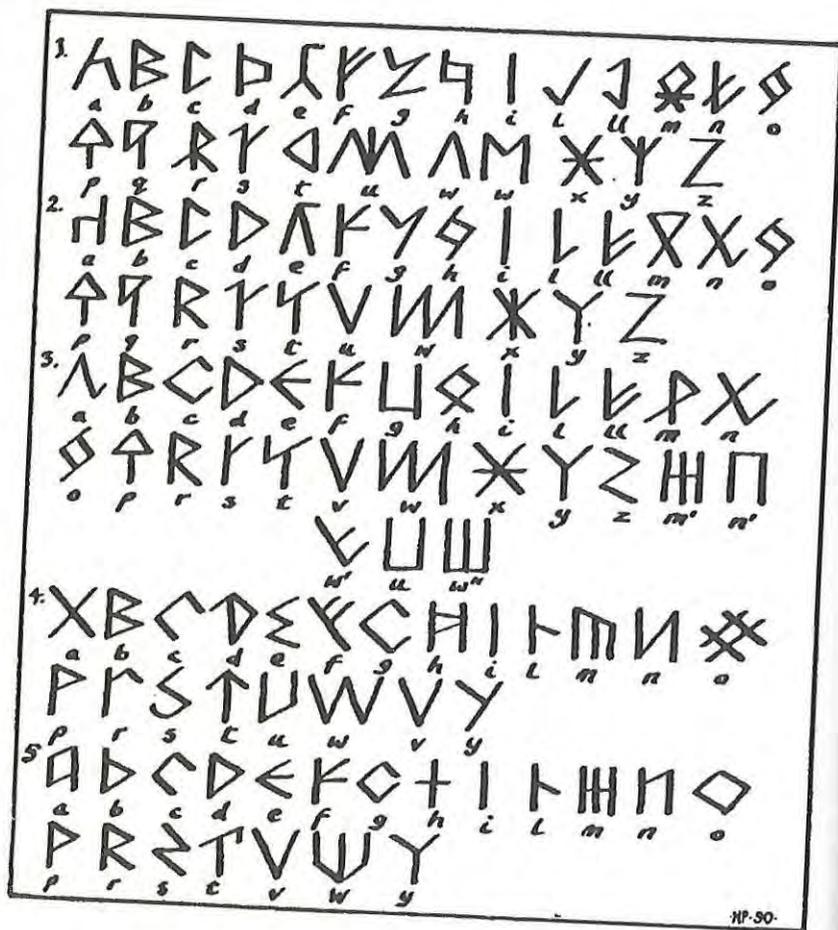


Figure 51. Versions du *Coelbren* gallois, utilisé par les druides et les bardes. 1-3. Anciennes séquences du *Coelbren* d'après les manuscrits récupérés par Llewellyn Sion dans le Castle Rhaglan ; 4 et 5. Deux séquences utilisées par le barde Meurig Dafydd.

Le procédé d'écriture en ogam ne ressemble à aucun autre alphabet occidental. Au lieu d'être écrits en caractères séparés, que ce soit individuellement ou cursivement, les signes ogamiques sont tracés le long d'une ligne. C'est la "chaîne principale" ou "ligne tige", connue comme le *druim*, qui peut représenter une chaîne de collines, ou le bord d'un bâton de bois. Chaque caractère ogamique doit être en contact avec cette ligne, inscrit au-dessus, en-dessous, ou en travers de celle-ci. D'une manière conventionnelle, les inscriptions ogamiques étaient généralement écrites verticalement, en commençant au dessous, en Abred et montant l'axe cosmique vers Gwynvyd. Quand les ogams sont écrits horizontalement sur quelques anciens objets fabriqués, le côté supérieur du *druim* est toujours pris du côté gauche, et dessous, se trouve le côté droit. Sur un plan conceptuel, le script ogamique s'écrit de gauche à droite. Sur une pierre levée, les ogams sont inscrits en travers du coin, entre les surfaces planes appelées "arris". Sur la pierre, les voyelles sont formées parfois par des découpages ou des points.

Le Livre de Ballymote explique la forme de base et l'origine des ogams :

- D'où viennent les figures et les noms dans l'explication des ogams B, L et N ?

- Des branches et des membres du chêne : ils formèrent les idées qu'ils exprimaient en sons, c'est-à-dire, comme la tige du buisson est sa partie la plus noble, ils s'en sont servi pour former les sept figures dominantes,

les voyelles, ainsi : A, O, U, E, I, EA, Oi...et il en formèrent trois autres qu'ils ajoutèrent comme aides, dessinées sur les différents côtés de la ligne, ainsi : UI, IA, AE ... Les branches du bois procurent les figures pour les branches et les veines de l'ogam chef de tous. La tribu de B, de Bouleau, et la fille, frêne de la forêt, est le chef ; il en émana le premier alphabet ; de L, venant de Luis, le Sorbier de la forêt ; F, venant de Fearn, l'Aulne, bon pour les boucliers ; S venant de Sail, un saule de la forêt ; N de Nin, le frêne pour les lances ; H de Huath, l'Épine blanche (Aubépine), un arbre courbé ou un buisson à cause de ses épines ; D de Dur, le chêne de la destinée, venant de la forêt ; T de Tine cyprés ou venant du sureau ; C de coudrier, le noisetier de la forêt ; Q de Quert, le pommier, le tremble ou le frêne de montagne ; M de Mediu, la vigne, aux fines tiges ; G de Gort, le lierre ; NG de Ngetal ou Gilcah,, un Roseau ; ST ou Z de Draighean, le prunellier ; R, le sureau [non expliqué ici]³³ ; A de Ailm, l'épicea ; O de On, du genêt ou de l'ajonc ; U de Ur, la bruyère ; E de Edadh, du peuplier blanc ; I de Ioda ou Ida, l'if ; EA, Eabhadh, le peuplier ; Oi, oir, fusain d'Europe ; UI, Uinlleann, le chèvrefeuille ; IO, Ifin, le groseillier ; AE, Amancholl, l'orme ; l'ogam pin c'est-à-dire le pin divin de la forêt à partir duquel sont tracés les quatre "Ifins",

³³ Ndt. C'est ce que prétend l'auteur mais plusieurs ouvrages indiquent *Ruis*, dont *The Book of Ogham*, d'Edred Thorsson, Llewellyn Publications, 1994. Nous renvoyons en outre le lecteur aux publications universitaires françaises dont la revue intitulée *Ogam*.

ou la vigne, ainsi #, *per alios*, le nom de cette branche. »

Comme les autres alphabets sacrés et magiques, les lettres de l'alphabet bardique gallois connu sous le nom de *Coelbren y Beirdd*, ont la réputation de renfermer la structure fondamentale de l'existence.

Aussi, comme avec d'autres mythes des origines de l'alphabet, la genèse du Coelbren bardique est attribuée au divin. Dans l'enseignement druidique britannique, les lettres naquirent simultanément avec la création de l'existence matérielle, apparaissant comme une fonction intégrale du nom de Dieu. D'après un texte dans le *Barddas* : « Quand Dieu prononça son nom, avec le mot jaillit la lumière et la vie, car, jusque là, il n'y avait pas d'autre vie que Dieu lui-même. Et la manière dont il fut prononcé, était la direction de Dieu. Son nom fut prononcé, et avec la parole, apparurent la lumière et la vitalité et toute chose vivante existant ; c'est-à-dire chacun et tout surgit ensemble. »

Ainsi, les druides britanniques considèrent la création de toutes choses en termes de vibration primordiale, qui d'après l'interprétation chrétienne celtique, est le Mot de Dieu. De la lumière, la plus parfaite manifestation du divin, vint la révélation du concept de l'écriture :

« Menw Hen ap y Menwyd (Menw le Vieux, fils de Menwd) », le *Barddas* nous dit, « aperçoit la source de la lumière et sa forme et son apparence...en trois colonnes ; et dans les rayons de lumière, la vocalisation car un étaient l'ouïe et la vue, une à l'unisson avec la

	1	2	3	4	1	2	3	4
f	ƿ	ƿ	ƿ	ƿ	l	l	l	l
u	u	u	u	u	ng	ng	ng	ng
th	th	th	th	th	o	o	o	o
a	a	a	a	a	d	d	d	d
r	r	r	r	r	a	a	a	a
k	k	k	k	k	ö	ö	ö	ö
g	g	g	g	g	y	y	y	y
w	w	w	w	w	io	io	io	io
h	h	h	h	h	ea	ea	ea	ea
n	n	n	n	n	g	g	g	g
i	i	i	i	i	k	k	k	k
j	j	j	j	j	st	st	st	st
è	è	è	è	è	g	g	g	g
p	p	p	p	p	ia	ia	ia	ia
x	x	x	x	x	z	z	z	z
s	s	s	s	s	oe	oe	oe	oe
t	t	t	t	t	ue	ue	ue	ue
b	b	b	b	b	s	s	s	s
e	e	e	e	e	r'	r'	r'	r'
n	n	n	n	n				

forme et le son était la vie, et un dans l'unité avec ces trois était la puissance, cette puissance était Dieu le Père. Et en voyant la forme, et en entendant la voix – d'aucune autre manière – il savait quelle forme et quelle apparence la voix devait avoir. Et ce fut en écoutant le son de la voix qui portait en elle le type et le ton des trois notes qu'il obtint les trois lettres et connut le signe convenant à l'une ou l'autre. Il mit ainsi en forme le nom et le signe de Dieu, d'après l'apparence des rayons de lumière, et perçut qu'ils étaient la figure et la forme et le signe de la vie. Ce fut par la compréhension ainsi obtenue dans le respect de la voix qu'il devint capable d'assimiler mutuellement chaque autre voix comme genre, qualité et raison, et put forger une lettre convenant au ton de chaque son et voix. Ainsi furent obtenus le Cymraeg et chaque autre langue. »

Comme dans la tradition juive, le Nom druidique sacré de Dieu, dont toutes les choses émanent en principe, était rarement prononcé par respect et crainte des conséquences. Cependant, « il est considéré présomptueux de prononcer ce nom à l'oreille de n'importe quel homme au monde ; néanmoins, chaque chose le nomme secrètement par ce nom, la mer et la lande, l'air et la terre, et tout ce qui est visible et invisible dans le monde, sur la terre ou dans le ciel, tous les mondes

Figure 52. Les systèmes runiques principaux. 1. L'Ancien Futhark et ses ajouts ; 2. Runes d'une pierre mémoriale de Rök, Suède, vers 850 EC ; 3. Runes « mixtes » danoises ; 4. « Runes pointées » ou *Alphabetum Gothicum*, Suède.

des tout ce qui est terrestre et céleste, chaque être et existence intellectuelle... »

L'ancien nom britannique de Dieu était symbolisé par l'Awen, un sigil écrit comme trois lignes qui émanent du dessus. On peut le comparer directement au "tetragrammaton", les quatre lettres hébraïques incarnant le nom et le pouvoir de la création. Dans la tradition britannique, les trois lignes de l'Awen comportent un sens et une signification précises. « Ainsi sont-elles faites », rapporte le *Barddas*, « le premier des signes est un petit trait ou une petite ligne s'inclinant avec le soleil au crépuscule, ainsi / ; le second est un autre trait, en forme de poteau perpendiculaire et vertical I ; et le troisième est un trait comportant la même inclinaison que le premier mais dans une direction opposée, c'est-à-dire, contre le soleil \ ; et les trois placées ensemble / \ ». L'Awen symbolise ainsi la nature tripartite ou triadique de toutes les choses. Curieusement, on utilise encore ce symbole aujourd'hui mais en guise de "large flèche" qui indique la propriété du Gouvernement britannique et les points repères à partir desquels le Service cartographique de l'État mesurait la terre de Grande-Bretagne. Dans son usage propre, il incarnait le symbole bardique de la sagesse et reste depuis lors, le symbole premier du druidisme moderne. La forme alphabétique alternative OIV peut aussi exprimer l'Awen. Elle est plus proche du concept du Tétragrammaton mais conserve une structure triadique conformément à la coutume bardique. D'après la tradition, la lettre O signifie la première colonne de lumière.

La seconde lettre, I, se réfère à la seconde colonne ou colonne du milieu, et le troisième caractère V renvoie à la troisième colonne. Le *Barddas* nous informe que ce "mot" est significatif car « c'est par ce mot que Dieu déclara son existence, sa vie, sa connaissance, son pouvoir, son éternité et son universalité. Et dans la déclaration était son amour qui émergea instantanément avec elle, comme illuminant tout l'univers dans la vie et l'existence, d'une même voix et en jubilant, en prononçant le Nom de Dieu, en une unique chanson d'exultation et de joie, et alors surgirent tous les mondes aux extrémités de l'Awen. »

Le Valknut, un sigil de la Tradition nordique, construit à partir de trois triangles équilatéraux entrelacés, s'apparente à l'Awen druidique. A la base, ces trois triangles signifient la nature triadique de l'existence, telle que la rendent les trois niveaux principaux de l'axe cosmique, en dessous, ici et au dessus. Le nom Valknut indique "le noeud des tombés", ceux qui sont choisis pour le Valhalla, les guerriers exceptionnels qui morts héroïquement à la bataille, ont prouvés qu'ils étaient de dignes représentants des dieux. Parfois, le Valknut est dessiné avec un œil au centre. Provenant de la tradition maçonnique où l'œil de Dieu apparaît dans le triangle de la Trinité, l'œil du Valknut représente l'œil unique mais voyant tout du dieu Odin.

Mais le Valknut authentique comporte trois triangles distincts. Ils sont entrelacés les uns avec les autres en une forme ingénieuse dont la structure garantit que chacun des trois triangles rentre en contact avec



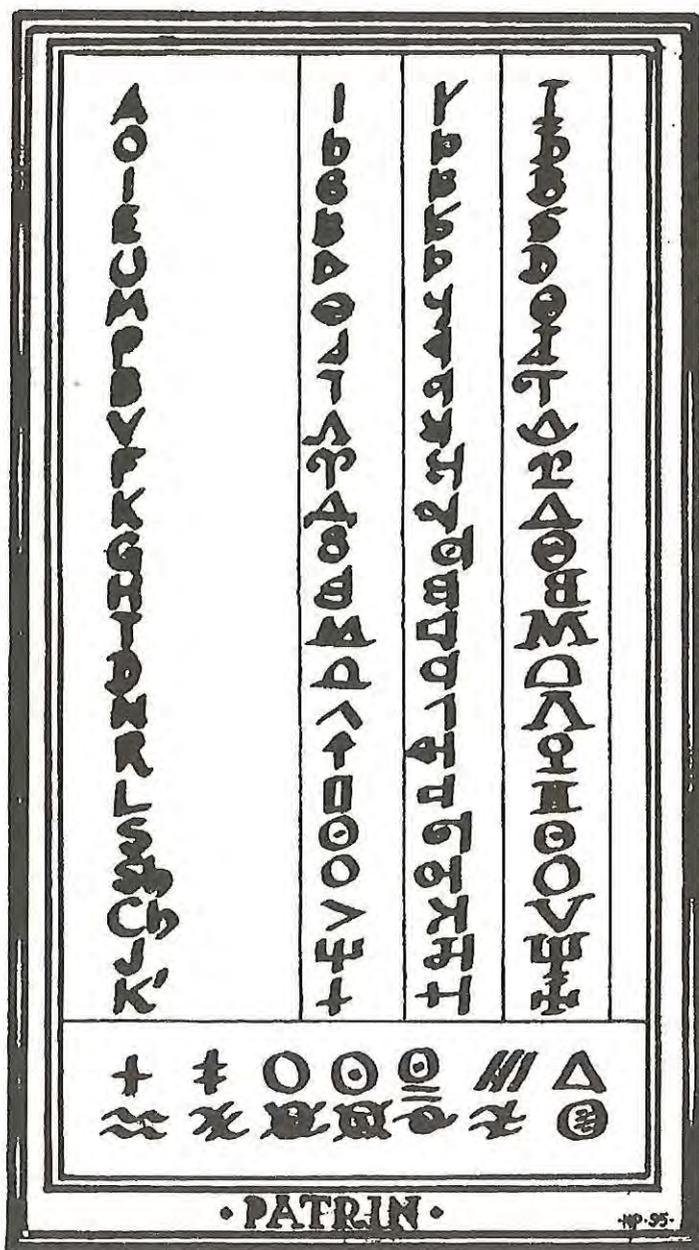
les deux autres. Il y a ainsi trois combinaisons et chaque triangle apparaît successivement le niveau extérieur, intérieur et central de la figure. Le Valknut est emblématique de l'intégration des trois schémas ou qualités identiques encore séparés. Il peuvent aussi indiquer toute nature tripartite émanant des trois étapes temporelles, le passé, le présent et le futur. Traditionnellement ces trois étapes sont exprimées par les trois Nornes, Urd, Verdandi et Skuld. Ce symbole tripartite se réfère aussi aux trois plans de l'existence appartenant à l'axe cosmique : le monde souterrain, Annwn ; le monde du milieu Abred, et le monde supérieur, Gwynvyd. Une autre interprétation considère que ces triangles renvoient à la théorie des trois états de l'être humain : le corps, l'esprit et l'âme. Dans sa géométrie, le Valknut est composé de neuf lignes séparées qui peuvent représenter les neuf mondes de la cosmologie norroise et le "pouvoir du trois fois trois" des wiccans. Sur un plan magique, le pouvoir du Valknut invoque l'unité éternelle et essentielle de l'espace et du temps, comme l'Awen druidique.

Figure 53. Aspects des runes. En haut à gauche : les runes alphabétiques suédoises, appelées *Alphabetum Gothicum*, XVI^{ème} siècle. En haut à droite : un sanctuaire païen avec des pierres levées et un trilithe runique gardant la flamme sacrée. Centre : Notation des jours de l'année, sur un *Runestock* ou *Clog Almanac* (calendrier runique) ; En bas à gauche : le Valknut ; milieu : Anneau anglo-saxon avec Valknut (provenant de Peterborough) ; droite : notation tirée d'un calendrier imprimé suédois de 1744.

Un autre système spirituel moins reconnu se trouve dans la tradition gitane. Généralement, on appelle les lettres et signes tsiganes, *patrin*, épelé parfois *patran* qui signifie "une feuille d'arbre". Les signes gitans traditionnels emploient des matériaux naturels : des feuilles, des brindille, des branchages, des cendres etc. Les signes peuvent être gravés pour transmettre une information à d'autres gitans qui passeraient par là. On les dépose aux carrefours pour montrer quelle direction la famille ou la tribu a prise. Ils peuvent indiquer en outre, les naissances, les mariages et les décès. Par exemple, on met un fil sur une branche plus ancienne d'un arbre pour annoncer une naissance. Si le fil est blanc, il s'agit d'une fille, s'il est rouge, c'est un garçon. Parfois, c'est le signe d'une tribu particulière qui est fait. Ce peut être aussi un certain type de branche. Traditionnellement, le "chef" ou "roi" de la tribu porte le signe tribal à l'intérieur de son bâton de charge. Quand il prend ses fonctions, il tranche celui-ci au milieu vers le bas, et grave le signe sur la surface plane. Puis il rassemble les deux morceaux et cache ainsi le signe à l'intérieur du bâton. Les dessins des *patrin* sont aussi brodés sur les vêtements, frappés au marteau dans les métaux, et peints sur les véhicules et autres possessions. Le *patrin* gitan comporte un nombre infini de sigils utilisés pour transmettre aux autres certaines informations vitales, telle que la manière dont le Gorgio reçoit les visiteurs tsiganes. Ce sont de simples graffiti, dessinés habituellement dans la

poussière le long des routes ou à la craie sur les portes et leurs montants.

Il existe aussi un alphabet gitan, décrit par l'universitaire tsigane J.-A. Decourdemanche en 1908 dans sa *Grammaire du Tsigane ou langue des Bohémiens errants* dont on dit qu'il ressemble aux runes turques ou magyares. L'alphabet tsigane comporte trois formes : un alphabet pour les enfants, *c'avorengera kripta* ; un pour les hommes, *rumengera kiypta* ; et un pour les anciens et les défunts, *purengora kripta*. Chaque version de l'alphabet gitan comprend vingt-trois caractères, cinq voyelles et dix-huit consonnes. Comme les lettres de l'alphabet grec, les runes germaniques et les ogams celtiques, chaque caractère tsigane a une signification. Les cinq voyelles, considérées comme séparées, portent les valeurs phares de la tradition, ressemblant aux cinq éléments du système druidique décrit ailleurs dans cet ouvrage. La forme de la voyelle A qui représente l'élément terre, signifie le sol, un endroit ou une habitation. Elle renferme le sens sexuel d'eunuque. La lettre O correspondant à l'élément feu est en rapport avec la puissance au sens de force, chaleur et lumière. Sur un plan sexuel, elle signifie le phallus. Le caractère I correspond à l'élément eau, représentant le liquide et les mucosités. Il symbolise la vulve. La lettre E représente la qualité d'être et la présence de l'existence comme une chose. Elle signifie l'union du masculin et du féminin, du phallus dans la vulve. La voyelle finale U représente le son sous la forme d'un cri, d'une voie ou d'un bruit. Elle signifie



forme d'un cri, d'une voie ou d'un bruit. Elle signifie l'absence de sexe.

Les dix-huit consonnes sont dans l'ordre suivant : M, P, B, V, F, K, G, H, T, D, N, R, L, S, Sh, Ch, J, K. M représente *mui* et signifie la "bouche". Sa forme ressemble à une bouche dans l'alphabet des enfants et des anciens. P, *paï*, un pied, a aussi une forme pictographique. La lettre B ressemblant à un bâton, *baï* a le sens d'une canne ou d'un bâton ; tandis que *vaï*, la lettre V ressemble à des jambes en marche et signifie un voyageur. F représente *fai*, une source ou une fontaine et la lettre ressemble à l'eau en jaillissant. Elle se rapproche des représentations de l'Irminsul. La lettre K, *ker*, signifiant "tente", ressemble aux tentes simples employées par les Gitans avant les véhicules tirés par

Fig. 54. Patrin, signes et alphabets gitans. Rangée verticale gauche : *c'avorengera kripta*, l'alphabet des enfants ;
 Seconde ligne : *rumengera kripta*, l'alphabet des hommes ; Rangées de droite : *purengera kripta*, l'alphabet des Anciens et des morts.

Enbas, ligne supérieur : 1. Ici, ils ne donnent rien ; 2. Les mendiants sont mal traités ici ; 3. Personnes généreuses ici ; 4. Des personnes très généreuses, amicales envers les Gitans, vivent ici ; 5. Ici, nous sommes considérés comme des voleurs ; 6. Nous avons déjà volé cet endroit ; 7. Les gens ici sont prêts à se laisser dire l'avenir. Ligne inférieure : 1. La maîtresse de maison veut un enfant ; 2. La maîtresse de maison ne veut plus d'enfants ; 3. Une vieille femme est récemment morte ici ; 4. Un vieil homme est récemment mort ici ; 5. La maîtresse de maison aime traîner avec les hommes ; 6. Le maître de maison aime traîner avec les femmes ; 7. Il y a eu une dispute à propos d'un héritage ici.

des chevaux ou motorisés. G, *gon*, signifie une bourse tandis que H, *herko*, représente un arc dont la forme ressemble aux arcs utilisés par les guerriers turcs aux époques plus reculées. La lettre T, *tem*, la terre, ressemble à la double montagne formant les seins de la Terre Mère, ou l'axe, tandis que D, *dom*, est la maison, en forme de tente arrondie. La caractéristique correspondant à N est *nak*, le nez tandis que R est *ruk*, un arbre. L représente *lir*, enclos dans lequel on garde les chevaux et le bétail. S, *sin*, indique une étoile par un point à l'intérieur d'un cercle pour les alphabets des enfants et des anciens tandis que Sh correspond à *s'on*, la Lune. Elle est représentée par un cercle vide. La lettre pointée qui signifie Ch est *c'ok*, le bec. J est représenté par *jine*, une personne, tandis que la lettre finale, K est *k'ando*, une épée.

Bien que l'alphabet tsigane soit moins connu que les runes ou les ogams, il constitue un exemple important de la tradition où les lettres dérivèrent des pictogrammes, représentant des éléments individuels essentiels pour les membres de la société. Comme dans le texte norrois du *Alvismal*, où le nain Alvis enseigne à Asa-Thor le nom des treize choses les plus importantes du monde d'après les hommes, les dieux, les géants et les nains, l'alphabet gitan utilise différents caractères pour décrire l'existence d'après *c'avorengera kripta* ; *rumengera kripta* ; et *purengora kripta*. Selon Alvis, il existe 52 descriptions, treize choses perçues avec quatre conceptions du monde différentes. Cette façon classique de regarder le monde est mieux connue dans

les quatre éléments traditionnels de la spiritualité européenne, et les quatre suites du jeu de tarot. D'après Alvis, le monde est considéré de la manière suivante³⁴ :

	Humains	Dieux	Géants	Nains
1. Terre	terre	champs et chemins	endroit toujours vert	argile, endroit qui croît
2. Ciel	ciel	réchauffeur des hauteurs	tisseur du vent	haute demeure, toit suprême
3. Lune	lune	semblant de soleil	voyageuse de la nuit	indicatrice du mois, roue tournante
4. Soleil	soleil, Sol	sphère brillante	toujours brillant	roue splendide, délectation de Dvalin
5. Vent	vent	faiseur de bruit	gémissant	voyageur rugissant
6. Calme	calme	tranquillité	enveloppe du vent	refuge du jour
7. Nuages	ciel	apporteurs d'averses	banquise du vent	faiseurs de pluie, casques d'ombre
8. Océan	mer	demeure des vagues	demeure des anguilles	la grande boisson, la profonde
9. Feu	feu	flambant	cupide	incendiaire, foudroyant, destructeur
10. Bois	bois	protecteur des champs	combustible	ornements des collines, belles branches
11. Graine orge		graine, producteur	faiseur de nourriture	faiseur de minces tiges

³⁴ Ndt. Nous avons respecté l'interprétation de l'auteur mais si l'on consulte *l'Edda poétique*, présentée et traduite par Régis Boyer (ed. Fayard, 1992), dans laquelle figure "Le Dit d'Alvis", la traduction diffère en de nombreux points. Nous rappelons que dans les langues indo-européennes anciennes le soleil était du genre féminin et la lune du genre masculin.

12. Ale	bière	écumante	bue à grand traits	bonne chère, hydromel
13. Nuit	nuit	ténèbres	masque du jour	sombre, apporteur de rêves

Des études contemporaines sur la nature de la perception humaine peuvent nous donner une autre possibilité de comprendre la signification des symboles, une possibilité enfouie profondément dans notre propre conscience humaine. Les neurophysiologistes ont décrit certaines formes et images géométriques, pensant qu'elles apparaissent dans le cortex visuel et le système neuronal de chaque individu. On dit de ces images subconscientes – qu'ils désignent sous le nom de phosphènes – qu'elles sont "entopiques", c'est-à-dire visibles les yeux fermés. Les phosphènes peuvent aussi surgir dans la conscience lorsque l'état du cerveau est altéré par un moyen quelconque. Le phénomène peut se produire durant la prière, la méditation, la contemplation, en état de transe ou durant des périodes de délirium, induit par la fatigue, la maladie ou des stimulants artificiels. Les personnes expérimentant ces états anormaux, voient fréquemment des formes géométriques "entopiques" qui s'apparentent parfois étroitement aux caractères alphabétiques. Ces états modifiés de conscience sont recherchés par ceux qui marchent volontairement sur la mince ligne entre la vie et la mort à la recherche de l'illumination, le sorciers, magicien, le chaman et la religion extatique. Dans la mythologie du nord, Odin découvre les runes à travers

une fatigue et une agonie qu'il s'inflige à lui-même sur l'axe cosmique, "l'arbre battu des vents".

Au moyen de telles techniques ésotériques, on peut atteindre certains états de conscience dangereux et menaçants pour la vie, et des états moins modifiés et nouveaux, grâce auxquels, heureusement, de nouvelles perspectives peuvent être obtenues. Mais, nécessairement, pour pouvoir les transmettre à d'autres êtres humains, ces idées doivent apparaître à l'intérieur d'un schéma coïncidant avec la structure innée de la conscience humaine. Si nous acceptons la théorie des phosphènes, alors le mythe de la quête intérieure des runes d'Odin est un conte parfait sur la réalisation et la mise en ordre conscients de ces motifs inhérents aux phosphènes. D'après cette optique, qui n'est pas incompatible avec le symbolique, les mythes sacrés, les symboles externes et les alphabets sacrés reflètent authentiquement la constitution neurophysiologique et interne des êtres humains. Ils constituent en même temps des présentations métaphoriques de la réalité externe.

Post-scriptum

Plus on comprend la signification des signes et symboles, plus le danger d'une mauvaise utilisation est grand. Dans les temps modernes, la publicité commerciale est un exemple de l'utilisation de l'œuvre psychanalytique de Sigmund Freud et d'autres, pour amener le public à acheter des produits. De même, l'appropriation du svastika par l'hitlérisme a montré comment un ancien et vénérable symbole pouvait être récupéré et efficacement modifié et détourné. Les conceptions de Carl Gustav Jung et de Joseph Campbell entre autres établissent les fondements sous-tendant de nombreux films hollywoodiens ou vidéos musicales. Cependant, bien que ces nombreux exemples d'une société moderne "ans esprit" semblent dominer dans notre monde contemporain, ils n'ont pas complètement empêché les individus d'avoir des expériences directs du monde symbolique. La structure interne de l'être humain et la nature physique de l'existence à l'extérieur n'a pas changé : notre perception reste encore celle de nos ancêtres, à savoir que les éléments que nous reconnaissons comme la conscience et l'esprit sont diffusés à travers le cosmos. Ils sont présents partout et comme il n'existe pas de frontière définie entre les individus et le mondes extérieur, à la fois en

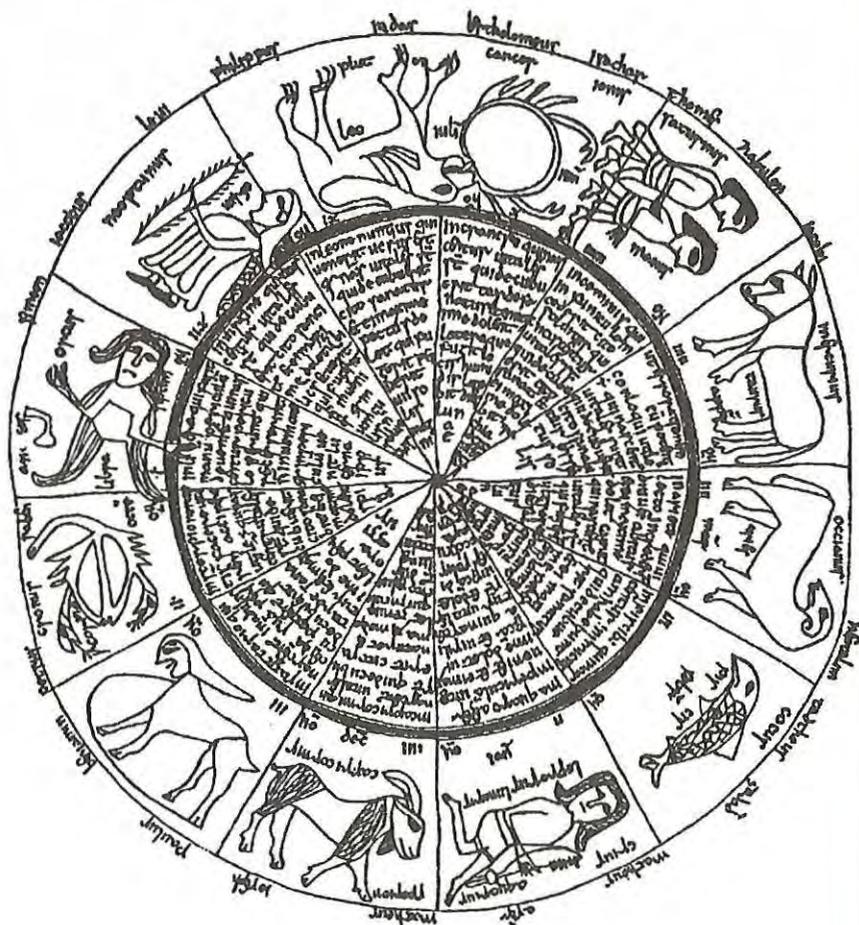


Fig. 55. Un zodiaque irlandais médiéval, symbole de Tout, d'achèvement et de recommencements.

terme d'espace et de temps, l'ancienne correspondance entre le microcosme et le macrocosme demeure sans fracture.

Cette ancienne réalité, formulée par Hermès Trismégiste, a envahi la culture humaine tout au long de l'histoire. A ces époques où la maxime hermétique servait de base consciente à la culture humaine, qui forme la partie la plus grande de la civilisation occidentale, la compréhension en enrichissait la vie. Aujourd'hui, cette réalisation archaïque est encore une réalité, bien qu'elle ait été déformée et marginalisée par les demandes matérielles et organisationnelles de la société industrielle. Mais il est évident que l'âge présent a besoin de comprendre beaucoup plus largement ces perceptions subtiles que les sages de jadis estimaient normales, et en vérité essentielles. Quand nous appliquons le savoir-faire et la sagesse anciens aux conditions présentes, nous pouvons franchir les barrières entre les mondes et ramener les possibilités cachées, inconscientes de l'existence au royaume de la conscience. Ne pas agir de cette façon revient à renier le droit que nous acquérons en naissant, l'exercice de la conscience. Agir ainsi signifie seulement être authentiquement humain.

Bibliographie

- Agrell, Sigurd. *Semantik Mysterierreligion och nordisk Runmagi*. Bonniers, Stockholm, 1931.
- Anonymous : The Bonesman's Bible, English manuscript, n.d
- Aswynn, Freya : *Hommes, Runes et Dieux*. Ed. Janvier, 1997.
- Awolalu, J.O. : *Yoruba Beliefs and Sacrificial Rites*. Longmans, London, 1979
- Barker, W.H. and Sinclair, Cecilia : *West African Folk.Tales*. Harrap, London, 1917.
- Bascom, William R.: *Ifa Divination. Communication Between Gods and Men in West Africa*. Indiana University Press, Bloomington, 1969.
- Bascom, William R.: *Sixteen Cowries. Yoruba Divination from Africa to the New World*. Indiana University Press, Bloomington, 1980.
- Bastide, Roger : *Les religions africaines au Brésil*, PUF, 1995.
- Binder, Peral : *Magic Symbols of the World*. Hamlyn, London, 1972.
- Bingham, Joseph : *Origines Ecclesiasticae, or, the Antiquities of the Christian Church*. Robert Knaplock, London, 1708.
- Böhme Jacob : *Four Tables of Divine Revelation*. H. Blunden, London, 1654.
- Bucknell, Peter A.: *Entertainment and Ritual 600 - 1600*. Stainer & Bell, London, 1979.
- Butter, Bill : *The Definitive Tarot*. Century, London, 1975.
- Campion, Nicholas : *La vie astrologique, il y a 30 ans*. G. Trédaniel, 1992.
- Charters, Samuel : *Robert Johnson*. Oak Publications, New York, 1973.
- Christian, Roy: *Old English Customs*. Da~d & Charles, Newton Abbot, 1974.
- Cooper, J.C.: *The Aquarian Dictionary of Festivals*. Aquarian, London, 1990.
- Courlander, Harold : *Tales of Yoruba Gods and Heroes*. Crown Publishers, New York, 1973.

- Cyr, Donald (ed.) : *Celtic Secrets. Stonehenge Viewpoint*. Santa Barbara, 1990.
- Cyr, Donald (ed.) : *The Crystal Veil. Avant-Garde Archaeology. Stonehenge Viewpoint*, Santa Barbara, 1995.
- Davies, Glenys (ed.) : *Polytheistic Systems. Cosmos Yearbook. Traditional Cosmology Society*, Edimburgh, 1989.
- Deren, Maya : *Divine Horsemen*. Thames and Hudson, London, 1953.
- Drake-Camell, F. J.: *Old English Customs and Ceremonies*. Bastford, London, 1938.
- Elworthy, Frederick Thomas : *The Evil Eye*. John Murray, London, 1895.
- Evans-Wentz, W.Y.: *The Fairy Faith in Celtic Countries*. Oxford University Press, Oxford, 1911.
- Fabela, T. D. : *Lengua de Santeros*. Editorial Adelante, Havana, 1956.
- Fabricius, Johannes : *L'Alchimie : les alchimistes du Moyen Âge et leur art royal*, traduit de l'anglais par Richard Crevier. Sand, 1997.
- Flowers, Stephen : *Runes and Magic : Magical Formulaic Elements in the Older Runic Tradition*. Lang, New York, 1986.
- Flowers, Stephen : *The Galdrabrök : An Icelandic Grimoire*. Samuel Weiser, York Beach, 1989.
- Foster, Eachard : *Patterns of Thought, the Hidden Meaning of the Great Pavement at Westminster Abbey*. Cape, London, 1991.
- Gansohr, Heidi and Döring, Alois : *Kirchturmhöhne*. Rheinland-Verlag, Köln, 1984.
- Gettings, Fred : *Dictionary of occult, Hermetica and Alchemical Signs*. Routledge and Kegan Paul, London, 1981.
- Gleason, Judith : *A Recitation of Ifa, Oracle a of the Yoruba*. Grossmann, New York, 1973.
- Gonzalez-Wippler, Migene : *Santeria, African Magic in Latin America*. Original, New York, 1984.
- Gorsleben, Rudolf J. : *Die Hoch-Zeit der Menschheit*. Köhler und Amerlang, Leipzig, 1930.
- Grant, Kenneth : *Images and Oracle of Austin Osman Spare*. Frederick Muller, London, 1975.
- Grant, Kenneth : *Cults of the Shadow*. Frederick Muller, London, 1975.
- Green, Martin : *Curious Customs*. Impact Books, London, 1993.

- Gundarsson, Kvedülfr Hagan (ed.) : *our Troth, by the Ring of Troth and Other True Folk. The Ring of Troth*, 1993.
- Hancox, Joy : *The Byrom Collection*, Cape, London, 1992.
- Hartley, Christine : *The Western Mystery Tradition*. Aquarian, London, 1968.
- Herrmann, Paul : *Das altgermanische Priesterwesen*. Diderichs, Jena, 1929.
- Hobbs, J. Walter : *Masonic Ritual. Described, Compared and Explained. The Masonic Record Co.*, London, 1923.
- Harst, Georg Conrad : *Zauber-Bibliothek oder von Zauberei, Theurgie und Mantik, Gespenstem und Geistererscheinungen*. Kupferberg, Mainz, 1821.
- Howes, Michael : *Amulets*. Robert Hale, London, 1975.
- Huxley, F. : *The Way of the Sacred*. Thames and Hudson, London, 1974.
- Jencks, Charles : *Le langage de l'architecture*. Denoël, 1985.
- Jensen, K Frank : *The Prophetic Cards - a catalog of fortune-telling cards. (Vol 1) Oroboros*, Roskilde, 1985.
- Jensen, K. Frank : *The Propbetic Cards - a catalog of fortune-telling cards. (Vol 2) Oroboros*, Rokilde, 1990.
- Johfra : *Astrology*. VOEC Angel Books, Amsterdam, 1981.
- Johnson, Robert : *Delta Blues Legend*. Charly Blues Masterworks No. 13.(2 Compact Discs), London, 1992.
- Jones, Bernard E.: *Freemasons' Guide and Compendium*. Harrap, London, 1950.
- Jones, Prudence : *Eight and Nine : Sacred Numbers of Sun and Moon in the Pagan North*. Fenris-Wolf, Bar Hill, 1982.
- Jones, Prudence : *Sundial and Compass Rose : Eightfold Time Division in Northern Europe*. Fenris-Wolf, Bar Hill, 1982.
- Jones, Prudence : *A « House » System From Viking Europe*. Fenris-Wolf, Cambridge, 1991.
- Jones, Prudence : *Northern Myths of the Constellations*. Fenris-Wolf, Cambridge, 1991.
- Jones, Prudence (ed.) : *Creative Astrology*. Aquarian Press, London, 1991.
- Jones, Prudence and Pennick, Nigel : *Histoire de l'europe païenne*. Hêtre, 1999.

Jung, Carl Gustav : L'Homme et ses symboles. Laffont, 1964.

Jung, Carl Gustav : *Mysterium Coniunctionis*. 2 vol. Albin Michel, Paris 1980, 1982.

Jung, Carl Gustav : *Psychologie et Alchimie*. Buchet-Chastel, Paris 1952

Jung, Carl Gustav : *The Archetypes and the Collective Unconscious*. Routledge and Kegan Paul, London, 1971.

Kaplan, Stuart J.: *La grande encyclopédie du Tarot*. Sand, 1978.

Kern, Hermann : *Labyrinthe*. Prestel-Verlag, Munchen, 1982.

Knappert, Jan : *African Mythology*. Diamond Books, London, 1995.

Lachatanere, Romulu : *Manuel de Santeria*. Caribe, Havana, 1942.

Lévi, Eliphas : *Histoire de la Magie*. G. Trédaniel.

Levis, Howard C.: *Bladud of Bath*. West Country Editions, Bath, 1973.

Lister, Raymond : *Decorative Cast Ironwork in Great Britain*. Bell, London, 1960.

Longworth, T. Clifton : *The Worship of Love : A Study of Nature Worship Throughout the World*. Torchstream Books, London, 1954.

MacKay, Charles : *Memoirs of Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds*. The National Illustrated : Library, London, 1852.

Mann, A.T.: *The Round Art. The Astrology of Time and Space*. Dragon's World, London, 1979.

Maple, Eric : *Deathly Magic*. Thorsons, Wellingborough, 1976.

Mathers, S.L. MacGregor : *The Book of the Sacred Magic of Abra-Melin the Mage*. Thorsons, Wellingborough, 1976.

Matthews, John (ed.) : *Vivre aujourd'hui la quête*. Dangles, 1992.

Michell, John : *City of Revelation*, Garnstone Press, London, 1972.

Michell, John : *Simulacra*. Thames and Hudson, London, 1979.

Michel, John : *At the Centre of the World. Polar Symbolism Discovered in Celtic, Norse and other Ritualized Landscapes*. Thames and Hudson, London, 1994.

Mockridge, Patricia, and Mockridge, Philip : *Weather vanes of Great Britain*. Robert Hale, London, 1990.

Mowl, Tim and Earnshaw, Brian. John Wood : *Architect of Obsession*. Millstream Books, Bath, 1988.

Muchery, Georges : *Le Tarot divinatoire*. Ed. du Chariot, 1972.

Nasr, Seyyed Hossein : *Islamic Science*. World of Islam Festival Publishing, Teheran, 1976.

Nataf, André : *La Réincarnation*. Sand, 1970.

Nichols, Ross : *The Book of Druidry*. Aquarian, London, 1990.

O'Brien, Flann : *The Third Policeman*. MacGibbon and Kee, London, 1967. .

Owen, AL. : *The Famous Druids : A Survey of Three Centuries of English Literature on Druids*. Oxford University Press, Oxford, 1962.

Pagdin, W-E-: *The Story of the Weathercock*. Edward Appleby, Stockton-on-Tees, 1949.

Palsson, Einar : *Evil and the Earth :. The Symbolic Background of Mörr Valgarsson in Njals Saga*. Mimir, Reykjavik, 1993.

Palsson, Einar : *The Sacred Triangle of Pagan Iceland*. Mimir, Reykjavik, 1993.

Parrinder, E.G.: *Witchcraft, European and African*. Faber and Faber, London, 1963.

Pennick, Nigel : *The Mysteries of King's College Chapel*. Cockayne, Cambridge, 1974.

Pennick, Nigel : *Madagascar Divination*. Fenris-Wolf, Bar Hill, 1976.

Pennick, Nigel : *The Swastika*. Fenris-Wolf, Bar Hill, 1979.

Pennick, Nigel : *The Ancient Science of Geomancy*. Thames & Hudson, London, 1979.

Pennick, Nigel : *The Subterranean Kingdom*. Turnstone, Wellingborough, 1981.

Pennick, Nigel : *Earth Harmony. Siting and Protecting Your Home : A Practical and Spiritual Guide*. Century, London, 1987.

Pennick, Nigel : *The Cosmic Axis*. Runestaff, Bar Hill, 1987.

Pennick, Nigel : *Landscape Lines, Leys and Limits in Old England*. Runestaff, Bar Hill, 1987.

Pennick, Nigel : *Einst War Uns Die Erde Helig*. Felicitas-Hübner Verlag, Waldeck-Dehringhausen, 1987.

Pennick, Nigel : *Lost Lands and Sunken Cities*. Fortean Tomes, London, 1987.

Pennick, Nigel : *Traditional Board Games of Northern Europe*. Valknut Productions, Bar Hill, 1988.

Pennick, Nigel : *Mazes and Labyrinths*. Robert Hale, London, 1990.

Pennick, Nigel : *Das Runen Orakel*. Droemer Itnaur, München, 1990.

Pennick, Nigel : *Secret Games of the Gods*. Weiser, York Beach, 1992.

Pennick, Nigel : *The Pagan Book of Days*. Destiny, Rochester, Vermont, 1992.

Pennick, Nigel : *Runes et Magie. L'originel*, Paris, 1995.

Pennick, Nigel : *Celtic Art in the Northern Tradition*. Nideck, Bar Hill, 1992.

Pennick, Nigel : *Visions of the Goddess*. Nideck, Bar Hill, 1993.

Pennick, Nigel : *Anima Loci*. Nideck, Bar Hill, 1993.

Pennick, Nigel : *Magie du Nord*. Pardes, 1996.

Pennick, Nigel : *Sacred Geometry*. Capall Bann, Chieveley, 1994.

Pennick, Nigel : *So Doe Ths Diipetes*, Athens, 1994.

Pennick, Nigel : *The Oracle, of Geomancy*. Capall Bann, Chieveley, 1995.

Pennick, Nigel : *Astrologie runique*. Pardès, 1997.

Pennick, Nigel : *The Inner Mysteries of the Goths*. Capall Bann, Chieveley, 1995

Pennick, Nigel : *Secrets of East Anglian Magic*. Robert Hale, London, 1995.

Petrie, Flinders : *Decorative Patterns of the Ancient World*. Studio, London, 1930.

Rackham, Oliver : *The History of the Countryside*. J.M. Dent and Sons, London, 1986.

Rand, Harry : *Hundertwasser*. Benedikt Taschen Verlag, Köln, 1991.

Rees, Alwyn, and Rees, Brinley : *Celtic Heritage*. Thames and Hudson, London, 1967.

Reuter, Otto Sigfrid : *Germanische Himmelskunde* Köhler und Amerlang, Leipzig, 1929.

Reuter, Otto Sigfrid : *Skylore of the North*. Runestaff, Bar Hill, 1985.

Rimmer, Alfred : *Ancient Stone Crosses of England*. Virtue, Spalding and Co., London, 1875.

Roberts, Anthony : *Atlantean Traditions in Ancient Britain*. Unicorn, Llanfynydd, 1974.

Robertson, Olivia : *The Call of Isis*. Cesara Publications, Enniscorthy, 1975.

Sereeton, Paul. *The Labton Worm and Other Northumbrian Dragon Legends*. Zodiac House, London, 1978.

Shah, Idries : *Le monastère magique*. Rocher, 1995.

Stewart, Cecil : *Gothic Architecture*. Longmans, London, 1961.

Stirling, William : *The Canon : An Exposition of the Pagan Mystery Perpetuated in the Cabala as the Rule of All the Arts*. Garnstone Press, London, 1974.

Storms, G.: *Anglo-Saxon Magic*. Nijhoff, Den Haag, 1948.

Stretton, Clement E.: *Tectonic Art : Ancient Trade Guilds and Companies*. Melton Mowbray Times Company, Melton Mowbray, 1909.

Stuart, Alec : *The Septiform System of the Cosmos*. Jarrold, Norwich, 1932.

Stubbes, Thomas : *The Anatomy of Abuses*, London, 1583.

Suster, Gerald : *The Truth About the Tarot*. Skoob Books Publishing, London, 1990.

Svendsen, Peter Juhl : *Rundetarn Opklaret : Katedralens Mysterium*. Sphinx, København, 1987.

Tauxier, L.: *Le Noir du Yatenga*. Emile Larose, Paris, 1917.

Tempels, P : *Bantu Philosophy. Présence Africaine*, Pads, 1959.

Thomas, Patrick : *Candle in the Darkness : Celtic Spirituality from Wales*. Gomer, Llandysul, 1993.

Timmers, J-J-M-: *A Handbook of Romanesque Art*. Nelson, London, 1969.

Tolkien, J.R.R.: *Tree and Leaf*. George Allen and Unwin, London, 1964.

Valiente, Doreen : *Natural Magic*. Robert Hale, London, 1975.

Van Serima, Ivan, ed.: *Black Women in Antiquity* Transaction Books, London, 1988.

Von Reichenbach, Karl : *The Odic Force*. University Books, New York, 1968.

Von Zaborsky, Oskar : *UrvUater-Erhe in deutsches Volkskunst*. Deutscher Annenerbe, Leipzig, 1936.

Waite, Arthur Edward : *The Holy Grail : Its Legends and Symbolism*. Rider, London, 1933.

Warburg, A. : *Heidnisch-Antike Weissagung in Wort und Bild zu Luthers Zeiten*. Carl Winter Verlag, Heideberg, 1920.

Waterfield, Robin : *Jacob Boehme. Essential Readings*. Crucible, Wellingborough, 1989.

- Wellcome, Henry S.: *Hen Feddecyaeth Kymric (Antient Cymric Medicine)*. Burroughs Wellcome and Co., London, Sydney and Cape Town, 1903.
- Wheatley, Paul : *The Pivot of the Four Quarters*. Edinburgh University Press, Edinburgh, 1971.
- Williams, Caroline : *Saints : Their Cults and Origins*. Bergstrom and Boyle, London, 1980.
- Wilson, Steve : *Robin Hood : The Spirit of the Forest*. Neptune Press, London, 1993.
- Wirth, Hermann : *Die Heilige Urschrift der Menschheit*. Kuhler und Amerlang, Leipzig, 1934.
- Wither, George : *A Collection of Emblemes, Ancient and Moderne, facsimile of the 1635 edition*, Scolar Press, London, 1968.
- Ziegler, Gerd : *Tarot : Mirror of the Soul*. Aquarian Press, Wellingborough, 1986.

Index

- Abred 48, 49, 50, 52, 130,
Africus 108, 109
Albertus Argentinus 187
Ancien Ordre des Osseurs 148,
153
Aggripa, Camillo 25
Aggripa, Henri Cornelius 17
Alvis 244
Aquilon 107, 108
Annwn 49, 50, 52, 53, 145,
214, 239
Augustin de Hippone 116
Auster 108, 109
Awen 236, 237, 239
- Bacon, Roger 220
Barddas 18, 43, 233, 236, 237
Bascon, William 129
Belinus 57, 136
Beowulf 37, 79
Berceau de Julien 156
Bradford, John 19
Broughton, Jack 27
Bruegel, Peter 49, 50
Byrom, John 191, 193
- Cadmos 36
Cadmus le Phénicien 227
Caernavon 124
Caesare Caesariano 123
- Campbell, Joseph 249
Carfax 136
Carmathen 63, 64
Carranza, Jeronimo 25
Caurus 108, 109
Ceinture d'Orion 91
Ceugant 52
chamanes bouriates 119
Chanson du Jour 117, 118
Chant de Nuit 115
Chariot de la Dame 91
Charpentier, Louis 181
Chartres 164
Cheval-jupon 53, 71, 113, 115,
117, 119, 135
Chi-Ro 120, 122
Clapton, Eric 130
Cnossos 157
croix assyriennes 124
croix inversées 126
croix d'Aliénor 137, 139-
croix du Danois 145
Cromwell 73, 140
- Danse du balai de Comberton
113
Danseurs de Molly 115
Danseurs de Morris 115
Daulton, Thomas 211
Decourdemanche, J.- C. 241

Dédale 156
 Discipline étrusque 140, 185
 Dodécaèdre 188, 189
 Dom Pernety 199

Edouard le Confesseur 133, 136
 Eilenriede 152
 Elbruz 145
 Elegba 129
 Empereur Mar-Aurèle 29
 Ermine Street 56, 129, 142
 Eshu 129, 130
 Eurus 108, 109

Fawkes, Guy 152
 Favonius 107, 108
 Ferguson, James 171
 Flamel, Nicolas et Perrenelle 207, 210
 Fosse (*Way*, *Voie*) 142

Geber 201
 Géométrie de la Section dorée 173
 Guilde des Cordonniers 152
 Guilde des Hommes au Marteau 153
 Guilde honorable des Localisateurs 196
 Guillaume le Conquérant 136
 Gwynvyd 20, 52, 231, 239

Heinsch, 185
 Hendrix, Jimmy 127
 Hermès 131, 227
 Hermès Trismégiste 23, 115, 200, 201, 251
 Homesick, James 130

Icknield (*Way*, *Voie*) 56, 142

Irminsul 55, 142

Jack-in-the-Green 71
 Jeffreys 133
 Jéricho 156
 Jörmungand 42, 149
 Johnson, Robert 127, 130
 Juoriwa 129
 Jung, C.G. 210, 219, 249
 Juridiction du Pie Powder 86

Lévi, Eliphas 183
 Livre de Ballymote 228, 230, 231
 loup Fenrir 41

Manred 19, 221, 223
 Mausolée 147
 Mendoza, Daniel 27
 Merlin 63
 Meru 147
 Morienus 201
 Murtenlinde 63, 64
 Nidhorggr 99, 149
 Normes 92, 217, 239
 Norton, Thomas 211
 Nwyvre 18, 19, 61, 81, 99, 201

O'Brien, Flan 107
 Olorun 129
 omphalos 333, 35, 69, 124, 136, 137, 140, 143
 Orishala 129
 Otfred 161, 163

Padstow 115, 117, 118
 Paix du Roi 85, 136
 Parthénon 172
 Pendragon 40
 Penrose, Francis Crammer 172

Pilier de halo solaire 55
 Platon 173, 175, 177, 178
 Protagoras 21
 Pythagore 169, 170, 171

Quenouille de Frigg 91

Ragnarök 143
 Reims 164, 165
 Rimmer, Alfred 139
 Robin des Bois 71, 165

Saint Christophe 142
 Saint Columba 41
 Saint Georges 37, 39, 117, 118, 125
 Saint Martin de Tours 61
 Sainte Catherine 142
 Septentrion 108, 109
 Sheela-na-gig 129, 141
 Siegfried 37
 Snap le Dragon 117
 Société de la Parole du Chevalier 153
 Solanus 107, 108
 Steccini 173
 Stubbes 70

Taquin 117
 Templiers 186
 Thibaut, Gérard 25, 26, 122

Tradition nordique 32, 39, 70, 105, 11, 125, 131, 135, 142, 149, 182
 Tradition yoruba 129
 Trimosin, Salomon 213

Ucello, Paolo 39, 41
 Uther Pendragon 39

Valknut 237
 Valknut avec un œil 237, 239
 Varron 56
 Vitruve 107, 122, 193

Walting Street 142
 Wan 142
 Wells, H.G. 101
 Wendover, Roger de 133
 Wieland 156
 Wil 142
 Wotan-Odin 47, 52, 91, 131, 229, 246, 247
 Wright, Dudley 66
 Wyrd 48, 95, 98, 183
 Yggdrasil 43, 45, 53, 75, 99
 Ymir 32, 133

Zanchius 16
 Zenon 171
 Zosime 201
 Ziggourats de Mésopotamie 145

Index

- Abred 48, 49, 50, 52, 130,
Africus 108, 109
Albertus Argentinus 187
Ancien Ordre des Osseurs
148, 153
Aggripa, Camillo 25
Aggripa, Henri Cornelius 17
Alvis 244
Aquilon 107, 108
Annwn 49, 50, 52, 53, 145,
214, 239
Augustin de Hippone 116
Auster 108, 109
Awen 236, 237, 239
- Bacon, Roger 220
Barddas 18, 43, 233, 236,
237
Bascon, William 129
Belinus 57, 136
Beowulf 37, 79
Berceau de Julien 156
Bradford, John 19
Broughton, Jack 27
Bruegel, Peter 49, 50
Byrom, John 191, 193
- Cadmos 36
Cadmus le Phénicien 227
Caernavon 124
Caesare Caesariano 123
Campbell, Joseph 249
Carfax 136
Carmathen 63, 64
Carranza, Jeronimo 25
Caurus 108, 109
Ceinture d'Orion 91
Ceugant 52
chamanes bouriates 119
Chanson du Jour 117, 118
Chant de Nuit 115
Chariot de la Dame 91
Charpentier, Louis 181
Chartres 164
Cheval-jupon 53, 71, 113,
115, 117, 119, 135
Chi-Ro 120, 122
Clapton, Eric 130
Cnossos 157
croix assyriennes 124
croix inversées 126
croix d'Aliénor 137, 139-
croix du Danois 145
Cromwell 73, 140

Danse du balai de Comberton 113
 Danseurs de Molly 115
 Danseurs de Morris 115
 Daulton, Thomas 211
 Decourdemanche, J.- C. 241
 Dédale 156
 Discipline étrusque 140, 185
 Dodécaèdre 188, 189
 Dom Pernety 199

 Edouard le Confesseur 133, 136
 Eilenriede 152
 Elbruz 145
 Elegba 129
 Empereur Mar-Aurèle 29
 Ermine Street 56, 129, 142
 Eshu 129, 130
 Eurus 108, 109

 Fawkes, Guy 152
 Favonius 107, 108
 Ferguson, James 171
 Flamel, Nicolas et Perrenelle 207, 210
 Fosse (*Way, Voie*) 142

 Geber 201
 Géométrie de la Section dorée 173
 Guilde des Cordonniers 152
 Guilde des Hommes au Marteau 153
 Guilde honorable des Localisateurs 196

 Guillaume le Conquérant 136
 Gwynvyd 20, 52, 231, 239

 Heinsch, 185
 Hendrix, Jimmy 127
 Hermès 131, 227
 Hermès Trismégiste 23, 115, 200, 201, 251
 Homesick, James 130

 Icknield (*Way, Voie*) 56, 142
 Irminsul 55, 142

 Jack-in-the-Green 71
 Jeffreys 133
 Jéricho 156
 Jörmungand 42, 149
 Johnson, Robert 127, 130
 Juoriwa 129
 Jung, C.G. 210, 219, 249
 Juridiction du Pie Powder 86

 Lévi, Eliphas 183
 Livre de Ballymote 228, 230, 231
 loup Fenrir 41

 Manred 19, 221, 223
 Mausolée 147
 Mendoza, Daniel 27
 Merlin 63
 Meru 147
 Morienus 201
 Murtenlinde 63, 64
 Nidhorggr 99, 149
 Nomes 92, 217, 239

Norton, Thomas 211
 Nwyvre 18, 19, 61, 81, 99, 201

 O'Brien, Flan 107
 Olorun 129
 omphalos 333, 35, 69, 124, 136, 137, 140, 143
 Orishala 129
 Otrifrid 161, 163

 Padstow 115, 117, 118
 Paix du Roi 85, 136
 Parthénon 172
 Pendragon 40
 Penrose, Francis Crammer 172
 Pilier de halo solaire 55
 Platon 173, 175, 177, 178
 Protagoras 21
 Pythagore 169, 170, 171

 Quenouille de Frigg 91

 Ragnarök 143
 Reims 164, 165
 Rimmer, Alfred 139
 Robin des Bois 71, 165

 Saint Christophe 142
 Saint Columba 41
 Saint Georges 37, 39, 117, 118, 125
 Saint Martin de Tours 61
 Sainte Catherine 142
 Septentrion 108, 109

 Sheela-na-gig 129, 141
 Siegfried 37
 Snap le Dragon 117
 Société de la Parole du Chevalier 153
 Solanus 107, 108
 Steccini 173
 Stubbes 70

 Taquin 117
 Templiers 186
 Thibaut, Gérard 25, 26, 122
 Tradition nordique 32, 39, 70, 105, 11, 125, 131, 135, 142, 149, 182
 Tradition yoruba 129
 Trimosin, Salomon 213

 Ucello, Paolo 39, 41
 Uther Pendragon 39

 Valknut 237
 Valknut avec un œil 237, 239
 Varron 56
 Vitruve 107, 122, 193

 Walting Street 142
 Wan 142
 Wells, H.G. 101
 Wendover, Roger de 133
 Wieland 156
 Wil 142
 Wotan-Odin 47, 52, 91, 131, 229, 246, 247
 Wright, Dudley 66
 Wyrđ 48, 95, 98, 183

Yggdrasil 43, 45, 53, 75, 99

Ymir 32, 133

Zanchius 16

Zenon 171

Zosime 201

Ziggourats de Mésopotamie
145

Achévé d'imprimer en novembre 1998
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : novembre 1998
Numéro d'impression : 811075

Imprimé en France

Au cours des temps, l'esprit humain a appris à percevoir, consciemment ou intuitivement, le monde et toutes les créatures à travers les symboles. Pour faciliter les communications avec leurs semblables, les hommes ont élaboré des langages symboliques permettant de restituer cette compréhension de l'univers et de ses mystères.

C'est ainsi que se sont élaborés les alphabets et autres séquences cryptographiques symboliques pour refléter d'une manière intérieure et microcosmique les phénomènes extérieurs de l'existence.

Dans la société traditionnelle, le symbolique et le mythique étaient intégrés dans la vie quotidienne : il n'existait aucune division entre les besoins physiques de l'existence et les strates plus profondes du monde symbolique. Chaque être, chaque chose, chaque activité, apparaissait et intervenait à différents niveaux de manifestation, tous interagissant les uns avec les autres.

Les symboles ont permis et permettent de déchiffrer ces interactions, ces messages de la nature et des êtres. Le présent ouvrage est une exploration des ramifications de notre entendement symbolique du monde, à partir d'une perception traditionnelle européenne c'est-à-dire qu'elle vise à décrypter les structures symboliques sur lesquelles les signes et les symboles familiers de la spiritualité occidentale sont fondés.

ISBN 2-84445-034-2



130 F